



Neechan wa Chuunibyou - Tome 1

Prologue : L'Éveil du Lecteur d'Âmes !

« Maman ! Yu a réveillé sa vision magique ! Il faut du riz sekihan pour fêter ça ! »

« Oh, mon Dieu. Je ne sais pas vraiment de quoi tu parles, mais si c'est une bonne chose, c'est du riz Sekihan que nous aurons. »

Yuichi avait failli cracher sa soupe au petit-déjeuner.

C'est bon, je vais bien. Personne ne le fait vraiment en dehors des animes et des mangas, pensa Yuichi.

Sa grande sœur, Mutsuko, lui avait fait tout un exposé avant ça sur le fait qu'il ne pouvait parler de sa vision à personne — et si une société secrète s'en prenait à lui ? Pourtant, apparemment, elle n'avait rien vu de mal à le dire à leurs parents.

Il la dévisageait, la poussant à arrêter d'en parler.

Mutsuko lui répondit en souriant, interprétant mal le geste. Elle ne l'avait pas du tout compris.

Mutsuko venait tout juste d'entrer en deuxième année de lycée, le même lycée que Yuichi fréquenterait à partir d'aujourd'hui. Les autres disaient qu'elle était belle, bien que Yuichi, étant son frère, ne puisse pas vraiment confirmer ce fait.

Ses cheveux étaient longs et maintenus en place avec une variété de pinces à cheveux en métal. Pour l'observateur occasionnel, elles ne

ressemblaient qu'à des barrettes en forme de couteaux, mais elle se vantait toujours qu'il s'agissait de vraies lames en acier de Damas.

Sa silhouette était mince et sa poitrine était modeste, mais cela ne semblait pas la déranger. Elle avait toujours dit que le fait d'avoir une grosse poitrine se mettrait en travers de son chemin, et on aurait dit qu'elle le pensait vraiment.

Sa mère était très facile à vivre, de sorte que la conversation sur la vision magique ne la dérangeait pas. Elle ne savait probablement pas ce qu'était une « vision magique ».

Yuichi avait vérifié la réaction de son père, mais il se concentrait toujours sur son journal, prenant parfois une bouchée de nourriture. Il ne semblait pas particulièrement intéressé par la conversation.

La petite sœur de Yuichi, Yoriko, prenait son petit-déjeuner comme si tout était normal. Mutsuko disait toujours des choses bizarres comme ça, alors elle semblait à peine le remarquer.

Yoriko commencerait sa deuxième année de collège aujourd'hui. Contrairement à Mutsuko, qui ne se souciait guère de son apparence, Yoriko était très soucieuse de toujours être belle. Ses longs cheveux noirs lui convenaient très bien, et elle en prenait grand soin. Elle ne songerait pas à l'affliger d'ornements bizarres comme l'avait fait sa sœur. Son visage ressemblait à celui de Mutsuko, mais elle avait un air serein et, en ce qui concerne les proportions féminines, elle la dépassait déjà.



La conversation sur la vision magique s'était poursuivie. Yuichi regarda

autour de la table et poussa un soupir. Peut-être qu'il aurait dû en faire plus pour qu'elle se taise. Il avait repensé à l'incident de la nuit précédente.

Il était minuit passé. Yuichi avait frappé légèrement sur la porte de la chambre de Mutsuko.

Leurs parents et leur petite sœur dormaient tous profondément à ce moment-là, mais il savait que Mutsuko resterait éveillée tard pour faire des choses bizarres.

La porte s'ouvrit aussitôt et Mutsuko se tenait devant lui. Elle était vêtue d'un pyjama rose, fixant Yuichi dans la confusion.

« Yu ? Que fais-tu ici à cette heure ? »

« Euh ! Il y a quelque chose pour laquelle je voudrais que tu m'aides..., » commença Yuichi.

« Bien sûr que oui ! Tu vas me parler de ta collection de jeux fétichistes sur les grandes sœurs, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas du tout ! » Mutsuko avait gonflé sa poitrine.

Yuichi n'avait aucune idée de l'origine de cette idée, mais elle en était extrêmement fière.

« Ce n'est pas ça ! » déclara Yuichi.

« C'est la seule raison pour laquelle un jeune homme visite la chambre de sa grande sœur au milieu de la nuit ! Je l'ai vu dans un anime ! » déclara Mutsuko.

« Mais on n'est pas dans un anime, c'est la vraie vie, » sa réponse n'avait pas eu la force de ses convictions. Ce qu'il s'apprêtait à lui demander était le contraire du réalisme.

« Bref, arrête de rester là et rentre pour qu'on puisse parler, d'accord ? »
Mutsuko lui avait fait un signe vers l'intérieur de la pièce.

Elle avait toujours son kotatsu, bien que le chauffage sous la table basse ne soit pas nécessaire ici au début du printemps. Ils s'étaient tous les deux dirigés vers lui et avaient pris place.

Yuichi n'avait pas été dans la chambre de Mutsuko depuis un moment. Le fait qu'elle soit encore plus encombrée qu'elle ne l'était auparavant lui donnait l'impression d'être légèrement épuisé.

Il avait pris une brochure sur la table. Le titre était « Abdo Pare-Balles » la couverture présentait une image agrandie d'une armure abdominale. Elle avait l'air de pouvoir dévier les balles.

Yuichi avait commencé à faire un nettoyage élémentaire dans les livres éparpillés au hasard sur la table.

Le Roi de la Force de Préhension, Le Roi des Articulations, Le Guide complet du Bajiquan, Pourquoi Masahiko Kimura n'a-t-il pas tué Rikidozan ?, La Science de la Libération de votre Pouvoir Interne..., des livres ayant ces titres et bien d'autres avaient été empilés au bord du kotatsu. Il ne pouvait pas rester assis à une table en désordre.

Mais le fait de mettre de l'ordre dans ce petit fouillis n'avait pas changé l'état déplorable du reste de la pièce. Les éléments les plus évidents de l'encombrement étaient les armes éparpillées dans toute la pièce.

Il y avait beaucoup d'armes chinoises : guandao, emeici, fouets à chaîne, marteaux météores, miaodao...

Pour les armes de style occidental, il y avait des bâtons de combat, des arbalètes, des mains gauches...

Pour les armes indiennes, madu et un katar...

Il y avait aussi des armes de style japonais. manri-gusari, jutte, shurikens et même des katanas. Du moins, les éventails semblaient un peu féminins, mais ils étaient faits d'acier... en d'autres termes, encore plus d'armes.

Yuichi savait qu'elle avait des armes, mais pas qu'elle en avait autant, ni qu'elle les laissait traîner au grand jour comme ça. La question paranoïaque de ce qui se passerait si quelqu'un marchait sur l'un d'eux commençait à le ronger.

Pourtant, même si vous ignoriez les armes, ce n'était pas comme si la pièce était vraiment féminine. Le sol était un désordre de câbles sinueux et de mystérieuses cartes à circuits imprimés. Il y avait une rangée de ce qui ressemblait à des casiers empilés contre un mur, remplis de machines vacillantes. Et même en les mettant de côté, il y avait les masques, les talismans en papier et l'autel, tous à des fins inconnues.

Yuichi avait poussé tout ça hors de son esprit. S'il s'y attardait, cela ne s'arrêterait jamais.

« D'accord ! De quoi voulais-tu parler ? » demanda Mutsuko avec enthousiasme. Elle mettait souvent Yuichi dans des situations difficiles, mais il ne se souvenait pas de la dernière fois qu'il lui avait demandé des conseils. C'est peut-être pour cela que ses yeux débordaient d'anticipation.

« Depuis hier, je vois des choses étranges et je ne sais pas pourquoi, » expliqua Yuichi, tâtonnant pour trouver les bons mots.

« Oh ? » Mutsuko s'était penchée vers l'avant au-dessus de la table, et c'est alors qu'une flottée de questions était sortie de sa bouche.

« Qu'est-ce que c'est ? Quoi ? Qu'est-ce que tu vois ? Hein ? Des lignes ? Les lignes de la mort ? As-tu la perception des Yeux Mystiques de la Mort ? Il faut qu'on te trouve des lunettes ! Mais qu'est-ce qu'ils en font encore ? Ou bien peux-tu voir les chakras ? Vois-tu tous les yeux en

blancs ? Est-ce les Yeux de la Roue Miroir ? Ou bien peux-tu voir des fantômes ? Est-ce la vision des fantômes ? »

« Calme-toi ! Ce n'est pas si grave ! » déclara Yuichi.

« J'ai compris ! Attends un peu, » elle avait pris une grande respiration, essayant clairement de se calmer.

« D'accord ! Qu'est-ce que tu vois ? » lui demanda-t-elle.

« Ce n'est pas si important que ça... J'espère que tu n'as pas trop espéré, parce que c'est juste... euh... des mots, » répondit-il.

« Des mots ? » demanda sa sœur.

« Je vois des mots au-dessus de la tête des personnes, » répondit-il.

« Est-ce tout ? » Mutsuko était clairement déçue. Même si c'est lui qui lui demandait conseil, il avait presque l'impression de l'avoir déçue.

Mais elle avait rebondi rapidement, en se penchant à nouveau vers l'avant.

« C'est vrai ! Ce n'est peut-être pas une vision magique basée sur le combat ! Mais c'est quand même incroyable ! Alors, est-ce qu'il y a quelque chose au-dessus de ma tête en ce moment ? Peut-être que tu peux voir mon espérance de vie ? J'ai vu ça dans les films d'horreur ! » déclara-t-elle.

« C'est juste écrit "Grande Sœur", » déclara-t-il.

« Hein ? » s'exclama-t-elle.

Les mots « Grande Sœur » flottaient au-dessus de la tête de Mutsuko en grosses lettres noires.

« Au-dessus de la tête de maman, il est écrit “Maman”. Au-dessus de la tête de Yori, il y a écrit “Petite Sœur”, » continua-t-il.

Mutsuko, Yuichi et Yoriko étaient frères et sœurs. Avec leurs parents, ils formaient la famille Sakaki composée de cinq membres.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas, » déclara Mutsuko.

« Je ne comprends pas non plus ! » déclara-t-il. « Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, donc je ne suis pas sorti du tout depuis le début de la journée d'hier. Mais j'ai l'école demain, donc je ne peux pas rester à l'intérieur. J'ai pensé que tu pourrais savoir quelque chose, » déclara-t-il.



Yuichi avait dormi tard le dernier jour des vacances de printemps, puis s'était rendu à la cuisine pour un petit-déjeuner tardif. C'est à ce moment-là qu'il avait remarqué.

Sa mère était dans la cuisine en train de cuisiner, le mot « Maman » flottant au-dessus de sa tête en lettres noires.

Il avait cligné des yeux à plusieurs reprises, pensant qu'il rêvait peut-être encore à moitié. Mais peu importe combien de fois il avait cligné des yeux ou s'était frotté les yeux, les lettres noires étaient restées présentes.

Il avait dévoré sa nourriture, puis était retourné dans sa chambre. Il pensait qu'il était peut-être juste fatigué des vacances de printemps, alors il était retourné au lit. Mais c'était pareil quand il s'était réveillé. Tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était de confirmer qu'il pouvait aussi voir des mots au-dessus de la tête de ses sœurs.



« Alors, peux-tu voir quelque chose au-dessus de ta tête ? » demanda sa sœur.

« Je ne voyais rien quand je me regardais dans le miroir. Peut-être que je dois le regarder directement... de toute façon, c'est tout ce que je sais. Une idée de ce que ça pourrait être ? » demanda-t-il.

« Tiens bon ! Attends un peu ! » Mutsuko appuya une main sur son front, et poussa l'autre vers Yuichi, paume vers l'extérieur.

« D'accord, mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? » demanda-t-il.

« Je réfléchis ! As-tu un problème avec ça ? » Mutsuko avait maintenu sa pose, alors qu'elle était apparemment profondément dans ses pensées.

Elle était le genre de personne qui, une fois dans son propre petit monde, ne pouvait rien voir d'autre autour d'elle. Elle pourrait rester comme ça toute la nuit s'il la laissait faire.

Yuichi était sur le point de retourner dans sa chambre quand Mutsuko avait recommencé à bouger.

« Lecteur d'âme... C'est ça ! Cela doit être ça ! Peut-être que tu as des yeux magiques qui peuvent lire la vraie nature d'une personne ? » déclara-t-elle.

« Hein ? Alors, "Grande Sœur" est ta vraie nature ? » demanda-t-il.

« Ouais ! Il n'y a pas de grande sœur plus grande que moi ! » Mutsuko avait gonflé sa poitrine. Elle avait toujours semblé être particulièrement

fière d'être une grande sœur, même au-delà de sa vantardise habituelle.

« Je suppose que cela vaut aussi pour “Maman”, “Petite Sœur” et “Papa”. Peut-être que ça ne vaut pas la peine de s'inquiéter, » déclara Yuichi.

Le fait d'entendre Mutsuko faire tellement de bruit avait fait que Yuichi se sentait un peu bête de s'inquiéter. Est-ce si important qu'il ait vu les mots « Grande Sœur » au-dessus de la tête de sa grande sœur ?

« Au fait ! As-tu la moindre idée de ce qui aurait pu éveiller le pouvoir en toi ? » demanda-t-elle.

« Hein ? Non... il était là quand je me suis réveillé le matin, » répondit-il.

Bien qu'il soit venu la voir pour lui demander conseil, il avait été un peu surpris par la rapidité avec laquelle elle avait cru à des choses comme la vision magique. Elle parlait toujours de choses dans les animes et mangas comme si elles existaient vraiment, mais il avait toujours pensé que c'était au moins en partie de sa mise en scène.

« As-tu été touché par une flèche ou quelque chose comme ça ? » demanda-t-elle.

« Je pense que je m'en souviendrais ! » déclara-t-il.

« As-tu mangé un fruit avec un motif en spirale ? » demanda sa sœur.

« Je pense aussi que je m'en souviendrais, » répliqua-t-il.

« As-tu entendu une voix demandant, “Désirez-vous le pouvoir ?” » demanda-t-elle.

« Si je l'avais fait, ce serait la première chose que je t'aurais dite, » répliqua-t-il.

« Hmm, je suppose que c'est un effet où tu n'en es pas conscient...

l'influence d'un séisme démoniaque ou d'une porte de l'enfer..., » déclara sa sœur.

« Désolé, mais je ne peux pas te donner plus d'informations que ce que je t'ai déjà dit. Je me suis déjà creusé les méninges pour trouver toutes les causes possibles, » déclara-t-il.

Mutsuko se replongea dans une profonde réflexion. « Des nanomachines, peut-être... ou une boîte de Pandore ? On ne peut pas non plus exclure les Personas..., » après avoir réfléchi dans son coin pendant plusieurs secondes, elle avait finalement regardé Yuichi. « Tu ne dois en parler à personne ! Tu pourrais devenir l'objet d'une chasse au surhomme ! »

« Qui ferait une chose pareille ? » demanda-t-il.



« Une société secrète ! » répondit-elle. « Oui, il pourrait y avoir une société secrète pour ce genre de choses ! Sois prudent ! Ils pourraient te trouver et t'arracher les yeux ! »

« Hé, ne dis pas des trucs comme ça ! » s'exclama Yuichi.

De toute évidence, Yuichi n'avait pas l'intention d'en parler à qui que ce soit d'autre. Seule sa sœur bizarre prendrait une telle histoire au sérieux. N'importe qui d'autre douterait de sa santé mentale.

« Je ne le dirai à personne. Alors tu le gardes pour toi aussi, d'accord ? » demanda-t-il.

« Tu as tout compris ! Je te protégerai des sociétés secrètes, Yu ! » Il y avait de la fierté dans sa voix alors qu'elle tapotait une main contre sa poitrine. Cette vue l'avait vraiment rempli de confiance.

Quoi qu'il arrive, ma sœur sera de mon côté. Elle était peut-être un peu excentrique, mais elle ne l'avait jamais laissé tomber. Bien qu'il se sentait un peu pathétique d'avoir à compter sur elle comme ça, parler avec elle avait vraiment soulagé beaucoup de ses soucis.



Mais il avait commencé à le regretter dès qu'il avait entendu sa sœur demander du riz sekihan.

Après tout, peut-être qu'il n'aurait pas dû venir la voir.

Il pouvait sentir de sombres nuages se former alors qu'il faisait face à son

premier jour de lycée.

Chapitre 1 : Il y a plus de bizarreries dehors que vous ne le pensez

Partie 1

Le lycée préfectoral de Seishin. Il s'agissait du nom de l'école que Yuichi fréquenterait à partir d'aujourd'hui. La raison pour laquelle il l'avait choisi était simple : Il s'agissait du lycée public le plus proche de leur maison. Ce n'était qu'à dix minutes à pied. C'était aussi un lycée tout à fait normal, et il n'avait pas eu à se donner beaucoup de mal pour y entrer.

Le nouveau blazer n'était pas naturel pour lui alors qu'il haussait les épaules et se dirigeait vers l'extérieur. L'uniforme des garçons de l'école était un blazer bleu-marine et une cravate avec un pantalon à carreaux. Les filles portaient un ruban et une jupe à carreaux.

Yuichi avait décidé de quitter la maison plus tôt que d'attendre Mutsuko. Rester à table, avec tous les discours sur la vision magique, était rapidement devenu insupportable.

C'était la première fois qu'il rencontrait d'autres personnes depuis qu'il avait acquis son étrange vision. Que verrait-il au-dessus de la tête des autres ? Il avait tout de suite eu sa réponse.

« Employé d'entreprise. » « Fonctionnaire. » « Secrétaire. » « Élève du lycée. » « Élève du collège. »

C'est exactement ce qu'ils semblent être, pensa-t-il.

Il y avait toutes sortes de personnes sur le chemin de l'école, et les mots au-dessus de leur tête correspondaient à leur apparence. Bien que

normalement, il n'aurait pas été en mesure de distinguer les employés d'une compagnie des fonctionnaires.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait de l'école, la foule s'était accrue et il avait commencé à voir des étiquettes légèrement différentes.

« Camarade. »

Ce mot s'entremêlait, ici et là.

Il regarda autour de lui les visages attachés aux étiquettes. Ils avaient tous le même âge que Yuichi.

Peut-être que ce n'était pas si important que ça ? C'était un peu distrayant, mais s'il n'y pensait pas trop fort, il finissait par s'y habituer. Yuichi commençait à se sentir optimiste.

Et assez rapidement, il arriva à l'école.

Il passa par la porte, avant de suivre les panneaux pour la cérémonie de rentrée. Après ça, il avait fait son enregistrement de présence, puis il était entré dans l'auditorium.

Des rangées de bancs avaient été installées au centre. Yuichi s'était dirigé vers les sièges de sa classe, 1-C.

Les élèves assis là avaient tous des « Camarades de Classe » au-dessus de leur tête, tandis que les élèves des autres classes étaient tous étiquetés « Camarade ». Apparemment, le fait d'être dans la même classe était suffisant pour provoquer un changement d'étiquette.

Les sièges n'étaient pas assignés, alors il s'était assis à côté d'« Ami », qui était arrivé avant lui. Si c'était tout ce que ces étiquettes étaient, il n'y avait vraiment rien à craindre. Yuichi commençait à se sentir à l'aise dans cette situation étrange.

« Je ne t'ai pas vu depuis la remise des diplômes, Yu, » déclara son « Ami ».

« Hé, Tak. Ça fait un moment, » déclara Yuichi.

Yuichi et Takuro Oda avaient été dans la même classe au collège. Takuro était petit, décontracté, calme et toujours souriant. C'était le meilleur ami de Yuichi.

Ils avaient un peu discuté de la façon dont ils avaient passé leur temps libre pendant que le « Principal » montait sur la scène et commençait à s'adresser aux nouveaux élèves qui remplissaient les bancs.



Après la cérémonie de rentrée, un enseignant les avait conduits à leur classe. Ce n'était pas leur professeur principal — apparemment, bien que ce soit le premier jour d'école, elle était en retard.

La salle était aussi bruyante et chaotique qu'on pourrait s'y attendre, l'enseignant de la classe ayant disparu le premier jour de classe. Quelques bandes semblaient s'être déjà formées.

Le siège de Yuichi était à l'arrière de la pièce, au deuxième rang à partir de la fenêtre. Il semblait qu'ils commençaient dans l'ordre des noms.

« Hé ! »

L'étudiant assis devant Yuichi l'avait sorti de sa rêverie en se tournant sur son siège vers l'arrière pour entamer une conversation.

Il était plus grand que Yuichi et semblait athlétique, comme un sportif. Il

était aussi, de toute évidence, le genre de gars qui n'avait pas peur d'entamer une conversation avec un étranger.

« Shota Saeki ! Enchanté de te rencontrer, » déclara celui devant lui.

« Enchanté de te rencontrer. Je suis Yuichi Sakaki, » déclara Yuichi.

« ... As du But ? » déclara Yuichi.

Une étiquette qu'il n'avait jamais vue auparavant, « As du But », était suspendue au-dessus de la tête de Shota Saeki. Yuichi n'avait pas pu s'empêcher de le lire à haute voix. Il y a quelques instants, il était écrit « Camarade de Classe ».

« Quoi !? Joues-tu toi aussi au foot ? S'est-on déjà rencontrés ? » demanda Shota.

« Oh, euh, non. Je pensais juste que tu ressemblais à un footballeur, » répondit Yuichi.

« Eh bien, ça m'arrive souvent ! » déclara Shota.

Vraiment ? Qu'est-ce que c'est exactement « le type footballeur » ? Mais apparemment, il avait cru à l'excuse. Shota était clairement le genre peu compliqué.

« Hé, as-tu des sœurs ? » Shota fixa vivement le visage de Yuichi.

« Hein ? D'où est-ce que ça vient ? » demanda Yuichi.

« Tu as l'air du genre à avoir des sœurs sexy, » déclara Shota.

« J'ai une sœur qui est en deuxième année ici, » répondit Yuichi.

« Oh, d'accord ! Alors, laisse-moi-la rencontrer ! » déclara Shota.

« Bon sang, tu ne tournes pas autour du pot, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

Il semblait qu'il était lui aussi du genre franc. Il avait dû vivre une vie très simple.

« Je ne pense pas que tu veuilles t'en prendre à ma grande sœur. Elle est ce qu'on pourrait appeler un cas malheureux, » répondit Yuichi.

« Malheureux ? » demanda Shota.

« Elle est jolie et tout, mais sa personnalité est... disons, douteuse voir problématique. Ses passe-temps sont... euh, vraiment de niche, » déclara Yuichi.

« Quoi, est-ce l'une de ces fujoshi ? Mais est-ce encore si courant de nos jours ? » demanda Shota.

Quelques-unes des filles à proximité avaient réagi en sursautant. Peut-être qu'elles pensaient qu'il parlait d'eux. Les étiquettes « Fujoshi » étaient suspendues au-dessus de leur tête.

J'avais raison... les étiquettes sont en train de changer, pensa Yuichi.

Yuichi avait jeté un autre coup d'œil autour de lui. Tout autour de lui, les étiquettes changeaient pour des choses comme « Lolicon », « Sicon », « Geek des Trains », « Rat de Bibliothèque »...

Il avait commencé à ressentir une douleur piquante derrière ses yeux. Cela ressemblait à la douleur associée à la fatigue oculaire, mais elle s'était estompée au bout d'un certain temps.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Shota, plissant des yeux de façon suspicieuse devant l'activité soudaine de Yuichi.

« Oh, ce n'est rien, » répondit Yuichi.

Mais cela pourrait être après tout un problème, il s'en était rendu compte. Quand il avait vu un changement d'étiquette, il n'avait pas pu s'empêcher de s'arrêter et d'y réfléchir. Cela pourrait vraiment avoir un impact sur la façon dont il allait vivre sa vie à partir de maintenant.

« Hum, on parlait de ma sœur, n'est-ce pas ? À ce sujet... Elle a le syndrome du collègue. Une très mauvaise affaire, » déclara Yuichi.

« Syndrome du collègue ? Elle est malade ? » demanda Shota.

« Non, pas malade. Euh, comment le dire... ? C'est comme si elle était vraiment obsessionnelle, » expliquer serait plus d'ennuis que cela n'en valait la peine, alors il avait choisi l'exemple facile le plus proche.

« Hé, as-tu une photo de ta sœur ? » demanda Shota.

« Quel genre de gars porterait une photo de sa grande sœur..., », mais avant même d'avoir pu finir cette pensée, il s'était souvenu qu'il avait des vignettes de photo prises dans la cabine photo dans son sac qu'ils avaient effectué ensemble. Il avait dit qu'il n'en voulait pas, mais elle l'avait forcé à les prendre.

« Oh, donc tu en as une ? Jetons un coup d'œil ! » déclara Shota.

« Bien..., » après tout, il ne voulait pas se faire passer pour une personne non coopératif. Il avait pris son sac, l'avait posé sur le bureau et avait commencé à fouiller.

« Hé, qu'est-ce que c'est ? » Shota avait pointé du doigt le sac. Il s'était intéressé à un morceau de métal.

« Ça ? Voici le Capitaine des Broyeurs à Pincés n° 4. C'est pour améliorer ta force de préhension, » expliqua-t-il.

« Hein ? C'est bizarre. Puis-je le voir ? » demanda Shota.

Yuichi avait sorti le préhenseur de son sac et l'avait remise à Shota.

Le Capitaine des Broyeur à Pincés était un préhenseur avancé fabriqué par les Entreprises IronMind Inc, et conçu pour améliorer votre force de préhension. Ils allaient du n° 1 au n° 4. Pour refermer le n° 4, il fallait une force de préhension d'environ 160 kg. Il n'y avait aucune chance pour un lycéen moyen de le fermer.

Shota s'était épuisé en essayant de le refermer. Yuichi l'avait observé du coin de l'œil alors qu'il cherchait les vignettes photo du photomaton.



« Quoi !? Le chaos de classe dès le premier jour ? Quelle partie de “attendez tranquillement à vos sièges” n’avez-vous pas compris ? Eh bien, peu importe. Prenez place, c’est tout. Je suis Hanako Nodayama, et je serais votre professeur principal, » déclara la femme.

La recherche de Yuichi pour les vignettes photo avait été interrompue par une voix féminine, incroyablement démotivée. Il s’arrêta pour regarder le pupitre du professeur.

À un moment donné, une femme portant l’étiquette « Professeur Principale » était arrivée dans la pièce. Elle n’avait pas l’air à l’aise dans le costume qu’elle portait... c’était un euphémisme. Ses cheveux étaient dans un désordre total, avec une teinture brun à demi délavé. Elle ne semblait pas du tout se soucier de son apparence.

« Pour commencer, permettez-moi de dire une chose : Ne vous moquez pas de moi. Maintenant, distribuez ces documents. Euh, vous là-bas. Séparez-les et passez-les en arrière. Tout ce que vous avez besoin de

savoir sur la vie au lycée est là-dessus. Vous m'entendez ? Tout est là-dessus. Vous n'aurez donc pas besoin de moi pour vous expliquer quoi que ce soit ou répondre à vos questions. Compris ? » Hanako avait donné de force les documents imprimés au premier élève qu'elle avait vu.

L'attitude de leur professeur principal semblait avoir un effet démoralisant immédiat sur la classe. Les papiers avaient été distribués selon les instructions de Hanako.

« Je ne pense pas qu'il y en ait assez, » déclara Shota en se retournant pour faire face à Yuichi. Il semblait que Shota avait obtenu la dernière copie pour leur rangée.

Yuichi regarda autour de lui pour voir s'il y avait des rangées supplémentaires. On aurait dit que Yuichi était le seul qui n'en avait pas eu.

« Excusez-moi, mais je n'ai pas eu de copie imprimée, » déclara Yuichi d'une voix forte en levant la main.

Quelques étudiants s'étaient tournés vers Yuichi.

Il sentit soudain une douleur aiguë derrière les yeux. Il les avait refermés alors que le monde devenait blanc autour de lui.

« Hé, qu'est-ce qui vous arrive ? Avez-vous le syndrome du collègue ou quoi ? Un de ces "Hnngh ! Ne bouge pas, mon œil droit !?", car franchement, le lycée semble un peu tard pour commencer ce genre de choses, » les paroles de Hanako étaient mélangées à des rires moqueurs.

« ... Ah, désolé. C'était juste un mal de tête soudain. Je suis..., » Yuichi avait commencé à s'asseoir, puis s'était figé, sa mâchoire se relâchant.

[ndg_delaïs]

« Zombie. »

« Sorcière. »

« Anthropomorphe. »

« Amie d'Enfance de Jeu de Drague. »

« Vampire. »

[ndg_delaïs]

Toute une foule de personnes aux étiquettes bizarres le regardait. Les étiquettes de chacun étaient différentes. Avant cela, ils n'étaient que des « Camarades de Classe ».

Qu'est-ce qui se passe ? Mais il n'avait pas plus d'une seconde pour y réfléchir. Les yeux de quelqu'un étaient fixés sur lui. Il se retourna pour le regarder, et sentit une nouvelle vague de froid le traverser.

[ndg_delaïs]

« Tueuse en Série. »

[ndg_delaïs]

Leurs yeux s'étaient rencontrés.

Une jeune fille d'une beauté terrifiante avait fixé Yuichi d'un regard froid et tranchant. Au-dessus de ses cheveux courts flottait l'étiquette « Tueuse en Série ».

Que signifie « Tueuse en Série » !? Qu'est-ce que quelqu'un comme ça ferait ici !? Se demanda-t-il.

Il ne l'avait pas du tout compris. Il s'était retourné en suppliant « As du But » devant lui, réalisant en même temps qu'il ne pouvait rien faire pour l'aider.

« C'est quoi ces regards indiscrets, hein ? Essayez-vous de vous quereller avec votre professeur le premier jour ? » La voix traînante de Hanako avait ramené Yuichi à la réalité.

« Oh, euh, je suis désolé. Je n'ai pas eu de copie papier, » déclara Yuichi.

« Quelqu'un en a d'autres ? Alors je suppose qu'il n'y en a pas assez. Que quelqu'un le partage avec lui, » la professeur avait l'air de ne pas se soucier le moins du monde de ce qui s'était passé.

« Tu peux regarder le mien, » déclara Shota, en offrant sa propre copie imprimée.

« C'est à vous de le lire par vous-mêmes. Ne venez pas me dire plus tard que vous n'étiez pas au courant de quelque chose, » déclara Hanako.

« Maintenant, je suppose que nous allons utiliser le reste de notre temps pour les présentations. Venez à l'avant dans l'ordre des noms et dites-nous qui vous êtes. »

Yuichi regarda l'imprimé que Shota lui avait donné. Il y avait aussi un plan de table.

« Tueuse en Série » était Natsuki Takeuchi. Son numéro de chaise était le 37. Son siège était le deuxième en partant de l'avant du côté droit.

Même avec toutes ces étiquettes bizarres comme « Zombie » et « Sorcière », la « Tueuse en Série » semblait être l'étiquette la plus extrême. Comment l'interpréter autrement qu'en disant qu'elle était une meurtrière ?

D'ailleurs, que représentent les étiquettes ? Se demanda-t-il.

Il avait supposé qu'ils avaient quelque chose à voir avec le rôle de la personne dans la société, mais il n'avait aucune preuve solide concernant ça. Néanmoins, étant donné ce qu'il avait vu jusqu'à présent, ils

semblaient d'une manière ou d'une autre se rapporter à la vie de la personne.

Lorsque Yuichi avait retourné le problème dans son esprit, les élèves avaient commencé à se présenter. Yuichi était le numéro 14, donc il avait du chemin à faire. Il avait décidé d'écouter les présentations pendant qu'il le pouvait. Peut-être qu'il comprendrait mieux la nature des étiquettes.

Partie 2

« Zombie » était Risa Ayanokoji. C'était une fille avec deux queues de cheval placées haut sur la tête.

« Bonjour ! Je suis Risa Ayanokoji. Je sais que mon nom de famille a l'air plutôt chic, mais on n'est pas riches, alors, ne vous servez pas de moi, d'accord ? J'ai joué au volley-ball au collège, et je le ferai probablement aussi au lycée ! »

Elle avait l'air un peu idiote sur les bords, mais elle parlait assez énergiquement. Son teint était aussi sain. Il n'y avait rien de zombie chez elle.

Je ne comprends pas... Que signifie « Zombie » ? Se demanda-t-il

Ça voulait dire qu'elle était morte ? Mais comment ?



« Sorcière » se trouvait être An Katagiri.

Elle avait de longs cheveux noirs, avec des franges assez longues pour

caché ses yeux, et une aura de morosité tout autour d'elle. Elle ressemblait certainement à son image de la sorcière.

« Je suis An Katagiri. Je n'ai pas de passe-temps, alors je serai brève, car il y a une chose dont je veux vous mettre en garde. Je suis amoureuse de Takuro Oda, qui est assis sur le siège à côté du mien. Je ne laisserai personne me le prendre. Si vous essayez de courir après Oda, je vous tuerai. »

Hein ? C'est quoi ce bordel !? Se demanda-t-il.

Yuichi n'avait jamais entendu une présentation aussi intense de sa vie. Le reste de ses camarades de classe semblaient ressentir la même chose. Toute la pièce avait été emplie par des chuchotements.

Takuro se sentait clairement embarrassé, gardant les yeux grand ouverts et ouvrant et fermant la bouche.

Ils n'avaient pas l'air de se connaître. Yuichi ne se souvenait pas l'avoir déjà vue.

Au-dessus de la tête de Takuro, l'étiquette qui disait « Ami » est devenue « Bien-aimé de la Sorcière ».

Certains événements peuvent-ils changer les mots ? Dans ce cas, cela devait s'agir de la présentation d'An Katagiri. La confusion de Yuichi s'était aggravée.

« Hé, arrêtez vos mauvaises blagues. Vous effrayez les autres. En plus, on vous enverrait en prison si vous faisiez ça, » la voix blagueuse de Shota avait sonné au milieu de la clameur.

« Je m'en fous si je suis arrêtée. Après ma libération, je retrouverai Oda et nous serons mariés pour la vie. S'il est déjà marié, je tuerai aussi sa femme et ses enfants. Alors, Oda. Si tu essaies d'épouser quelqu'un

d'autre, tu les forceras vers une fin tragique. Si c'est ce que tu veux, alors vas-y et fais-le, » elle avait prononcé ses mots avec une confiance absolue.

Est-ce que « Sorcière » fait référence à sa personnalité, peut-être ? Se demanda-t-il.



« Anthromorphe » était Yuri Konishi.

La première chose qu'il remarqua fut ses magnifiques cheveux dorés, qui étaient attachés dans un style bizarre et compliqué. Son attitude hautaine suggérait qu'elle était la fille d'une famille riche.

Malgré les cheveux blonds, son nom et les traits de son visage étaient tous les deux japonais. Peut-être qu'elle était à moitié japonaise.

Quelle qu'en soit la raison, son apparence attrayante avait suscité des murmures dans toute la classe, et son introduction n'avait fait qu'empirer les choses.

« Permettez-moi de commencer par clarifier une chose. Je viens d'une famille riche. La loi japonaise interdit la ségrégation des classes, mais en tant que lycéens, je suis sûre que vous savez que l'argent crée des différences de statut. La valeur d'une personne est directement liée à sa richesse. À cet égard, je suis au-dessus de roturiers comme vous. Vous pensez peut-être que ce n'est rien d'autre que l'arrogance des riches, mais nous sommes sur le point de passer une année entière ensemble en tant que camarades de classe, et je ne souhaite pas qu'un malheur vous arrive. Ainsi, j'ai pensé qu'il valait mieux clarifier certaines choses, afin

d'éviter tout malentendu dans vos interactions avec moi qui pourrait vous faire regretter plus tard de l'avoir fait. Je vous conseille à tous de tenir compte de ces informations avant d'essayer de m'approcher. »

Shota s'était retourné vers Yuichi. Son regard disait : « Voici une autre fille folle. »

Elle était peut-être aussi riche et puissante qu'elle le prétendait. Aucune personne normale n'aurait une opinion aussi arrogante de ses camarades de classe.

Mais je ne comprends pas comment cela fait d'elle une Anthromorphe..., se demanda-t-il.

Yuichi était de plus en plus déconcerté.



« Amie d'Enfance de Jeu de Drague » était Yoko Sugimoto.

Jeu de Drague !? s'interrogea-t-il.

« Sorcière » et « Anthromorphe » étaient au moins des choses qu'il comprenait. Mais cette étiquette n'avait aucun sens pour lui. Est-ce que ça veut dire qu'elle a agi comme une amie d'enfance stéréotypée que vous aviez vue dans les jeux de rencontres ?

Elle semblait être une fille tout à fait normale. Son apparence et sa présentation étaient tout à fait insignifiantes. Mais alors qu'il y réfléchissait, ses yeux tombèrent sur un élève de sexe masculin. Il était le « Protagoniste du Jeu de Drague », et d'après le plan de table, il s'appelait Koichi Makise.

C'est vrai, ils se parlaient avant, et je pense qu'elle le taquinait... se rappela-t-il.

Peut-être qu'« amie d'enfance » faisait référence à sa relation avec lui. Ça n'avait rien à voir avec Yuichi.



« Vampire » était Aiko Noro. C'était une petite et jolie fille aux cheveux courts.

Mais elle est éclairée par la lumière du soleil... Je croyais que ça tuait les vampires ? C'était une journée avec un ciel dégagé, avec la lumière du soleil rentrant pleinement dans la salle de classe.

« Euh, je me nomme Aiko Noro ! J'ai choisi cette école parce que c'était l'école la plus proche de ma maison, mais je ne suis pas très intelligente, donc c'était assez difficile pour moi d'y entrer. Je crois que j'ai eu bien raison de l'avoir fait. Mais je vais travailler dur pour étudier et aussi m'amuser, alors faisons de notre mieux ensemble, d'accord ? »

Elle avait l'air d'une boule d'énergie. Il n'y avait aucune trace de vampirisme en elle. *Bien qu'elle semble un peu pâle pour une Japonaise...*

Un peu de sang venant de l'étranger, peut-être ? Mais c'était la seule chose vampirique qu'il pouvait identifier.



Les introductions n'avaient fait que rendre les étiquettes plus confuses. Le seul qui avait un sens, c'était « Sorcière », et même alors, tout ce qu'il savait d'elle, c'était qu'elle était un peu excentrique. Yuichi était sur le point d'abandonner, quand son attention s'était recentrée sur une seule personne.

« Tueuse en Série », nom : Natsuki Takeuchi.

Ses yeux froids et acérés et ses cheveux courts et bien disposés donnaient l'impression d'une tueuse.

« Je me présente : Natsuki Takeuchi. Je viens tout juste d'arriver de la campagne et je me sens un peu dépassée par tous les habitants de la ville. Cette école semble pleine de vie, alors je ferai de mon mieux pour apprendre de vous tous, » elle semblait être une personne froide, même si c'était peut-être à cause de ses idées préconçues. Il y avait quelque chose de brusque et d'aliénant chez elle.

Pourtant, le contenu de son introduction avait été totalement inoffensif. Il n'y avait rien en eux pour suggérer qu'elle était une meurtrière. Malgré cela, Yuichi ne pouvait pas quitter des yeux cette terrible étiquette au-dessus de sa tête : « Tueuse en Série ».



Serial Killer

My Big Sister

**LIVES IN A
FANTASY
WORLD**

THE WORLD'S
STRANGEST LITTLE SISTER

Chapter 1: There Are More Weirdos Out There Than You'd Think

Their eyes met.
A terrifyingly beautiful girl
had affixed Yuichi with a
cold, sharp gaze.
Above her short-cropped
hair floated the label
"Serial Killer."
What does "Serial Killer"
mean?! What would
someone like that be
doing here?!



Enfin, la classe avait pris fin. Comme il n'y avait pas de cours ce jour-là, ils étaient libres de rentrer chez eux. Yuichi avait pensé à prendre contact avec Takuro — maintenant le « Bien-Aimé de la Sorcière » — mais il s'était enfui de la salle de classe dès que possible. Les autres étudiants commençaient aussi à se préparer à partir.

Une partie de Yuichi voulait aussi rentrer directement à la maison, mais il avait décidé de rester et de trier ses pensées. Il était resté à son bureau avec le plan de table, comparant les étiquettes, les noms, les allocutions d'introduction...

Ses pensées avaient été interrompues par le son de la voix de Shota.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ça ne marche même pas ! »

Shota avait rendu le préhenseur à Yuichi. Il avait apparemment renoncé à le fermer.

« Eh bien, tu ne peux pas aller directement à celui-là. Si tu veux vraiment le faire, je te prêterai le n° 1. Il faut 60 kg de force de préhension pour le fermer, » déclara Yuichi.

« Pas besoin. Ce n'est pas comme si de toute façon j'en avais besoin pour le foot. Peux-tu la refermer ? » demanda Shota.

« Connais-tu l'entraînement isométrique ? Je l'utilise pour ça, » répondit Yuichi.

L'entraînement isométrique était un type d'entraînement musculaire basé

sur le maintien d'une seule position, comme la poussée d'un mur inamovible. Le petit mensonge blanc semblait moins difficile que d'admettre qu'il pouvait vraiment le refermer.

« Je crois que j'en ai entendu parler. Dit donc, tu as parcouru cette liste de noms pendant un moment, » déclara Shota.

« Je me suis dit que j'essaierais de mémoriser les noms de tout le monde, » et voici un autre mensonge innocent.

« Oh, est-ce tout ? Je pensais que tu classais les filles ou quelque chose comme ça. Laisse-moi voir, » Shota s'était emparé de la liste. Bien sûr, c'était Shota pour commencer, donc Yuichi ne pouvait pas vraiment se plaindre.

Shota avait commencé à faire des marques à côté des noms des filles.

« Natsuki Takeuchi, Aiko Noro, Yuri Konishi. Ce sont les trois premières. Les prochains niveaux comprennent Miyu Hirata, Sayaka Haraguchi... et An Katagiri, enfin, je suppose. Elle a l'air un peu folle. Je suis content qu'on ait une classe pleine de filles sexy, » déclara Shota.

Yuichi n'était pas en état d'y penser au moment des présentations, mais en y repensant, il se souvient que les garçons avaient commencé à chuchoter chaque fois qu'une fille se levait pour parler.

« Ça va être une année géniale ! Je ferai mieux d'y aller. Je dois dire bonjour à mes seniors du club de foot, » déclara Shota.

Tous les autres élèves de la classe étaient partis pendant qu'ils parlaient. Shota se leva et partit aussi.

Yuichi ne pouvait pas rester dans la salle de classe. Il avait décidé d'aller aux toilettes avant de rentrer chez lui.

Il y avait des étudiants d'autres classes dans le hall. « Camarade » était la

seule étiquette au-dessus de leur tête.

Yuichi était allé aux toilettes, avait fini tout ce dont il devait faire et s'était lavé les mains, perdues dans ses pensées.

Il ne savait pas ce que les étiquettes véhiculaient. En fait, il ne voulait pas le savoir. Il ne voulait pas les prendre au pied de la lettre. *Je veux dire, franchement... Il n'y a pas de zombies ou de vampires...*

Ils avaient tout eu le « Camarade de Classe » au début, mais à un moment donné, ils avaient changé.

A-t-il quelque chose au-dessus de sa tête ? Il y avait peut-être quelque chose de nouveau...

Il avait levé les yeux pour vérifier le miroir, mais ce qu'il y avait vu était la dernière chose à laquelle il s'attendait.

[ndg_delaïs]

« Tueuse en Série. »

[ndg_delaïs]

Natsuki Takeuchi se tenait derrière lui.

« Hé. Tu me regardais avant, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Ce sont les toilettes des garçons..., » un frisson avait remonté la colonne vertébrale de Yuichi. Il n'avait même pas entendu l'approche de Natsuki. Il était perdu dans ses pensées, bien sûr... mais c'était incroyable qu'il ne l'ait pas remarquée jusqu'à ce qu'elle soit juste derrière lui.

Quelque chose lui avait piqué le dos. On aurait dit une lame.

« Ça ne me dérange pas, donc ça ne devrait pas te déranger. Maintenant, réponds à ma question. Tu me regardais, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Est-ce que j'ai l'air si étrange ? Je pensais me fondre dans la masse, » déclara-t-elle.

« Ne m'as-tu pas regardée en premier ? Alors je t'ai regardée en réponse..., » il se souvenait comment il avait paniqué et regardé ailleurs après avoir rencontré ses yeux. C'est peut-être ce qui l'avait renseignée. Certes, il l'avait regardée un peu plus longtemps que d'habitude, mais cela n'aurait pas dû suffire à le trahir.

« Écoute. J'ai déjà vu des personnes me regarder comme ça. Je reconnais le choc dans les yeux de quelqu'un qui découvre que je suis une tueuse. Pourrais-tu me dire comment tu le sais ? Ce serait utile, en tant que future référence, » déclara-t-elle.

Le couteau qu'il avait dans le dos bougeait si légèrement. C'était une menace.

Yuichi subissait des sueurs froides. L'étiquette au-dessus de sa tête devait donc être vraie.

« Es-tu... une tueuse en série ? » demanda-t-il.

Elle n'avait pas l'air d'être sur le point de le tuer, alors il avait prudemment fermé l'eau de l'évier.

« Je suppose que oui. Je tue des individus presque tous les jours. Mais je n'aime pas intégrer cela dans ma vie de tous les jours, alors j'ai essayé de ne tuer personne qui soit dans cette école. C'est pourquoi je suis surprise que quelqu'un s'en soit déjà rendu compte. Alors, comment le savais-tu ? » demanda-t-elle.

Il se demandait comment lui répondre au mieux. Il en avait vu assez pour savoir que toute tentative de mentir se retournerait contre lui, alors il a

opté pour la vérité.

« Je vois des mots au-dessus de la tête des gens. C'est écrit "Tueuse en Série" au-dessus de la tienne. Il y en a d'autres en classe, comme "Sorcière" et "Zombie", » répondit Yuichi.

« ... je te crois, » les yeux de Natsuki avaient rencontré ceux de Yuichi à travers le miroir avant qu'elle ne donne son diagnostic.

« Me crois-tu ? » Il était surpris qu'elle l'accepte si facilement. Il ne le ferait certainement pas, si quelqu'un lui disait ça.

« Oui. Il y a vraiment un zombie ici. Une poupée, également, je crois... et une "Sorcière" dont je suis moins sûre... mais je ne serais pas surprise par ça, » déclara-t-elle.

« ... Tu fais en sorte que tout cela semble si réaliste. Comment le sais-tu ? » demanda-t-il.

« La fausse nourriture ne te donne-t-elle pas encore plus faim ? Même si c'est fait pour ressembler à la vraie chose, ce n'est pas réel, » elle avait donné l'impression que c'était l'explication, mais cela n'avait aucun sens pour Yuichi.

« Je ne comprends pas ! Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Des sorcières, des vampires et des tueurs en série ? D'où venez-vous tous ? Pourquoi vous rassemblez-vous dans ma classe ? » demanda-t-il.

« Qui sait ? Je suis sûre que ce n'était pas intentionnel, » répondit-elle.
« Il y en a pas mal d'autres comme moi, donc il semblerait que c'est ainsi que parce que tu peux nous identifier. Mais nous essayons généralement de ne pas interférer dans les affaires des autres, donc tu ne devrais pas t'attendre à des problèmes. »

Natsuki avait rangé sa lame.

« Ah, eh bien. Ce n'est pas comme si je venais ici pour te tuer, » déclara-t-elle. « Mais voici un avertissement : Ne parle de moi à personne d'autre. Si tu le fais, je tuerai tout le monde dans cette école, puis je disparaîtrai. Si tu veux voir un bain de sang, vas-y et parle. Mais j'avais hâte d'aller au lycée, et je ne veux pas que tu ruines ma vie ici. »

Et c'est ainsi, semblait-il. Natsuki passa devant la rangée de toilettes et posa sa main sur le rebord de la fenêtre menant vers l'extérieur.

« Bonne chance à toi pour cette année, Yuichi Sakaki, » déclara-t-elle. Après ça, elle sauta par la fenêtre.

« Hein ? » s'exclama Yuichi.

Un instant plus tard, la porte s'était ouverte et un étudiant était entré dans les toilettes.

Son arrivée avait dû être la raison pour laquelle elle était partie si vite. Mais il n'arrivait pas à croire qu'elle avait sauté par la fenêtre sans l'hésitation. La salle dans laquelle ils étaient était au quatrième étage !

Yuichi était parti de là.

Il savait qu'il aurait dû s'assurer que Natsuki avait touché le sol en toute sécurité, mais il ne pouvait pas rester là une seconde de plus. Son esprit était rempli de confusion.

Voir quelques mots n'est pas si important ? Bien sûr que c'est important ! Il avait couru jusqu'à la salle de classe, avait attrapé son sac, puis avait couru jusqu'à la maison à pleine vitesse. La vitesse elle-même avait fait tourner bien des têtes...

Chapitre 2 : La vampire est en train de mourir quelque part par là

Partie 1

La petite fille, Mutsuko, regardait attentivement Yuichi.

Ils étaient assis sur le porche d'une maison japonaise classique de campagne. C'était la maison dans laquelle ils avaient vécu quand Yuichi était encore un petit enfant.

C'était la nuit, mais le porche était éclairé par la douce lueur d'une pleine lune se trouvant au-dessus d'eux.

C'était à la fin de l'été. Le bourdonnement des insectes était bruyant autour d'eux.

« Maman et papa n'y arriveront pas, » déclara-t-elle.

Yuichi ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire, mais étant enfant, il avait supposé qu'il s'agissait de quelque chose de mortel.

Si sa grande sœur géniale, qui savait tout et pouvait tout faire, l'avait dit, cela devait être vrai.

Mais ce n'était pas une raison pour l'accepter.

« Pourquoi cela ? » demanda Yuichi.

« Un jour, il y aura un changement drastique... une catastrophe. Maman et papa ne pourront pas le supporter. Les adultes ne peuvent jamais le faire. Ils ne sont pas équipés pour faire face à des changements drastiques dans leur vie, » déclara-t-elle.

Yuichi avait vu son visage se plisser, alors que des larmes coulaient le

long de ses joues. C'était trop. L'idée de ne plus jamais revoir ses parents bien-aimés était comme un pincement dans son cœur.

Elle avait continué avec un ton lugubre. « Je sais que ça fait mal de l'entendre, mais je ne peux le dire qu'à un certain nombre de personnes. Alors je t'ai choisi, » elle ne plaisantait pas.

« Yori... Et Yori ? » Il regarda leur petite sœur, Yoriko, qui dormait envelopper dans une couverture en tissu.

« Yori... elle n'y arrivera peut-être pas non plus, » Mutsuko avait réduit la force de ses paroles.

« Pas question ! Comment peux-tu dire ça ? Elle est encore si petite ! Ce n'est pas juste ! » déclara Yuichi.

« ... je ne pense pas qu'elle sera capable de le supporter..., » déclara sa grande sœur.

« Ne t'inquiète pas ! Je vais battre ce stupide chat... ce stupide chat tastophe ! Je te protégerai, toi, Yori, papa, maman et tout le monde ! » Yuichi avait fait un saut audacieux hors du porche, jetant un poing en l'air alors qu'il prêtait serment.

Les yeux de Mutsuko s'étaient remplis de larmes, émues par sa promesse courageuse.

« Eh bien... c'est exact. Ce n'est pas comme moi... Je ne suis pas du genre à me figer face au désespoir. D'accord ! Laisse ça à ta grande sœur ! Je vais te faire..., » déclara-t-elle.

Et c'était à ce moment-là qu'il s'était réveillé.

« C'était... un rêve, n'est-ce pas ? » Il pensait se souvenir de quelque chose, mais cela s'était volatilisé dès qu'il s'était réveillé. Le souvenir était maintenant flou, à des millions de kilomètres...

Il s'était assis et avait regardé par la fenêtre. Il faisait encore nuit dehors.

Il s'était retourné dans son lit pendant des heures, mais il avait fini par s'endormir. Mais maintenant qu'il était réveillé, ce n'était pas bon. Il n'arriverait pas à se rendormir. Il s'était alors dirigé vers le couloir, puis il était allé vers la porte de Mutsuko et avait frappé. Elle était la seule personne à qui il pouvait parler de la cause de son insomnie : sa « vision ».

Une partie de lui s'attendait à ce qu'elle dorme déjà, mais elle avait tout de suite répondu à la porte.

Elle était dans une tenue chinoise connue sous le nom de pao — communément appelé « vêtements de kung-fu » — qu'elle portait apparemment en pyjama. « Est-il temps de parler des jeux fétichistes sur les grandes sœurs !? » avait été la première chose qui était sortie de sa bouche.

« Non ! Et pourquoi tu veux ça ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, je serais inquiète si c'était des jeux fétichistes de petites sœurs, » déclara Mutsuko.

« Ce n'est ni l'un ni l'autre ! » déclara-t-il.

« Oh, eh bien. Entre ! » déclara sa sœur.

Elle lui avait fait signe de rentrer et il s'était assis une fois de plus à côté du kotatsu. La pièce était toujours aussi encombrée.

« Hé... rappelle-moi ce que signifie "catastrophe" ? » demanda-t-il.

« Il s'agit d'une théorie mathématique. Elle est utilisée pour décrire des systèmes ordonnés perturbés par des phénomènes chaotiques abrupts et aléatoires. Il peut aussi faire référence à un changement désastreux dans une vie quotidienne... C'est ce que tu es venu me demander ? » demanda

sa sœur.

« Oh, non, ce n'est pas important. Je suis venu te demander... comment l'as-tu appelé, mon lecteur d'âme ? Je commence à voir des choses encore plus bizarres..., » déclara-t-il.

Yuichi avait décrit sa première journée à l'école.

Bien sûr, il avait laissé de côté sa rencontre avec la « Tueuse en Série », Natsuki Takeuchi. Son affirmation selon laquelle elle massacrerait tout le monde à l'école s'il en parlait pesait lourdement sur lui. Et vu ce qui s'était passé au petit déjeuner ce matin-là, il doutait que Mutsuko puisse garder un secret. Il ne pouvait pas le lui dire.

« Très intéressant ! » Les yeux de Mutsuko brillaient.

« Euh, pourrais-tu, s'il te plaît, ne pas appeler ça intéressant ? » demanda-t-il.

« Alors les étiquettes ont changé ? » demanda Mutsuko.

« Ouais. Au début, ils ont tous dit "Camarade de Classe", mais ensuite ils ont commencé à changer pour des trucs comme "As du But", » répondit-il.

« Et puis tes yeux ont commencé à te faire mal, et tu as commencé à voir des trucs effrayants comme "Zombie" et "Vampire" ? Y avait-il aussi des extraterrestres, des voyageurs temporels ou des médiums ? » demanda-t-elle.

« Rien d'aussi étrange, du moins pour l'instant..., » bien qu'il ne puisse pas prétendre qu'un extraterrestre était plus étrange qu'un zombie.

« Eh bien, tu les verras bien assez tôt ! » déclara sa sœur.

« J'espère vraiment que non... Alors, ça te dit quelque chose ? » demanda-

t-il.

« Bonne question. D'après ce que tu m'as dit avant, les mots semblaient représenter quelque chose au sujet de la relation d'une personne envers toi, mais..., » commença-t-elle.

« Je ne vois pas ce que "Sorcière" et "Vampire" auraient à voir avec moi, » protesta-t-il.

Bien sûr, « Grand Sœur » et « Ami » avaient décrit les relations avec Yuichi, mais la plupart des étiquettes ne correspondaient pas du tout à ce schéma.

« Je vois... ça veut dire qu'on est dans l'acte 2 ! Tu as atteint une nouvelle étape de tes capacités ! Mais pour ce qui est de ce que les étiquettes signifient maintenant... Hmm, j'aimerais que nous puissions obtenir un échantillon plus large... C'est presque comme le contenu de leur âme... Leur personnalité ou quelque chose comme ça..., » Mutsuko s'éloignait à nouveau dans son propre petit monde.

« Hé, reste avec moi, » déclara-t-il.

« Oh, désolée. Alors, que dit mon étiquette ? Comme avant ? » demanda-t-elle.

« C'est toujours écrit "Grande Sœur", » répondit-il.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourrais-tu au moins me donner une étiquette plus intéressante ? » déclara sa sœur.

« Ce n'est pas ma décision ! » s'exclama Yuichi.

« Je vais réfléchir à ce que veut dire le Lecteur d'Âme... mais sois prudent, d'accord ? Tu pourrais commencer à voir des choses que certaines personnes préfèrent ne pas voir. Et s'ils savent que tu peux les voir, ils pourraient s'en prendre à toi, » déclara-t-elle.

Yuichi avait dégluti. Il ne pouvait s'empêcher de penser à la « Tueuse en Série », Natsuki Takeuchi.

« Voyons, comme si ça pouvait arriver. Ce n'est pas vraiment des zombies ou des sorcières, alors pourquoi m'attaqueraient-ils ? » demanda Yuichi.

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? » demanda sa sœur.

« Et bien, la société ne pourrait pas fonctionner avec toutes ces créatures bizarres..., » il avait essayé de le dire pour se convaincre lui-même, mais les mots lui semblaient creux.

« Vraiment ? Je me suis dit qu'ils pourraient faire en sorte que ça marche, tant qu'ils vivent tous incognito, » déclara sa sœur.

Natsuki avait aussi dit quelque chose comme ça. Sans la vision comme celle de Yuichi, qui le saurait ?

« Il n'y a probablement pas de quoi s'inquiéter. Tant que tu ne dis à personne ce que tu peux voir, les gens qui cachent leur identité n'auront aucune raison de s'en prendre à toi, » déclara-t-elle.

Yuichi avait été choqué. Natsuki était déjà après lui, et elle savait déjà pour le Lecteur des Âmes...

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda sa sœur.

« Oh, rien. J'ai compris, je ne le dirai à personne, » déclara Yuichi.

Yuichi était retourné dans sa chambre et il avait pris du temps pour se rendormir.



Quelques jours s'étaient écoulés depuis ce premier jour à l'école.

Comme d'habitude, Yuichi était venu en classe.

Il avait regardé les bureaux et les étiquettes étaient toujours les mêmes.

« Protagoniste de Jeu de Drague » et « Amie d'Enfance de Jeu de Drague » étaient comme d'habitude collés l'un à l'autre. « Tueuse en Série », « Vampire » et « Fausse » ricanaient à propos de quelque chose. « Anthromorphe », la fille riche, se faisait entourer par les groupies qui s'étaient déjà rassemblées autour d'elle. L'inquiétante « Sorcière » regardait « Le Bien-Aimé de la Sorcière ».

La panique initiale de Yuichi à l'idée d'être entraîné dans quelque chose d'incroyable s'était calmée au fur et à mesure que ses journées s'installaient dans la routine. En d'autres termes, il ne s'était rien passé. Il n'y avait eu aucun incident suspect.

La « Tueuse en Série » Natsuki Takeuchi n'était pas venue vers lui, et ils n'avaient pas interagi au-delà des plaisanteries superficielles attendues de leurs camarades de classe. Leur relation n'était rien de plus que cela.

« Vampire », « Zombie » et « Anthromorphe » semblaient n'être que des étudiantes ordinaires.

Leur nature étrange était évidente aux yeux de Yuichi, mais apparemment, pas pour les autres. Même si elles l'étaient, la politique semblait être « vivre et laisser vivre ».

Donc je suis le seul à vivre dans la peur d'un tueur en série, hein ? Se demanda-t-il.

C'était absurde. Tout était en paix autour de lui, mais parce qu'il n'arrêtait pas de voir les étiquettes, il ne pouvait pas ne pas y penser.

Shota s'approcha de lui alors qu'il était perdu dans ses pensées. « Hé, ta grande sœur est super mignonne ! » Sa voix était remplie d'excitation. Il

avait dû voir Mutsuko quand elle et Yuichi allaient à l'école ensemble.

« Oui, les gens disent ça d'elle, » mais avant que Yuichi puisse ajouter qu'il ne pouvait pas vraiment être objectif sur le sujet, il sentait que quelqu'un le regardait.

Il avait jeté un coup d'œil sur le siège à gauche et devant lui. Le regard appartenait à la « Sorcière », An Katagiri. Il perçait étrangement entre les trous de sa longue frange. Elle n'avait pas interagi avec lui, mais le regarder comme ça de temps en temps lui faisait encore ressentir des frissons dans toute sa colonne vertébrale.

Fous-moi la paix ! J'ai assez d'ennuis avec la tueuse en série ! pensa-t-il.

Heureusement (enfin, pour lui), son attention était généralement concentrée sur Takuro sur le siège à côté du sien. Yuichi se détacha de son regard et regarda de nouveau devant lui.

Il voulait aider Takuro, mais il craignait que son ingérence ne cause plus d'ennuis. Et de toute façon, elle ne lui faisait rien d'aussi horrible de ce que Yuichi pouvait voir. Tout ce qu'elle avait fait, c'était le fixer, lui parler à l'occasion et lui apporter des boîtes à lunch.

Yuichi avait parfois jeté un coup d'œil dans les déjeuners pour voir s'il y avait des signes suspects, mais non. Pas de triton rôti ou de racines sculptées pour ressembler à des humains. Juste des déjeuners faits à la main. Donc pour l'instant, il se contentait de regarder et d'attendre.

Bien sûr, si jamais Takuro était en danger, il essaierait d'intervenir... mais pour l'instant, c'était entre les deux « tourtereaux ». Il n'avait rien pu faire pour l'arrêter.

« Hé... Il se passe quoi avec cette nana ? » chuchota Shota à Yuichi, remarquant apparemment le regard effrayant d'An.

« Comment le saurais-je ? » Il ressentait la même chose, mais cela ne rendait pas la réponse plus facile.



Après la classe, Yuichi avait été sur le toit, et avait regardé la cour entre les quatre bâtiments de l'école, profondément plongé dans ses pensées. Cette vue l'avait calmé pour une raison inconnue. C'était peut-être la verdure.

Les gens n'allaient pas très souvent sur le toit, alors c'était l'endroit parfait pour avoir une réflexion tranquille et agréable. Et comme toujours, l'objet de ses pensées était Natsuki Takeuchi.

Elle avait dit qu'elle ne tuerait pas des personnes qu'elle connaissait, mais elle avait aussi dit qu'elle tuait des individus tous les jours. Et si elle avait tué quelqu'un récemment ?

Ce n'était pas une bonne chose à faire, mais il ne lui semblait pas juste de la laisser faire ainsi.

Elle avait dit que si son identité était révélée, elle tuerait tout le monde et s'enfuirait. Et si c'était révélé d'une autre façon ? Il aurait besoin d'une contre-mesure en tête au cas où ça arriverait.

Mais la vraie question est... comment arrêter un tueur en série ? Se demanda-t-il.

Si elle n'était qu'une lycéenne normale, il pourrait probablement la battre lors d'une bagarre. Mais il y avait clairement plus que ça chez elle.

Le lendemain du jour où elle avait sauté par la fenêtre, il avait inspecté le mur à l'extérieur des toilettes. Il y avait eu une longue ligne, menant de la fenêtre au sol. Elle avait dû enfoncer quelque chose dans le mur pour ralentir sa descente. Aucune lycéenne normale ne pourrait faire ça.

Il ne pouvait pas vraiment savoir exactement ce qu'elle avait fait. Elle avait dû enfoncer une sorte de lame, alors il avait supposé que son arme de prédilection était le couteau, mais il pourrait s'agir d'autre chose.

J'aurais peut-être dû en parler à Mutsuko..., se demanda-t-il.

L'une de ses camarades de classe était une tueuse en série. Que dirait Mutsuko s'il lui disait ça ?

Elle sourirait et poserait des millions de questions..., bien sûr. Et il était évident quant à ce qui allait suivre : Elle voudrait qu'il combatte la tueuse en série.

Il ne voulait pas faire ça. Pourtant, garder tout ça pour lui était difficile. Il voulait un confident.

Il s'était demandé qui serait le confident idéal. Il fallait quelqu'un aux lèvres serrées, avec la puissance de combattre le tueur en série s'il le fallait.

Comme si quelqu'un comme ça allait me tomber dans les bras..., pensa-t-il.

Yuichi soupira.

Qui croirait qu'il y avait un tueur en série dans leur classe ? Personne d'autre que sa grande sœur.

Les pensées de Yuichi tournaient en rond.

À ce moment-là, il avait remarqué qu'une étiquette planait dans la cour.

C'était la « Vampire ». Ça bougeait. Il n'avait jamais vu une étiquette bouger toute seule.

Il avait mis ses yeux à rude épreuve jusqu'à ce qu'il puisse distinguer une

forme floue sous l'étiquette, et là, il s'était finalement rendu compte qu'il s'agissait d'une personne. Plus précisément, une fille.

Cela doit être Aiko Noro, avait-il réalisé. La fille de sa classe.

Il était difficile de dire ce qu'elle faisait à cette distance, mais il y avait quelque chose d'étrange. Elle semblait faire des cercles dans toute la cour. Au début, il avait supposé qu'elle s'entraînait, mais il s'était rendu compte que ce serait une chose étrange à faire dans son uniforme scolaire. Il y avait aussi un air étrangement désespéré en elle.

Qu'est-ce qui se passe ici ? Se demanda-t-il.

Yuichi avait sorti des jumelles de son sac. C'étaient des jumelles militaires avec une vision nocturne, et il ne les transportait pas par choix. C'était une autre chose que Mutsuko lui avait fait subir.

Il avait utilisé les jumelles pour voir de plus près.

Le visage d'Aiko était tordu par la peur. Elle n'arrêtait pas de regarder derrière elle comme si elle était poursuivie, bien que Yuichi ne puisse rien voir derrière elle.

Soudain, quelque chose avait attrapé sa jambe, et elle était tombée. Une mare de sang avait commencé à se répandre autour d'elle.



« Euh !? » Yuichi avait saisi son sac et il était parti en courant.

Partie 2

Aiko était allongée sur le sol, criant en raison de la douleur.

Le sang coulait depuis l'intérieur de sa cuisse et il s'accumulait sur le sol.

Un squelette portant des vêtements en lambeaux était sorti de la terre. Sa main était tachée de sang. Cela devait être ce qui l'avait coupée.

L'école était finie. Elle était dans la cour, et elle avait été attaquée par un monstre de type squelette. C'était seulement en fin d'après-midi, mais le ciel était d'une noirceur totale. L'irréalité puissante de la situation n'avait fait qu'ajouter à son sentiment d'impuissance.

Il faut que je m'en aille, pensa-t-il.

Elle ne pouvait même pas se lever, mais elle avait essayé de le faire de toutes ses forces afin d'avoir une certaine distance entre eux.

Un autre coup comme cela pourrait la tuer. Mais pour une raison inconnue, l'attaque n'avait pas eu lieu.

Peut-être était-elle en sécurité ? Elle avait levé les yeux afin de voir la situation.

Les squelettes étaient là. Il y en avait quatre : celui qui venait de sortir de terre et les trois qui la pourchassaient. Ils n'avaient rien fait d'autre que de rester là, à regarder Aiko avec leurs orbites vides.

Un garçon d'un an ou deux plus âgé qu'elle se tenait derrière eux.

Il était blanc comme un linge et, pour une raison inconnue, il semblait

avoir peur. C'était peut-être la vue du sang qui coulait sur le sol.

« Q-Qu'est-ce qui se passe ici ? Ce n'était pas le marché ! Explique-moi ceci ! » cria le garçon en colère au chaton noir sur son épaule. Le chaton avait miaulé en réponse, le son semblant complètement déplacé dans la situation.

« Est-il possible qu'elle soit juste humaine ? Mais ça veut dire..., » déclara le garçon.

Leurs yeux s'étaient croisés pendant un moment, pendant lequel elle l'implorait silencieusement de s'arrêter.

Mais ce geste n'avait fait que restaurer sa bravoure. Il avait remarqué que ses yeux étaient devenus rouges.

« Ah ha ! Je vois. Donc tu n'es vraiment pas humaine ! Eh bien ? Es-tu sur le point de me donner tout ce que tu as ? » demanda l'étudiant.

Mais elle n'était pas sur le point de donner quoi que ce soit. Elle n'avait pas tourné les yeux rouges intentionnellement. Cela ne signifiait pas une ruée soudaine vers la puissance. C'était juste sa régénération vampirique qui s'activait pour arrêter la perte de sang.

Aiko était terrifiée. Quelqu'un était sur le point de la tuer pour des raisons qu'elle ne comprenait pas. C'était comme dans un cauchemar, et tout ce qu'elle voulait faire, c'était de se réveiller.

L'hésitation du garçon s'était dissipée, et la méchanceté dans ses yeux l'avait paralysée. Il n'y avait pas d'issue. Elle ne savait pas comment utiliser ses pouvoirs de vampire. C'était trop d'espérer qu'ils se réveilleraient miraculeusement.

« Les monstres sont des monstres. Ils devraient tous retourner à la poussière. N'es-tu pas d'accord ? » cria le garçon.

À la suite de ses paroles, les squelettes avaient entouré Aiko. Leurs mains s'étaient placées comme des lames. Il n'y avait plus vraiment d'issues maintenant.

Aiko ferma les yeux. Elle ne pouvait pas affronter la mort avec courage. Elle ne voulait pas mourir.

Mais ce qui était arrivé ensuite n'était pas le choc d'avoir été transpercée. Quelqu'un avait enroulé un bras autour de sa taille, l'avait soulevée et l'avait portée.

Aiko avait lentement ouvert les yeux, inclina sa tête et leva les yeux.

Il s'agissait d'un garçon. Il tenait un sac sur un bras et elle sur l'autre.



Yuichi sauta aux côtés d'Aiko, la souleva d'un bras et se mit à courir.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » murmura Yuichi,

Le ciel était noir comme de l'encre. Des créatures bizarres attaquaient Aiko. Rien de tout cela n'avait de sens. Mais son objectif principal pour l'instant était de s'enfuir. Aiko avait été blessée. Il devait donc la mettre en sécurité avant de pouvoir traiter le reste.

Il pensait que courir tout droit l'amènerait directement dans le bâtiment de l'école, mais l'instant d'après, il se dirigeait vers le centre de la cour.

Alors, c'est donc ça, pensa-t-il.

Cela expliquait pourquoi Aiko semblait tourner en rond dans toute la

cour. Elle essayait de s'échapper, mais ne pouvait pas le faire.

Yuichi s'était arrêté.

Dans l'obscurité de la cour se tenaient quatre squelettes vêtus de haillons. Ils étaient froids, et leurs mains, comme des lames, s'enfonçaient dans le sol.

Ils ne ressemblaient pas à des cosplayeurs. Ils étaient tout à fait capables de se tenir debout, même s'ils n'avaient pas de muscles ou de tendons qui maintiennent leurs os ensemble. Les joints n'étaient même pas connectés. Il y avait clairement quelque chose de surnaturel à l'œuvre ici.

Derrière les squelettes se tenait un garçon en uniforme scolaire. Il avait une longue frange qui cachait son visage, des gants noirs sans doigts sur les deux mains et un chaton noir sur son épaule.

Qui est ce type ? se demandait-il. Mais il n'avait pas eu à se demander longtemps.

« Apprenti Chasseur de Monstres. »

Il s'agissait de l'étiquette au-dessus de la tête du garçon, une étiquette que Yuichi n'avait jamais vue auparavant. L'« Apprenti Chasseur de Monstres » poursuivait Aiko, la « Vampire ». Il y avait une certaine logique naturelle à cela.

Qu'est-ce que je fais ? Je ne peux pas abandonner Noro comme ça, mais s'ils essaient autre chose..., pensa-t-il.

« Impossible... Comment es-tu arrivé ici ? J'ai érigé une barrière... les humains ne devraient pas pouvoir entrer..., » déclara l'apprenti.

Alors qu'Yuichi était perdu dans ses pensées, le garçon avait commencé à parler au chaton sur son épaule.

« Retire-toi !? Pourquoi ? ... Merde ! Bien ! » Le garçon avait pesté en raison de sa frustration, puis s'était enfui dans le bâtiment de l'école aussi vite que ses jambes pouvaient le porter.

Yuichi le regarda partir avec perplexité, mais décida finalement d'allonger Aiko sur le sol pour vérifier son état.

Aiko le regarda lentement avec des yeux rouges non focalisés.

Hein ? Il s'était débarrassé du choc de cette vision. Ce n'était pas le moment d'être distrait par la couleur de ses yeux. Le visage d'Aiko était pâle et couvert de sueur froide. Sa respiration était irrégulière. Les mots « choc hypovolémique » lui étaient venus à l'esprit.

Elle saignait depuis l'intérieur de sa cuisse. Le taux de perte suggérait des dommages à l'artère fémorale.

Heureusement, Yuichi avait un garrot dans son sac et quelques connaissances rudimentaires en premiers soins.

Il avait soulevé la jupe d'Aiko.

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? » Aiko était sortie de son étourdissement avec un cri de panique.

« Je veux arrêter l'hémorragie. Je dois me concentrer, alors tais-toi un peu, » déclara Yuichi.

Il avait vérifié la blessure. La blessure qu'elle avait était trop grande pour appliquer une pression directement, mais pour une raison inconnue, le saignement semblait ralentir. C'était étrange, mais Yuichi continua néanmoins son travail, liant le garrot à l'endroit où sa jambe rencontrait sa hanche.

L'instant d'après, le ciel sombre était redevenu clair.

« Eh bien, ça devrait le faire. Ça va, Noro ? » demanda Yuichi.

L'obscurcissement et l'éclaircissement soudain du ciel étaient vraiment étranges, mais au moins le danger semblait être passé.

« Est-ce bien Sakaki... oui ? » demanda-t-elle, comme pour le confirmer. Il se souvint soudain qu'ils n'avaient jamais eu une conversation convenable auparavant.

« Oui, c'est moi. Tu es Noro, c'est ça ? Que s'est-il passé ici ? » demanda-t-il.

« Euh... Désolée. Je n'en suis pas sûre non plus, » Aiko s'était soudainement mise à trembler lorsque l'expérience terrifiante avait commencé à se répéter dans son esprit.

Yuichi voulait donner à Aiko le temps de se calmer, mais il savait qu'ils ne pouvaient pas attendre trop longtemps. Il devait consulter un médecin pour les blessures d'Aiko. Une fois qu'elle semblait assez stable, il parlait.

« Prête à bouger ? On doit aller à l'hôpital. Cette blessure a l'air vraiment grave... ça fait mal ? » demanda-t-il.

Yuichi s'était soudain rendu compte que quelque chose d'autre était étrange — Aiko agissait plus ou moins normalement. Une blessure comme ça aurait dû faire très mal, non ? Mais Aiko semblait complètement à l'aise.

« Hein ? Oui, bien sûr que ça fait mal. Oui, un hôpital ! Ouais ! Allons à l'hôpital ! » Aiko s'était relevée, puis avait détourné son visage pour l'empêcher de rencontrer ses yeux.

Yuichi releva à nouveau sa jupe pour voir s'il devait desserrer le garrot. Ce n'était pas bon de le laisser serré trop longtemps.

« Hé... ça ne te dérange vraiment pas de remonter ma jupe, non ? »

demanda-t-elle.

Yuichi n'avait pas eu le temps d'hésiter ou de se mettre dans l'embarras. « C'est là que tu es blessée. Qu'est-ce que je suis censé faire d'autre ? » Il pensait qu'il devrait noter le moment où il avait appliqué le garrot pour la première fois, quand il avait été ébranlé dans ses pensées par la vue renouvelée de sa blessure. La blessure était presque complètement fermée.

« Noro... que se passe-t-il ? » demanda-t-il.

C'était clairement contre nature. Même une égratignure mineure ne guérirait pas aussi vite.

« Euh..., » Aiko détourna les yeux des siens. Son teint était redevenu normal et sa respiration s'était stabilisée. Elle s'était complètement rétablie.

Après un moment de réflexion, Yuichi se souvient de son premier aperçu de ses yeux. Ils étaient de la couleur du sang. Ils étaient maintenant de retour à leur sépia habituelle, mais il était sûr de les avoir vus. Il aurait été difficile d'oublier quelque chose d'aussi choquant.

Donc elle est vraiment..., pensa-t-il.

« Après tout, je crois que tu n'as pas besoin d'aller à l'hôpital, » déclara-t-il.

« Ouais, on dirait, hein ? Je suppose que c'est déjà guéri... Oh ! Mais ces choses bizarres sont toujours là ! » Aiko avait rapidement changé de sujet, pointant du doigt derrière Yuichi.

« Euh ? ... Ouais, c'est quoi ces choses ? » demanda-t-il.

Les quatre squelettes étaient toujours là. Il n'y avait plus d'attitude malveillante chez eux. Leur maître étant parti, ils semblaient s'être mis

en attente.

« Ce sont des fantômes ou quelque chose comme ça ? » demanda-t-il.

« Tu crois qu'on peut les laisser ici ? » demanda-t-elle.

« Je ne sais pas. Ils pourraient ne pas s'en aller..., » déclara Yuichi.

Ce serait probablement mauvais si quelqu'un les trouvait. Yuichi avait fouillé dans son sac et avait sorti une petite bouteille. Il l'avait déplacé jusqu'à un squelette et avait saupoudré son contenu sur lui.

« ... Aucun effet réel, » déclara-t-il.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

« De l'eau bénite... d'après ce qu'on m'a dit. Peut-être que ça ne marche que si tu es chrétien, » répondit Yuichi.

Il songeait à en faire tomber un, mais ils étaient si sales que son esprit s'était rebellé à l'idée de les toucher.

« Hmm, qu'est-ce que je pourrais essayer d'autre... ? A... va... lo... ki... te... sva... ra... Bo... dhi... satt... va... quand... pratiq... quer... prof... ond... ement..., » Yuichi avait commencé à réciter le Soutra du Cœur. Peut-être qu'il s'agissait d'esprits perdus qui avaient besoin d'aller de l'avant ou quelque chose comme ça.

« Eek! »

Il s'était retourné pour faire face au cri derrière lui et avait remarqué qu'Aiko grinçait.

« Hein ? » s'exclama-t-il.

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? » Aiko marcha vers Yuichi, soudain enragée.

« Qu'est-ce que je suis... oh. Est-ce que les vampires détestent les soutras ou quelque chose comme ça ? Désolé, » déclara-t-il.

Aiko s'était soudainement figée.

« Ah, » Yuichi s'était soudain rendu compte qu'il avait lâché le mot « vampire » de manière désinvolte. *Qu'est-ce que je suis, stupide !? D'abord j'ai un tueur en série sur mon dos, et maintenant il y aura une vampire !*

« Qu-Qu-Qu-Qu-Qu'est ce que tu dis !? » Aiko était clairement en panique.

« Euh ? B-Bonne question ! Qu'est-ce que j'ai dit ? » demanda-t-il.

Contrairement à Natsuki Takeuchi, elle ne semblait pas du genre à le menacer pour avoir appris son identité, alors il avait essayé de voir jusqu'où il pouvait aller en jouant les idiots.

« V-Vraiment ? J'ai peut-être mal compris ! Hahahahaha ! Eh bien, je vais y aller ! » Elle se retourna, comme si elle s'apprêtait à partir.

« Attends ! » déclara-t-il.

« Q-Quoi ? » demanda-t-elle.

« Vas-tu rentrer chez toi dans cet état ? » demanda-t-il.

L'apparence d'Aiko était vraiment horrible. Elle était couverte de sang de la tête aux pieds.

« Oh... non..., » Aiko s'était affaissée lamentablement quand elle s'était rendu compte de l'état dans lequel elle se trouvait.

« Tiens, mets ça par-dessus, » Yuichi enleva son blazer avant de l'offrir à Aiko. Avoir quelque chose pour le couvrir devrait au moins l'aider.

« E-Euh, merci, » déclara la jeune femme.

« Pourrais-je au moins t’emmener au bureau de l’infirmière ? Ils ont peut-être des vêtements de rechange, » demanda-t-il.

« Je ne sais pas... si l’infirmière me voit..., » Aiko n’avait pas l’air d’accord avec l’idée.

« Alors... et si on s’arrêtait chez moi ? C’est tout près, et tu peux emprunter quelque chose à ma sœur, » déclara Yuichi.

« N-Non, c’est bon. Ma maison n’est pas si loin. Merci de m’avoir prêté la veste. Je vais la laver et te la rendre ! » déclara Aiko.

Aiko avait recommencé à s’éloigner, mais juste avant de sortir de la cour, elle s’était arrêtée, avait fait volte-face et s’était approchée de Yuichi.

« Hey ! » déclara-t-elle.

« Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda Yuichi.

« N’as-tu pas réellement dit “vampire” ? » demanda-t-elle.

« ... l’ai-je fait ? Es-tu sûre que c’est ce que j’ai dit ? » Yuichi avait encore essayé son excuse. Il avait supposé qu’ils préféreraient tous les deux faire comme si rien ne s’était passé, mais il semblait qu’Aiko n’était pas d’accord avec cette idée.

« Oui, je l’ai entendue. Maintenant que j’y pense, je ne peux pas laisser passer ça ! Pourquoi as-tu dit ça ? Qu’est-ce qui t’a fait penser à “vampire” ? » demanda-t-elle.

Yuichi s’était rendu compte que c’était futile de continuer ainsi, alors il avait décidé de l’admettre. « Eh bien, ta blessure a guéri si vite... »

« Arg ! » elle lâcha un petit cri.

« Et tes yeux étaient rouges..., » continua-t-il.

« ... Mais est-ce vraiment une raison d'appeler quelqu'un un vampire ? » demanda-t-elle.

« Je sais. Je suis désolé. Je n'aurais pas dû t'appeler vampire simplement à cause de ça. Je regrette de l'avoir dit, et je ne dirai à personne ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Est-ce suffisant ? » demanda Yuichi.

« Non, ça ne l'est pas... Après tout, pourrais-je passer chez toi ? Je pense qu'il faut qu'on parle, » demanda-t-elle.

Une réflexion plus claire avait dû faire réaliser à Aiko les trous dans l'histoire de Yuichi.

Et ainsi, ils s'étaient ensemble dirigés vers sa maison.

Chapitre 3 : Visite de la maison de Sakaki

Partie 1

Yuichi avait choisi l'itinéraire le moins peuplé pour rentrer à pied.

Au cours de route, il jeta un regard sur Aiko, qui marchait à côté de lui. Le blazer de Yuichi réussissait à dissimuler la plupart des taches de sang sur son uniforme. Cela ne pouvait pas tout cacher, mais au moins c'était mieux que rien.

Aiko, le voyant regarder vers elle, avait parlé. « Hé... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Yuichi.

« Euh ? Je me demandais quelque chose... N'es-tu pas très fort ? Fais-tu du sport ou quelque chose comme ça ? » Ses joues avaient pris une légère teinte rose. Elle faisait probablement référence au fait qu'il avait réussi à

la porter avec un bras.

« Non, je ne fais pas de sport, » répondit-il.

Elle fredonna un moment, puis parla de nouveau. « Hé. Est-ce que tu emportes des trucs comme de l'eau bénite et des garrots avec toi ? » Son incrédulité était naturelle. Peu d'élèves du lycée se promenaient avec ce genre de choses.

« C'est le passe-temps de ma grande sœur. Elle me fait porter ce genre de choses. Elle dit : "Et si tu es pris dans un tremblement de terre ? Et si les démons t'attaquent ?" Ce genre de choses, » répondit-il.

« Hein ? » s'exclama-t-elle.

Encore une fois, il ne pouvait pas lui en vouloir pour sa réaction. C'était vraiment absurde quand il le disait à haute voix. Soudain, il aurait préféré ne pas l'avoir fait.

« OK, ouais, je comprends ce que tu ressens. Je ressentais la même chose... mais après avoir vu quelque chose comme ça dans la vraie vie... peut-être que ma sœur avait raison, » déclara-t-il.

Il repensa aux squelettes dans leurs vêtements en lambeaux. C'était plus difficile de se moquer des passe-temps de sa sœur après ce que je venais de voir.

Les squelettes n'avaient pas disparu d'eux-mêmes, alors ils les avaient cachés dans les buissons. Yuichi avait voulu éviter toute forme de panique qui pourrait résulter de leur découverte.

« Mais ça n'a pas marché, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« L'eau bénite n'était probablement que de l'eau ordinaire. Si nous l'avons saupoudré sur toi —, » avant que Yuichi n'ait pu compléter sa pensée, il avait été accueilli par un regard d'Aiko. Yuichi ferma la bouche,

réalisant à quel point il était irréfléchi.

« Désolé. On peut en parler chez moi, » déclara-t-il.

Ils y étaient arrivés peu de temps après.



La maison de Yuichi était haute de deux étages, avec une pelouse. Il était recouvert d'un élégant revêtement blanc, et avait probablement été construit pendant la tendance des maisons étrangères. Elle n'était pas assez grande pour être appelée un manoir, mais elle suggérait un certain degré de classe parmi ses résidents.

« Je suis rentré ! » Yuichi avait annoncé ça en entrant dans la pièce.

« Je suis en visite..., » Aiko avait ajouté cela.

Yuichi passa par la porte d'entrée et Aiko l'avait suivi.

Une femme à l'air insouciant était apparue dans le hall d'entrée.

Est-ce que Sakaki tient de sa mère ? se demandait Aiko. C'était sa première impression. Elle était belle, le genre de femme qui ne semblait jamais vieillir. Aiko n'avait pas rencontré le père de Yuichi, mais il était facile d'imaginer qu'il avait hérité d'une grande partie de la beauté de sa mère.

« Bienvenue à la maison. Oh ? Tu as amené une amie ? » Elle semblait surprise par le visiteur soudain.

« Tout à fait. Il s'agit de Noro, » déclara-t-il.

« Aiko Noro. C'est un plaisir de vous rencontrer, » déclara Aiko.

« Yu ne ramène pas souvent de filles à la maison. C'est un plaisir de vous rencontrer. Soyez une bonne amie pour lui, » déclara la mère de Yuichi.

« Oui, madame, » avait dit Aiko. La question de savoir s'ils pouvaient être amis était une question risquée à l'heure actuelle. Ils n'avaient vraiment parlé pour la première fois qu'aujourd'hui.

« Ça te dérange si Noro va se laver un peu ? Elle a renversé un seau de peinture sur elle alors c'est un peu problématique, » déclara Yuichi.

« Oh, mon Dieu. Attends, je vais tout de suite tout préparer, » la mère de Yuichi s'était précipitée dans le couloir.

« Veux-tu dire qu'elle a cru ça ? » demanda une Aiko abasourdie. Elle aurait dû avoir un million de questions sur ce genre d'histoire.

« Maman n'est pas du genre à se soucier des détails. Je vais te chercher des vêtements de rechange. Viens avec moi, » Yuichi monta au deuxième étage et il montra à Aiko la chambre de sa sœur.

La vision de ce qu'il y avait dedans avait arrêté nette Aiko. C'était plein de tas de choses... Des choses pour lesquelles elle n'avait même pas de noms. Elle avait eu le vague sentiment qu'il y avait une méthode dans cette folie, mais cela ressemblait quand même à un éparpillement aléatoire de ferraille.

Yuichi avait pénétré dans la pièce et avait commencé à fouiller dans le placard.

« Ils devraient être dans le coin... Les voilà ! » Il était sorti avec une culotte, un soutien-gorge, une jupe et une chemise.

« Hein ? Attends une minute. Qu'est-ce que tu fais ? » La vue devant elle était incompréhensible. Un garçon fouillait dans les vêtements de sa

sœur, arrachant des sous-vêtements comme si ce n'était rien.

« À quoi penses-tu ? Je cherche quelque chose que tu peux porter, » répondit-il.

« Hé... Te rends-tu compte de ce que tu as dans la main ? » demanda-t-elle.

Yuichi regarda l'objet qu'il tenait dans ses bras : le soutien-gorge de sa grande sœur. « Oh ! Désolé. Elle est plutôt plate. Je suppose que ça ne t'irait pas, hein ? »

Yuichi avait regardé la poitrine d'Aiko alors qu'il disait ça. En réaction, elle avait croisé ses bras alors qu'elle le regardait fixement.

« D'accord, tu peux emprunter les vêtements de ma petite sœur, » avait-il dit. « Ils t'iront probablement mieux. »

Yuichi avait ignoré le regard noir d'Aiko et avait quitté la chambre de sa grande sœur pour aller chez sa petite sœur.

Aiko l'avait suivi avec hésitation. Elle pouvait sentir sa propre expression devenir tendue.

Yuichi s'était placé devant une porte. Il y avait une plaque sur la porte qui disait « YUICHI. »

Alors, plaisantait-il en disant qu'il me prêterait les vêtements de sa petite sœur ? Mais je ne suis pas sûre de vouloir emprunter les vêtements de Sakaki..., pensa-t-elle.

Yuichi entra dans sa chambre et fit signe à Aiko de le suivre.

[ndg_delaïs]

Il y avait une fille à l'intérieur. Elle enlevait en ce moment son uniforme

scolaire.

[ndg_delais]

« Hein !? Hein ? Qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Pourquoi ? N'est-ce pas ta chambre !? » Aiko avait encore vérifié la plaque de la porte. Il avait, en effet, écrit YUICHI. Mais le mot YORIKO était écrit juste en dessous, en lettres plus petites.

« Salut, Yori. Je vois que tu es de retour. Oh, voici ma petite sœur, Yoriko, » Yuichi avait montré du doigt la fille qui se déshabillait.

« Salut, grand frère. Hein ? ... Une fille ? » Les yeux de Yoriko s'étaient ouverts en grand à la vue d'Aiko.

« Oui, j'ai amené une amie. Elle s'appelle Noro. Ses vêtements sont sales. Peux-tu lui prêter ton uniforme ? » demanda Yuichi.



« Bien sûr. Attends un peu, » Yoriko s'était totalement déshabillée jusqu'à être en sous-vêtements, puis s'était changée en vêtements de ville.

« Pourquoi ta petite sœur se change-t-elle ici !? » demanda Aiko.

« Parce que... c'est aussi sa chambre, » répondit Yuichi.

« Hein ? Ça n'a aucun sens ! Quoi ? La chambre de ta grande soeur est à côté, non ? Les sœurs ne devraient-elles pas partager une chambre ? » demanda Aiko.

Le corps de sa petite sœur était clairement bien développé, au sens féminin. La plupart des gens trouveraient inacceptable qu'un frère et une sœur partagent une chambre à leur âge.

« Certaines familles feraient ça. Mais il n'y a que deux chambres d'enfants, et Mutsuko est l'aînée, alors elle a une chambre pour elle toute seule, » déclara Yuichi.

« Hein ? Quoi ? Et tu es d'accord avec ça ? Et *toi*, Yori ? » La tête d'Aiko s'était tournée avec des questions.

La réponse de Yoriko fut de marcher jusqu'à Aiko et de la conduire dans le couloir.

Une fois qu'elles n'étaient que toutes les deux, elle avait fermé la porte derrière elle. Quoi qu'elle eût à dire, elle ne voulait pas que Yuichi l'entende.

« Je crois que ton nom est Noro. Serait-il correct de supposer que tu sortes avec mon frère ? » Yoriko se pencha de près, son expression était très sérieuse. Sa voix s'était aussi adoucie pour donner plus de poids à ses mots. Son visage était très joli, comme celui de leur mère.

« Hein ? Oh, non, on ne sort pas ensemble. En fait, aujourd'hui, c'était la première fois que nous nous parlions, » bégayait Aiko, se sentant étrangement sous pression.

Cette fille semblait curieusement mûre pour une élève du collège.

« Je vois... Je suis très heureuse de l'entendre. Il est donc clair que mon frère ne fait que tenter d'aider une personne dans le besoin. Maintenant, Noro. Parce que tu es son amie, permets-moi de t'avertir poliment : Tu ne dois pas te mêler des affaires de cette maison, » déclara Yoriko.

« Hein ? » s'exclama Aiko.

« Je suis satisfaite de la façon dont les choses sont. Je ne peux pas le laisser remettre en question l'acceptabilité d'un frère et d'une sœur qui partagent une chambre. Tu comprends ? » demanda Yoriko.

« Non, j'ai peur que non, » Aiko s'était trouvée en train d'adopter une forme légèrement étrange de discours formel. « Parce que... Je veux dire, franchement ! Qui fait ça ? »

« Nous, ici, dans cette maison. Ne sais-tu pas qu'il est impoli de juger la vie des autres ? » demanda Yoriko.

Aiko ne pouvait pas penser à une réponse à donner à cela. Elle avait certainement trouvé cela étrange, mais si cela ne dérangeait pas Yoriko, il n'y avait pas grand-chose à dire. Cela lui avait laissé un sens agaçant de l'injustice.

« Maintenant, je crois que tu as besoin de vêtements de rechange. Très bien. Je t'en prêterai. Ce sera une nouvelle paire, que je n'ai pas encore portée. Connaissant mon frère, il aura négligé de tenir compte d'une telle considération, » déclara Yoriko.

« Oh, oui, il a essayé de me prêter les sous-vêtements de sa grande

sœur..., » déclara Aiko.

« Maintenant, nous allons retourner dans la chambre. Tu t'abstiendras de lui mentionner le contenu de notre discussion, » déclara Yoriko.

« D-D'accord, » déclara Aiko.

Yoriko avait dominé la conversation. Aiko ne pouvait rien faire d'autre que de suivre son rythme.

Yoriko avait ouvert la porte et était rentrée dans la pièce.

« Qu'est-ce que vous faisiez toutes les deux ? » demanda Yuichi, les regardant toutes les deux dans la confusion.

« Désolé, grand frère. C'était juste une petite conversation entre filles ! N'est-ce pas ? » demanda Yoriko en se tournant vers Aiko.

« Hein ? T-Tout à fait..., » Aiko avait bégayé son accord en étant un peu effrayée.

« Hmm. Eh bien, c'est cool. Choisis vite ce que tu lui prêtes, d'accord ? Elle se sent probablement assez dégoûtée, debout dans cet état, » déclara Yuichi.

« Okaaay ! » L'attitude de Yoriko avait fait un 180 degrés. La froideur formelle d'avant avait disparu. Elle ressemblait à n'importe quelle jeune fille innocente de son âge.

C'est quoi, ces frères et sœurs ? Se demanda Aiko.

Aiko la dévisageait, stupéfaite, tandis que Yoriko allait chercher des vêtements.

Partie 2

Yuichi attendait à la table basse quand Aiko était arrivée auprès de lui.

Maintenant que tout le sang avait été lavé et qu'elle s'était changée avec les vêtements de Yoriko, elle avait l'air complètement détendue.

Elle s'était assise en face de lui.

Yoriko était descendue par considération, laissant Yuichi et Aiko seuls dans la pièce.

« D'accord. Maintenant, s'il te plaît, dis-le-moi, » demanda Aiko. « Qu'est-ce qui t'a fait croire que j'étais une vampire ? Je sais que tu trouverais étrange que ma blessure guérisse si vite, mais pourquoi le passage vers "vampire" ? Savais-tu déjà ce que je suis ? Si oui, comment ? »

« Tu dois promettre de ne le dire à personne. En échange, je ne parlerai de toi à personne. Est-ce d'accord ? » demanda-t-il.

« Oui, » répondit-elle.

« D'accord. La raison pour laquelle je savais que tu étais une vampire... c'est qu'un jour, sans que je sache la raison, j'ai commencé à voir des étiquettes au-dessus de la tête des individus. Elles semblent révéler quelque chose sur la personne... et ton étiquette dit "Vampire", » expliqua-t-il.

« Hein ? » La mâchoire d'Aiko s'était relâchée.

Il était clair que ce n'était pas une réponse à laquelle elle s'attendrait d'entendre

« Je sais que tu ne me crois probablement pas, mais pourquoi inventerais-je une telle chose ? » demanda-t-il.

« Eh bien... Je suppose que je vais pour l'instant te croire. Donc tu ne l'as pas entendu de quelqu'un d'autre ? Personne d'autre ne sait ? » demanda-t-elle.

« Oui, je me basais uniquement sur l'étiquette. Et je n'ai dit à personne d'autre que tu es une vampire. J'ai mentionné qu'il y avait un vampire dans ma classe quand j'ai parlé de ma vision à ma grande sœur, mais je ne lui ai pas dit qui c'était, » répondit-il.

« Oh, d'accord. C'est bien, alors... Juste pour être clair, c'est un secret, d'accord ? Ne le dis à personne, » Aiko avait l'air rassurée, malgré l'avertissement.

« Je ne le dirai à personne. Je n'aime pas les ennuis, » déclara le jeune homme.

« Mais... alors pourquoi m'as-tu sauvée, si tu n'aimes pas les ennuis ? » demanda la vampire.

« Tu ne peux pas abandonner quelqu'un qui est blessé, tu sais ? En parlant de ça, pourquoi ce type en avait-il après toi ? » demanda Yuichi.

« Je ne suis pas sûre de ça... J'ai trouvé une lettre dans mon cassier à chaussures. Elle disait : "Je veux te parler de quelque chose d'important". C'était d'un type nommé Hiromichi Rokuhara dans la classe 2-A. Je n'étais pas sûre parce que j'étais invitée par quelqu'un que je n'avais jamais rencontré auparavant, mais c'est un camarade de classe supérieur, alors cela ne m'a pas semblé poli de ne pas y aller. Mais quand je l'ai vu dehors dans la cour, le ciel s'est soudain assombri, et ces choses squelettiques sont venues après moi, » expliqua-t-elle.

« Qui est ce type ? Qu'essayait-il de faire ? » demanda Yuichi.

« Il m'a traité de monstre. Il a dit qu'il allait m'exterminer..., » la voix d'Aiko était devenue creuse en se souvenant de la terreur de ce moment.

« ... Hé, ça veut dire que ce Rokuhara sait aussi ce que tu es ? » demanda Yuichi.

« Je le jure, je n'ai rien fait pour causer des problèmes à qui que ce soit ! Je suis presque exactement comme une humaine ! Parfois, même moi, j'oublie que je suis une vampire ! » déclara Aiko.

« Son étiquette était "Apprenti Chasseur de Monstres". Sais-tu quelque chose à ce sujet ? Des trucs comme peut-être que les chasseurs de vampires ont la capacité de voir ta véritable identité, » demanda-t-il.

« J'ai entendu dire que des individus comme ça existent, mais je ne pense pas qu'ils ne se sont jamais attaqués à notre famille, donc ça ne doit pas être facile de voir à travers ça, » répondit-elle.

« Mais le fait est qu'un chasseur de monstres a des vues sur toi. Tu devras faire attention à partir de maintenant, » déclara-t-il.

« ... Que dois-je faire ? Papa va être furieux s'il découvre que quelqu'un sait ce que je suis, » demanda Aiko.

Aiko avait l'air abattue. Son père doit être un type effrayant.

« Mais si c'est un chasseur de monstres, il ne voudrait probablement pas que les humains s'en mêlent. Cela signifie que tu devrais rester dans la foule autant que possible, » déclara-t-il.

« Crois-tu qu'il ne fera rien s'il y a des humains dans le coin ? » demanda-t-elle.

« Je pense que oui. Je parie que c'est pour ça qu'il s'est enfui après mon arrivée, » répondit-il.

« Mais je ne comprends vraiment pas... Même si je suis une vampire, cela causerait une énorme agitation si je mourais..., » déclara Aiko.

Yuichi était d'accord sur ce point. Aiko n'était pas un monstre caché dans l'ombre. Si elle mourait ou disparaissait, cela provoquerait beaucoup de tumulte.

« Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui passe par la tête. Mais quoi qu'il en soit..., » Yuichi se pencha un peu en avant au-dessus de la table.

« ... Je garderai toujours ton secret, Noro. En échange... pourrais-tu être ma confidente ? J'ai beaucoup de choses en tête, avec ma vision telle qu'elle est. Comprends-tu ? » demanda-t-il.

Yuichi regarda sérieusement dans les yeux d'Aiko. Il avait besoin d'un confident qui garderait ses secrets. Un vampire incognito serait parfait pour ce travail.

« D'accord. Tu m'as sorti d'une mauvaise passe, alors c'est le moins que je puisse faire. Je dois au moins pouvoir écouter ce que tu as à me dire, » déclara-t-elle.

« Le penses-tu vraiment ? Wôw, je pensais que tu dirais non ! Ce qui, bien sûr, me conviendrait, mais quand même... Franchement, c'est génial. Tu es une personne si gentille, Noro ! » déclara Yuichi.

« Hein ? Le suis-je vraiment ? » Sa flatterie si sincère avait fait virer ses joues au rose. Peut-être qu'elle avait aimé ça.

« Quoi qu'il en soit. Pour aller droit au but, il y a une chose importante dans ma tête, » déclara Yuichi.

« Vraiment ? » demanda-t-elle.

« Il y a un tueur en série dans notre classe, » déclara Yuichi.

« Hein ? » s'exclama Aiko.

« Elle sait que je sais qui elle est, » continua-t-il.

« Ahh !? » s'exclama Aiko.

« Le fait de porter le fardeau tout seul pendant tout ce temps a été si difficile que j'ai cherché quelqu'un à qui me confier. Quoi qu'il en soit, la personne est..., » continua-t-il.

« Attends ! Je ne veux pas le savoir ! N'en dis pas plus ! » cria Aiko. Ce n'était pas du tout dans la direction qu'elle s'attendait à ce que le sujet mène.

« C'est Natsuki Takeuchi, » acheva-t-il.

Aiko s'était effondrée en raison de sa défaite pendant un moment, mais avait immédiatement rebondi, se levant sur ses pieds pour lui donner son opinion quant à ce qu'il avait fait. « Qu'est-ce que c'est que ça !? C'est horrible ! Je ne pensais pas que c'était ce dont tu voulais parler ! »

« Tu as dit que tu m'écouterais ! C'est la chose qui m'inquiète vraiment, alors de quoi d'autre j'allais parler ? Elle a dit que si ça se savait, elle tuerait tout le monde à l'école ! Je ne peux pas garder ça en moi ! » Yuichi avait riposté. Sa fougue ne lui avait pas permis de s'exprimer avec véhémence.

« Hé ! Moins fort ! » s'exclama-t-elle. « Tu ne veux pas que quelqu'un le découvre, n'est-ce pas ? »

« Oh... c'est vrai. Euh, désolé, » les excuses de Yuichi étaient sincères. Il était vraiment allé trop loin.

Aiko ne semblait pas être capable de maintenir sa colère face à cela. Puis, avec lenteur, elle s'était assise.

« ... Très bien. Après tout, j'ai dit que j'écouterais. Et il n'y a pas moyen de remettre le chat dans le sac. Ah ! Ne me parle de personne d'autre à moins d'y être obligé, d'accord ? Je ne veux pas en entendre plus que

ça ! »

« Merci. Donc, de toute façon... tu as dit que tu ne voudrais pas faire plus que d'écouter, mais je me suis quand même dit que je demanderais. Sais-tu te battre, Noro ? » demanda-t-il.

« Hein ? Me battre ? » demanda-t-elle.

« Tu sais, j'aimerais savoir si tu as une sorte de pouvoir vampirique qui pourrait vaincre un tueur en série. Cela serait un énorme fardeau qui me serait retiré de mes épaules, » déclara-t-il.

Après tout, les vampires dans la fiction avaient tendance à être des créatures puissantes. Si elle en avait, cela pourrait faire d'elle une alliée précieuse pour le combat.

« Pas possible. Je ne suis pas si différente d'une humaine. Tout ce que j'ai, c'est guérir un peu plus vite, » déclara Aiko.

« Ne peux-tu pas te transformer en chauve-souris ou en brouillard ou faire des choses spéciales de ton espèce en buvant un peu de sang ? » demanda-t-il.

« Non. Oh, et pendant qu'on y est : Je suis visible dans les miroirs, je peux traverser l'eau courante, et je peux entrer dans les maisons des gens sans être invitée, » déclara-t-elle.

« Comment peux-tu être vue comme une vampire ? » demanda-t-il.

« Ce n'est pas comme si j'avais demandé à être une vampire ! » répondit-elle.

« Bon point. Désolé, » déclara-t-il.

« Dans tous les cas, si j'étais si puissante, je protégerais mon secret en suçant ton sang et en faisant de toi mon esclave. As-tu pensé à ça ? »

demanda Aiko.

« Ah, » Yuichi n'y avait pas pensé, non. « Je suppose que tu n'avais pas l'air d'une personne dangereuse. Takeuchi a une aura menaçante dans le genre... Bien que ce soit mon propre préjugé qui parle, » la première chose qu'il avait remarquée chez elle était son étiquette de tueur en série, et elle l'avait menacé immédiatement après cela. Il ne pouvait pas la voir objectivement. Tout ce qu'elle faisait lui paraissait suspect.

« Eh bien, ce n'est pas grave. De toute façon, je n'ai aucun des pouvoirs typiques des vampires ou leurs points faibles. Si c'était le cas, je ne pourrais pas aller à l'école, » déclara Aiko.

« Mais tu ne supportes pas les sutras et tout ça, n'est-ce pas ? Ça ne te rend pas les choses difficiles ? » demanda Yuichi.

« Pas du tout. Je veux dire, je ne rencontre pas vraiment beaucoup de choses bouddhistes dans ma vie quotidienne. Et je peux supporter les sutras tant que je me concentre bien, » répondit Aiko.

Ce n'était pas du tout ce à quoi il s'attendait, et peut-être que ça se voyait sur son visage. Aiko s'était mise en mode défensive.

« Tu n'as pas l'air de me croire. Écoute, je suis japonaise, donc je me fiche des croix, c'est pourquoi elles ne sont pas un point faible pour moi. Les croix et l'eau bénite ne fonctionnent que si le vampire croit qu'elles sont sacrées. Donc, ils ne fonctionnent que sur des vampires de cultures chrétiennes, » expliqua-t-elle.

« Est-ce comme ça que ça marche ? » demanda-t-il.

« Tout à fait. Donc un vampire athée n'aurait pas de faiblesses religieuses, comprends-tu ? » demanda-t-elle.

« Alors, ne serait-ce pas dans l'intérêt de tous les vampires de ne pas

croire en un dieu ? » demanda Yuichi.

« Mon grand-père est français. Apparemment, les personnes là-bas ne peuvent pas imaginer être athées, » répondit Aiko.

« Ah, ça explique ça, » s'exclama Yuichi.

« Explique quoi ? » demanda-t-elle.

« Tu avais l'air mignonne avec un style français. Je suppose que c'est à cause de ton grand-père. Un quart de Français l'expliquerait parfaitement, » répondit-il franchement.

« Euh ? Hum, bien, euh... Dans tous les cas, comme je l'ai dit, je n'ai presque aucun pouvoir de vampire ! Bien qu'apparemment le sentiment de culpabilité joue un grand rôle dans la façon dont les pouvoirs fonctionnent ! » expliqua-t-elle.

Aiko était clairement agitée, mais Yuichi avait agi comme s'il ne le remarquait pas. Il avait pris la parole. « Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais... Hé, as-tu dit que tu ne sucas pas le sang, n'est-ce pas ? »

« Arg, as-tu vraiment besoin de demander ? » demanda-t-elle.

« Hein ? N'aurais-je pas dû ? Tu n'as pas à répondre si tu ne le veux pas, » déclara Yuichi.

« Eh bien, c'est un peu gênant, mais... En fait, je fais cuire le sang et je le mélange à ma nourriture. Le sang frais est dégoûtant et puant. Je ne peux pas le consommer ainsi, » répondit Aiko.

« Et c'est du sang humain ? » demanda Yuichi.

« Oui. Mais je n'attaque pas les personnes ou un truc dans le genre. Nous utilisons du sang prélevé pour les transfusions. Notre famille dirige un hôpital, tu vois. Connais-tu l'hôpital général de Noro ? » demanda-t-elle.

« Hein ? Est-ce l'hôpital de ta famille ? » L'hôpital général de Noro était l'hôpital central de la région. Tout le monde le savait. Il était connu comme un énorme hôpital avec plus d'un millier de lits.

« Oui, » répondit-elle.

« Et tout le monde dans ta famille est un vampire ? » demanda-t-il.

« Oui. C'est héréditaire, » répondit Aiko.

On aurait dit qu'elle n'avait aucune aptitude au combat. Dommage. Si des combats devaient avoir lieu, Yuichi devait lui-même le faire.

Il avait finalement trouvé une alliée, mais c'était encore loin de résoudre quoi que ce soit.

♡♡♡

Avant ce jour, Aiko avait à peine remarqué le garçon nommé Yuichi.

Il avait une poignée d'amis masculins à qui il parlait en classe, et il n'avait jamais semblé souhaiter connaître quelqu'un d'autre qu'eux. Aiko ne pouvait même pas se souvenir de lui avoir parlé.

Il était beau, donc les filles parlaient beaucoup de lui, mais il semblait froid et distant, ce qui donnait aux autres une mauvaise impression de lui. À cause de cela, l'intérêt des filles pour lui avait diminué.

Mais lui parler aujourd'hui l'avait aidée à comprendre pourquoi il avait agi de cette façon. Il voyait toutes sortes d'étiquettes bizarres au-dessus de la tête des individus. Il était évasif parce qu'il avait peur de s'impliquer dans la situation de quelqu'un d'autre. Maintenant qu'ils parlaient, il ne semblait pas du tout froid. Il avait parlé avec franchise et ouverture d'esprit sur tout ce qu'il avait en tête.

Le fait d'apprendre qu'Aiko était une vampire ne l'effrayait pas, et il ne la

trouvait pas étrange. Il lui avait parlé comme n'importe qui d'autre. Aiko avait toujours eu un peu honte de sa nature, alors en voyant Yuichi l'accepter, elle s'était sentie un peu mieux dans sa peau.

Cependant, il est un peu étrange. Surtout en ce qui concerne sa relation avec ses sœurs...

Même s'ils étaient de la famille, elle ne pouvait pas comprendre que cela ne lui dérangeait pas à l'idée de partager une chambre avec une fille au collège.

Et dévoiler le secret de Takeuchi comme ça était assez cruel, pensa-t-elle.

Mais elle pouvait laisser passer quelques petites bizarreries quand il s'agissait de l'homme à qui elle devait la vie. Aiko ne pouvait pas lui offrir grand-chose, donc être sa confidente lui semblait être le moins qu'elle pouvait faire.

« Je sais que je me suis beaucoup confié à toi, mais si tu as des problèmes, tu peux me parler aussi. Est-ce que le fait d'être un vampire te cause des problèmes ? » demanda Yuichi, interrompant les pensées d'Aiko.

Peut-être qu'il était désolé d'avoir poussé l'affaire de Natsuki sur elle.

« Problème d'être un vampire ? Cela ne me cause pas vraiment d'ennuis dans ma vie quotidienne. S'il y a quelque chose qui m'inquiète, c'est..., » Aiko s'arrêta, se remémorant de quelque chose. Elle avait un petit problème, bien qu'elle ne soit pas sûre de devoir se confier à Yuichi.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

« C'est à propos de mon grand frère... Tu connais le syndrome du collègue ? » demanda Aiko.

« ... Ouais, j'ai eu une certaine expérience avec ça' » Yuichi grimaça et

sourit.

« Mon grand frère l'a, » annonça Aiko.

« Tout le monde a des passe-temps, n'est-ce pas ? Tant qu'il ne crée pas des ennuis aux autres..., » déclara Yuichi.

« Je pense... qu'il pourrait commencer à faire des ennuis. Il parle du fait qu'il viendrait d'un ancien clan qui contrôlait le pouvoir des ténèbres, et d'être un vrai vampire... et de conquérir le monde et tout ça, » expliqua Aiko.

« Oh, ce genre de syndrome du collègue ? » Yuichi avait l'air surpris.

« Hein ? Comment ça, "ce genre" ? » demanda-t-elle.

Y avait-il plusieurs types de syndromes du collègue ? Aiko n'avait appris le terme que récemment.

« ... Oh, il y a beaucoup de sortes de syndromes du collègue. Le terme a été utilisé à l'origine pour désigner la façon dont les enfants de deuxième année du collège avaient soudainement essayé de se comporter en adultes, » expliqua-t-il. « Mais cela s'est ramifié en quelques significations différentes à partir de là. Dernièrement, on en est venu à parler de gens qui croient avoir des pouvoirs secrets ou quelque chose du genre. Est-ce ce dont tu parles ? »

« Je n'irais pas jusqu'à dire que je veux qu'il redevienne normal, ou quoi que ce soit du genre. Mais je veux m'assurer qu'il ne cause d'ennuis à personne, » déclara-t-elle.

S'il causait des ennuis, les aînés de la famille agiraient pour maîtriser la situation, et son frère serait probablement puni. Bien sûr, il aurait eu ce qu'il méritait, mais elle préférerait quand même l'arrêter avant d'en arriver là.

« Compris. Je vais t'aider à trouver quoi faire à propos de ton frère, » dit Yuichi avec force.

« D'accord ! Alors c'est convenu ! Je t'aiderai avec ta vision, et tu m'aideras avec mon frère. N'est-ce pas ? » Aiko avait offert sa main à Yuichi.

« Hein ? Quoi ? » s'exclama Yuichi.

« On se serre la main maintenant ! C'est comme ça qu'un contrat fonctionne, n'est-ce pas ? » demanda Aiko.

« Qu'est-ce qu'on est, des Américains ? » Malgré tout, Yuichi avait pris sa main. Aiko l'avait trouvé fort.

« Et... Je sais que c'est un peu tard, mais je devrais quand même le dire. Merci de m'avoir sauvée, » Aiko souriait vivement quand elle lui avait dit ça.

Chapitre 4 : Familiers, Barrières, Auras, Monstres et une Société de Chasseurs de Monstres

Partie 1

Nous étions le lendemain.

Yuichi avait décidé de marcher jusqu'à l'école avec Aiko. Ils ne savaient toujours pas pourquoi Aiko avait été attaquée, alors Yuichi était sur ses gardes quant à une répétition de ce qui s'était passé la dernière fois. Bien sûr, il s'attendait à ce que rien ne se produise dans la salle de classe avec tant de gens autour, et bien sûr, les cours du matin s'étaient déroulés sans incident.

Nous étions maintenant l'heure du déjeuner.

Yuichi mangeait avec Shota quand Aiko s'était approchée d'eux. Elle avait pris un siège vide et l'avait placé, avant de s'asseoir dessus. Après quoi, elle avait ouvert sa boîte à lunch.

Le bureau de Yuichi commençait à devenir un peu encombré.

« Euh ? Noro ? » demanda Shota avec surprise. Son approche avait apparemment été complètement inattendue. Les autres garçons autour d'eux semblaient aussi choqués. Ils pensaient probablement la même chose.

« Qu'y a-t-il, Noro ? » demanda Yuichi.

Aiko se pencha pour murmurer à l'oreille de Yuichi. « Nous devons agir comme des amis, ou cela ne semblera pas naturel que nous traînions ensemble tout le temps, n'est-ce pas ? »

« Hein, tu crois ? » Yuichi avait répondu en chuchotant.

Il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il y avait de si mal à ne pas avoir l'air naturel. Évidemment, ils devaient passer du temps ensemble pour qu'Aiko n'ait pas à être seule, mais il n'arrivait pas à comprendre pourquoi cela devait sembler naturel pour eux.

« Eh bien, ne seriez-vous pas tous les deux aimables et intimes entre vous ? » demanda Shota. Il les regarda d'un air suspicieux, assis près de deux et se chuchotant l'un à l'autre.

« Ah, elle veut déjeuner avec nous, » répondit Yuichi. « Est-ce d'accord ? »

« C'est bon, mais sortez-vous ensemble ? » Shota avait l'air jaloux.

Aiko avait l'air troublée. Apparemment, elle n'avait pas réfléchi à leur

couverture. « Non ! La vérité, c'est que je passais par là et j'ai vu Sakaki aider ma grand-mère qui s'est évanouie dans la rue, et puis Sakaki s'est aussi évanouie ? J'ai donc pris les deux et je les ai emmenés chez nous... euh, c'est-à-dire l'hôpital que nous gérons... Et j'étais si émue par ce qu'il a fait, j'étais tout le temps : "Qu'est-ce que nous sommes, des âmes sœurs ?" Et c'est ainsi que nous sommes devenus amis ! » Aiko regarda Shota avec les yeux tournés vers le haut. Elle avait essayé d'improviser l'histoire sur place, mais elle s'était transformée en absurdité quelque part autour du milieu.

« Je vois. Tu es incroyable, Noro. Tu as porté deux personnes à la fois ? » s'exclama Shota.

Yuichi fixa Shota avec incrédulité. Il ne semblait pas du tout douter de son histoire. Croit-il *sérieusement cela* ?

« Oui, elle est vraiment forte, » déclara Yuichi en désespoir de cause. Si Shota ne doutait pas de l'histoire, il pourrait aussi bien la soutenir.

Aiko l'avait juste regardé fixement. Même si c'était sa propre histoire, elle n'aimait apparemment pas qu'on l'appelle « forte ».

« Hé, commençons à déjeuner ! » dit-elle.

« Shota, parfois je pense que tu es vraiment quelqu'un d'incroyable, » dit Yuichi. Il pensait chaque mot.

« Hein, le suis-je ? » demanda Shota.

Tous les trois ont repris leur déjeuner ensemble. Yuichi était en train de manger sa nourriture, mais Shota semblait se débattre dans une certaine maladresse. Il n'y avait rien dont ils pouvaient parler tous les trois.

Après s'être assis dans l'inconfort pendant un certain temps, Shota pointa soudainement Yuichi du doigt. « Noro, savais-tu que ce type transporte

une tonne de trucs bizarres ? »

« Hein ? Comme quoi ? » Aiko s'était accrochée au sujet avec empressement, espérant apparemment dissiper le malaise.

« Sakaki, montre-lui ce que tu as dans ton étui à stylos, » demanda Shota.

« Pourquoi ? » demanda Yuichi.

« Fais-le ! » demanda Shota.

Shota n'avait pas attendu. Il était assis en face de Yuichi, donc il était en position d'aller voir dans le sac par lui-même. Après avoir fouillé un peu, il avait sorti un étui en cuir. Il n'y avait rien de spécial dans l'étui lui-même, mais il était si plein que cela faisait éclater les coutures. Shota avait défait le fermoir avant de disperser le contenu sur le bureau.

« Hé ! » s'exclama Yuichi.

« Oh, du calme, » déclara Shota.

« Ne me dis pas de me calmer ! » s'exclama Yuichi.

« Tu vois ? Regarde ! » Shota avait pris un stylo et l'avait montré à Aiko.

« Et alors ? » demanda-t-elle, l'air confus. Elle fixait le stylo ordinaire.

« Sakaki, explique, » demanda Shota.

« Non ! » répondit Yuichi.

« Très bien. As-tu remarqué quelque chose de bizarre ? » demanda Shota.

Il lui avait remis le stylo et elle avait commencé à l'inspecter.

« Bizarre..., » elle s'était murmuré ça à elle-même après avoir joué avec

pendant un moment.

« N'est-ce pas ? Ça s'appelle un stylo tactique. C'est une arme, » annonça Shota.

Un stylo tactique était en effet un stylo qui pouvait être utilisé comme une arme. Il avait été conçu pour l'autodéfense : lourd, et fait de plastique dur et durable qui pouvait être poignardé dans une articulation ou un point vital.

« Maintenant, vois-tu ça à l'arrière du stylo ? » demanda Shota.

« Oui, » elle avait touché la protubérance qu'une personne ne remarquerait probablement pas si elle ne la tenait pas.

« C'est un brise-verre. Apparemment, c'est pour briser des vitres de voiture, » annonça Shota.

En d'autres termes, pensa Yuichi. Si vous étiez piégé dans une voiture, vous pourriez utiliser un brise-verre pour vous échapper de là. En tant qu'élève du lycée, Yuichi n'en avait pas besoin, mais Mutsuko l'avait quand même mis parce que c'était « totalement génial ».

« Sakaki... pourquoi as-tu ça ? » demanda Aiko.

« C'est ma grande sœur ! Elle met tout ça là-dedans ! » s'était écrié Yuichi.

Mutsuko avait tendance à choisir les choses les plus étranges et à les mettre dans son sac sans demander. Peu importe la fréquence à laquelle il les jetait, elle ne voulait pas s'arrêter, alors il avait fini par abandonner.

« Il y a celui-là aussi, » Shota avait sorti un autre stylo. Il avait retiré la pointe pour révéler une lame tranchante.

« Hein ? Un couteau ? » demanda Aiko.

« Il y a un couteau attaché à la cartouche. On dit que ça s'appelle un canif. Il a toutes sortes de trucs bizarres comme ça. Je ne peux m'empêcher de me souvenir d'eux, » répondit Shota.

Shota avait pris un autre des stylos présumés. Il y avait un cliquetis, et une flamme s'était allumée au sommet.

« Hein ? » Aiko avait émis un bruit choqué.

Yuichi avait sympathisé. Il ressentirait la même chose si c'était les affaires de quelqu'un d'autre.

« Ça s'appelle un stylo-briquet, » avait dit Yuichi. Son étui à stylos était rempli d'outils aussi longs et minces, tous conçus pour ressembler à des stylos.

« Où est-ce que tu achètes ces trucs ? Est-ce que tu le sais ? » Shota semblait vraiment s'amuser.

« Tais-toi ! Laisse-moi tranquille ! » Yuichi avait répondu dans l'angoisse.

« Sakaki... Ne te fais pas arrêter, d'accord ? Fais attention, surtout la nuit, » Aiko avait l'air inquiète pour lui.

Yuichi était à court de mots. Sa plus grande peur était d'être pris et interrogé. Il essayait toujours d'éviter les policiers quand il le pouvait.

« C'est toi qui les as tous sortis ! Remets-les tous ! Oh, fais attention avec ça ! » demanda Yuichi.

Shota avait commencé à remettre les objets dans l'étui à stylo. Mais alors qu'il s'approchait de la règle, Yuichi avait tendu la main pour l'arrêter.

« Ça pourrait te couper. C'est aiguisé d'un côté, » expliqua-t-il.

« C'est un peu trop dangereux..., » murmura Shota.

Un côté de la règle en acier avait été affûté comme un rasoir. Vous pourriez vous blesser si vous le touchiez sans le savoir.

« Ma sœur lit beaucoup de vieux manga. Cela a une mauvaise influence sur elle, » expliqua Yuichi.

« C'est quoi ce manga ? Je n'ai jamais rien entendu de tel, » demanda Shota.

« ... j'ai aussi des rayons de vélo aiguisés et tout ça..., » continua Yuichi.

Shota était sidéré. « Sakaki, je pense que tu as besoin d'avoir une longue et bonne conversation avec ta sœur, »

« J'ai essayé, mais ça ne marche jamais, » marmonna Yuichi.

♡♡♡

Ils avaient fini leurs déjeuners, et Yuichi s'était séparé d'Aiko et s'était dirigé seul vers les classes des deuxièmes années.

Il allait au 2-A. Il s'agissait de la salle de classe de sa sœur Mutsuko. Il avait ouvert la porte et regarda à l'intérieur.

« Ah, Yu ! » Mutsuko l'avait vu immédiatement, bien que Yuichi ne soit pas venu ici pour la voir. « Étais-tu seulement là pour ta grande sœur ? Tu ne pouvais pas attendre la fin des cours, alors tu es venu me voir au déjeuner, » s'exclama-t-elle, ravie.

« Ce n'est pas ça ! » Yuichi avait protesté.

Mutsuko avait l'habitude de surveiller quiconque entrait et sortait d'une pièce. Selon elle, c'était une technique de survie ; il fallait toujours être à l'affût pour s'assurer que personne de suspect n'entre.

Les filles s'étaient rapidement rassemblées. « Hé ! quoi ? Est-ce ton petit

frère ? Il est mignon ! »

« Hé ! Ne vous mêlez pas de ça parce qu'il est sexy ! Il est à moi ! » déclara Mutsuko.

« Non, je ne suis pas à toi, en fait... euh. Excuse-moi. Puis-je poser une question ? Y a-t-il quelqu'un dans cette classe qui s'appelle Rokuhara ? » demanda Yuichi.

« Rokuhara est juste là, » avait dit quelqu'un.

Yuichi avait demandé aux filles de deuxième année avant de rentrer dans la salle de classe. Après ça, il s'était avancé jusqu'à arriver devant un garçon assis à un bureau au milieu de la pièce. Le garçon avait la tête sur son bureau et son visage était couvert. Mais c'était lui, c'est sûr. C'était la personne qui avait attaqué Noro.

« Puis-je vous parler une minute ? » lui avait demandé Yuichi.

Le visage du garçon s'était tordu en état de choc en voyant Yuichi. « Vous êtes... »



Tous les deux s'étaient dirigés vers la cour. Un certain nombre d'étudiants étaient là, en train de déjeuner, mais ils avaient évité ces étudiants et s'étaient dirigés vers un coin isolé.

« Rokuhara. J'ai été plutôt surpris de vous voir venir à l'école comme si rien ne s'était produit..., » déclara Yuichi.

Hiromichi Rokuhara. Ici, à la lumière du jour, il semblait un peu timide.

Yuichi était initialement convaincu que le nom sur la lettre qu'Aiko avait mentionné serait un pseudonyme, que son agresseur ne serait peut-être même pas un élève de cette école, ce qui le rendrait plus difficile à

retrouver. La vérité semblait presque totalement inattendue.

« Que voulez-vous ? » demanda Rokuhara avec crainte. Au-dessus de sa tête, il y avait le mot « Étudiant de Classe Supérieure ». Cela avait été « Apprenti Chasseur de Monstres » la veille...

« J'ai des questions sur ce qui s'est passé hier, » Yuichi avait décidé de sauter les politesses et de passer directement à l'intimidation. Ce type avait attaqué Aiko. Pourquoi s'en tenir à la formalité ?

« Ça n'a plus rien à voir avec moi ! J'ai échoué ! Alors, laissez-moi tranquille ! » répondit Rokuhara.

« Hein ? ... Attendez un peu. Comment ça, vous avez échoué ? » demanda Yuichi.

« Je ne pouvais pas tuer un monstre à temps ! C'est de la merde ! C'est tellement injuste ! Je pensais que j'allais laisser ce monde stupide derrière moi ! Je pensais que j'étais spécial ! » déclara Rokuhara.

« À quel point pouvez-vous être égoïste ? Vous avez blessé Noro, vous savez. N'allez-vous même pas vous excuser ? » demanda Yuichi, se rapprochant de Rokuhara. Le fait de parler de tuer des gens avait fait bouillir son sang.

« Qui s'en soucie ? C'est un monstre ! » répliqua Rokuhara.

« Fermez votre sale gueule ! C'est quoi, cette excuse ? » cria Yuichi.

Rokuhara avait eu son souffle coupé et s'était rétracté face à l'hostilité de Yuichi.

Yuichi avait décidé de ravalier sa rage pour l'instant. Il était après tout venu pour poser des questions. Ils ne feraient pas de progrès comme ça.

« J'ai besoin de vous poser des questions sur certaines choses. Prêt ? »

demanda Yuichi.

« Non ! Je n'ai rien à dire ! » Rokuhara avait crié en réponse.

Le type faisait de l'obstruction. Réalisant qu'il ne se plierait pas aux menaces, Yuichi avait essayé une nouvelle tactique.

« ... Regardez, je m'appelle Yuichi Sakaki. Je suis le petit frère de Mutsuko Sakaki, » annonça Yuichi.

« Vous êtes vraiment le petit frère de Sakaki ? » demanda Rokuhara.

« Si vous ne me parlez pas, je vais devoir lui demander de l'aide, » annonça Yuichi.

« D'accord, très bien ! Je parlerai ! » déclara Rokuhara.

Sœur... qu'est-ce que tu as fait dans ce cours ? Le changement d'attitude soudain de Rokuhara était un peu alarmant. Il s'attendait à ce qu'elle cause des ennuis à ses camarades de classe, mais pas assez pour provoquer une réaction aussi dramatique.

« Pourquoi avez-vous attaqué Noro ? » demanda Yuichi, sachant que ce serait la première étape pour trouver des contre-mesures.

« C'était un test. Pour le passer, je devais tuer hier un monstre, n'importe quel monstre, » répondit-il.

« Qu'est-ce qui vous a fait croire que Noro était un monstre ? » demanda Yuichi.

« Je peux le voir. Les monstres ont une aura noire autour d'eux. J'ai un pouvoir spécial ! » répondit Rokuhara.

Quelle absurdité ! C'est du moins ce qu'aurait pensé Yuichi, s'il n'avait pas subi certains événements récents. Maintenant qu'il avait lui-même

une vision spéciale qui le renseignait sur l'existence des vampires et des tueurs en série, il ne pouvait pas le repousser si facilement.

« Hé ! Cela fait combien de temps que vous avez ça ? Est-ce depuis que vous êtes nés ? » demanda Yuichi.

« ... Depuis le dernier jour des vacances de printemps. C'est le jour où ils sont venus me voir et ont commencé le test, » déclara Rokuhara.

Le même jour où j'ai commencé à voir des mots ? Quelqu'un d'autre avait commencé à voir des choses étranges le même jour que Yuichi. Il pourrait y avoir un lien.

« Qui sont "ils" ? Quel était le test ? » demanda Yuichi.

« La Société des chasseurs de monstres. Si j'avais réussi le test, j'aurais pu les rejoindre, » répondit Rokuhara.

« Savaient-ils pour Noro ? » demanda Yuichi.

« Je ne crois pas. Le test était pour moi de trouver et de tuer un monstre par moi-même. Je n'ai eu aucun contact avec eux depuis le début du test, » répondit Rokuhara.

« D'accord, alors. Ne parlez à personne de Noro ou de votre société, » annonça Yuichi.

« Eh bien, je ne le ferai pas. Maintenant que j'ai échoué, ils en ont fini avec moi. Je parie que je ne les reverrai plus jamais, » avait répondu Rokuhara en toute connaissance de cause.

« J'ai encore quelques questions, » continua Yuichi. « Qu'est-ce qu'il y avait avec ces squelettes ? Et qu'est-ce qui se passait dans la cour ? » Il semblait que Rokuhara lui-même n'était plus une menace, mais il se pouvait qu'ils aient encore à faire face à ces phénomènes mystérieux.

« Les squelettes étaient des familiers. Je les empruntais. Un lanceur de sorts peut les faire venir de la terre et leur donner des ordres. Bien sûr, j'ai appris assez vite qu'ils n'étaient pas si puissants que ça... »

Yuichi avait vérifié les sous-bois dans lesquelles avaient caché les squelettes hier. Il ne restait que des monticules de terre. Il semblait qu'ils étaient venus de la terre, comme l'avait dit Rokuhara.

« Et la cour ? » demanda Yuichi.

« J'y arrivais ! Du calme ! C'était un obstacle. Vous souvenez-vous de ce chaton sur mon épaule ? C'était un familier qui se spécialisait dans les barrières magiques. Les barrières gardent les monstres enfermés, et vous ne pouvez pas voir ce qui se passe dans l'une d'entre elles depuis l'extérieur, » répondit Rokuhara.

Yuichi se souvient de sa tentative ratée de fuite avec Aiko. Peut-être qu'il aurait pu sortir s'il ne l'avait pas portée dans ses bras. C'était peut-être sa vue spéciale qui lui avait permis de voir ce qui se passait à l'intérieur.

« Qu'est-il arrivé aux familiers ? Sont-ils toujours dans le coin ? » demanda Yuichi.

« Comme je l'ai dit, ils n'étaient pas très solides. Ils ont été éliminés en un rien de temps. Sans familier, je ne pourrais pas me battre. C'est là que j'ai su que j'avais échoué, » Rokuhara avait serré ses dents en raison de la frustration.

La mention de la disparition des familiers avait attiré l'attention de Yuichi.

« Y avait-il un autre monstre ici à part Noro ? » Comme quelqu'un d'autre qui avait été entraîné dans ce monde de non-humains, il devrait probablement le savoir.

« Oui. Il avait une corne, donc probablement un Oni. Il portait cet uniforme d'écolier à col haut et à boutons. Il semblait avoir mon âge. Il avait cette aura vraiment noire, vraiment sinistre..., » déclara Rokuhara.

« Mais était-ce un monstre ? Comment vous en êtes-vous sorti vivant après qu'il vous ait battu ? » demanda Yuichi.

Rokuhara avait ri amèrement. « Il a dit qu'il ne mangeait pas d'hommes ! Permettez-moi d'appliquer le principe de gentleman. Bon sang... On a déjà fini, non ? J'en ai marre de parler de ça, » Rokuhara s'était mis à se déplacer pour partir, mais il avait laissé sortir une dernière pensée. « Et ne parlez pas de moi à votre sœur ! »

Familles, barrières, auras, monstres, et une société de chasseurs de monstres..., pensa-t-il.

C'était comme si l'un des fantasmes de Mutsuko prenait vie. Yuichi en avait déjà assez.

Partie 2

« Et c'est comme ça que ça s'est passé, » acheva Yuichi.

Aiko avait rencontré Yuichi sur le toit après les cours. Elle s'appuyait contre la clôture en chaîne, fixant le ciel. Yuichi était à ses côtés, faisant la même chose.

« Il semble donc peu probable qu'il s'en prenne à nouveau à toi, » avait-il terminé.

« Mais on dirait aussi que quelqu'un d'autre pourrait le faire ? » avait dit Aiko. Il avait parlé d'une société de chasseurs de monstres. Cela signifie que quelqu'un d'autre pourrait essayer de l'attaquer.

« Ouais, tu devrais éviter d'être seule pendant un moment, » déclara

Yuichi.

Yuichi avait raccompagné Aiko chez elle la veille et l'avait raccompagnée à l'école ce matin-là. Il devait vraiment s'inquiéter pour elle. Elle était reconnaissante pour la gentillesse.

« Mais je suppose que je ne peux pas être avec toi tout le temps... S'il se passe, quelque chose, appelle-moi, » avait Yuichi. Il avait sorti son téléphone portable, et Aiko avait fait la même chose. Ils avaient échangé leurs numéros.

C'est bizarre comme... Sakaki ne semble pas du tout timide avec les femmes..., pensait-elle. Yuichi avait pris son numéro comme si cela ne sortait pas de l'ordinaire.

« Monstres mis à part, et Takeuchi ? Fais-tu quelque chose de particulier à son sujet ? » demanda-t-elle.

« Tout ce que je peux faire pour l'instant, c'est de la surveiller. Noro, as-tu entendu parler de meurtres horribles récemment dans la région ? » demanda-t-il.

« Je ne pense pas..., » elle avait repensé à ce qu'elle avait entendu aux infos dernièrement. Il n'y avait pas eu de rapports de meurtres ou de morts inexplicables dont elle pouvait se souvenir.

« Eh bien, je suppose que non. Crois-tu qu'elle tue vraiment des gens ? » demanda-t-il.

« Ça me dépasse. Tu es la seule personne que je connaisse qui pense qu'elle est une tueuse en série, » Aiko n'était pas entièrement convaincue que les capacités de Yuichi étaient réelles, mais elle n'avait pas l'intention d'essayer de les confirmer. S'ils avaient tous deux enquêté plus profondément et que cela s'était avéré exact, ils pourraient finir par aggraver les choses.

« Eh bien, elle l'a admis, » avait-il dit.

« À ce propos, je n'étais pas là. Mais, je veux dire, je crois que tu as vu ce que tu dis avoir vu, » répondit-elle.

« Oui, je te comprends. Il n'y a aucune preuve ou quoi que ce soit, » déclara Yuichi.

Il s'agissait d'une réunion de stratégie, mais ils étaient rapidement à court de matière.

« Il n'y a rien que nous puissions faire pour régler mon problème tout de suite, alors parlons de ton frère. Il travaille sur quelque chose ? Concernant sa... domination du monde ? » demanda Yuichi.

« ... Il a acheté une cape noire avec une doublure rouge..., » Aiko était gênée de répondre ça. *D'ailleurs, où l'avait-il achetée ?*

« Euh, donc c'est le genre qui aime bien paraître ? » demanda-t-il.

« Il s'entraînait à la battre devant le miroir..., » avoua Aiko.

« Écoute... peut-être qu'il ira bien si on le laisse faire ? » demanda Yuichi.

« Je commence à penser que tu as raison... Au moins, je commence à comprendre pourquoi tu voulais parler à quelqu'un. C'est beaucoup mieux que de le retourner dans sa tête, » déclara Aiko.

« Pas de problème. Je suis content d'avoir pu aider... Je veux dire, on dirait qu'on a tous les deux des problèmes familiaux, » déclara Yuichi.

Aiko était sur le point d'offrir son accord sincère, lorsque la porte du toit s'était ouverte et une étudiante s'était précipitée là.

Elle était mince, grande et belle, ses longs cheveux maintenus en place par une série d'épingles à cheveux. Celles-ci semblaient franchement un

peu excessives pour Aiko, mais cela lui allait bien.

La fille avait vu Yuichi et s'était dirigée droit vers lui. « Te voilà, Yu ! Je t'ai dit de venir dans la salle du club ! »

Yuichi avait rencontré les yeux de la fille en soupirant. « Sœur... J'étais en route, mais... »

« Est-ce que c'est ta Grande Soeur, Sakaki ? » demanda Aiko.

« Oui, » avait admis Yuichi, avec un air de résignation.

Aiko avait senti un autre coup porté à sa confiance en soi. C'était un peu exaspérant de voir à quel point ses deux sœurs étaient belles.

Mutsuko Sakaki. La sœur aînée de Yuichi. Celle qui avait rempli son sac de tous ces outils bizarres...

« Hein ? Oh, tu es avec une fille ? Félicitations ! Ne vous inquiétez pas, je ne vous gênerai pas. Je sais comment ça se passe ! Ouais, je savais que tu aurais une copine à la minute où tu serais au lycée ! » déclara Mutsuko.

« Ce n'est pas ça ! » répliqua Yuichi.

« Oublie le club aujourd'hui ! Vous deux, allez-y et soyez heureux ! Voici le document du jour, alors regarde-le quand tu veux, d'accord ? » demanda Mutsuko.

Mutsuko avait poussé un paquet épais à Yuichi. On aurait dit une photocopie d'un manuel.

« Ne peux-tu pas me donner ça à la maison ? » avait-il protesté. Aiko avait essayé de jeter un coup d'œil, mais Yuichi lui avait juste remis le document à la place.

« Hein ? Es-tu sûr ? » demanda Aiko.

« Je n'en veux pas, » rétorqua Yuichi.

Aiko ne le voulait pas spécialement non plus, mais maintenant qu'elle le tenait dans ses mains, il était trop tard. Elle avait jeté un coup d'œil dans le paquet. Chaque page était remplie de diagrammes et de jargon.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est que tout ça ? » elle n'avait pas pu s'empêcher de demander.

Mutsuko avait répondu avec l'air d'une experte. « Ce sont des manuels d'entretien des ascenseurs ! J'en ai reçu un exemplaire de toutes les compagnies qui les fabriquent. Et j'ai aussi les escaliers mécaniques ! »

« Mais pourquoi..., » demanda Aiko.

« Pour survivre ! Nous, du club de survie, pensons qu'il est important d'être équipé d'informations pour survivre dans toutes les situations ! » annonça Mutsuko.

« Survivre ? Survivre à quoi exactement ? » Yuichi l'avait interrompu. Mutsuko n'en avait pas tenu compte et avait continué.

« Savais-tu que ce qu'ils font dans les films où tu sors par une trappe sur le toit de l'ascenseur est impossible ? Tu vois, tu ne peux pas les ouvrir de l'intérieur ! Je regarde beaucoup les plafonds des ascenseurs, donc je le sais ! Donc tu serais coincé si quelqu'un t'attaque, n'est-ce pas ? » demanda Mutsuko.

« Oui, je me souviens... chaque fois que tu es dans un ascenseur, tu regardes partout..., » murmura Yuichi.

« Mais les ascenseurs ont un compartiment dans la paroi inférieure ! Le savais-tu ? Ils sont là pour transporter des cercueils ! Alors si ça arrive, tu peux te cacher dans l'un de ceux-là ! » déclara Mutsuko.

« Euh... Ne sont-elles pas généralement verrouillées ? » Yuichi grognait

de frustration.

Aiko n'avait jamais entendu parler d'une telle chose. Mais s'il y avait des portes comme ça, il faudrait les fermer à clé.

« Alors tu crochètes la serrure ! » répondit sa sœur.

« Et... vous avez dit "si ça arrive". De quoi se cache-t-on exactement ? » demanda Aiko.

« ... Je suppose..., de zombies ? Les zombies sont plutôt bêtes, donc ils n'ont probablement pas pu te trouver là-bas ! » déclara Mutsuko.

La mâchoire d'Aiko avait lentement chuté alors que Mutsuko poursuivait son explication sur les ascenseurs sans fin. Elle pouvait voir ce que Yuichi avait voulu dire lorsqu'il l'appelait « un cas malheureux ».

« Oh, et j'ai entendu dire que les nouveaux ascenseurs ont des trappes d'évacuation latérales. Ils vous laissent passer à l'ascenseur suivant. Ne serait-ce pas une grande aventure ? » demanda Mutsuko.

« Euh... Hmm Euh, » balbutia Aiko.

« Et les escaliers mécaniques, oh ! Ils ont des puits d'entretien en dessous ! Ainsi, si un plafond s'effondre et que tu ne peux pas passer en haut, tu peux peut-être passer en dessous ! C'est une information très utile ! » déclara Mutsuko.

« Tu viens de lire ça dans un manga ! » s'écria Yuichi.

« Sakaki... ta sœur est..., » Aiko était totalement abasourdie, regardant Yuichi pour obtenir de l'aide. Elle était complètement perdue.

« Ah... Ma sœur est la présidente du club de survie, » annonça Yuichi.

« C'est tout à fait vrai, » répliqua Mutsuko.

« C'est un club où ils parlent de trucs stupides, » annonça Yuichi.

« Faux ! » cria Mutsuko. Sa manière d'agir était totalement à l'opposé d'avants. « Ces connaissances sont nécessaires pour survivre à notre époque moderne ! Séismes soudains, risques biologiques, meurtres en série sur des îles isolées, attaques d'extraterrestres, être entraîné dans des mondes post-apocalyptiques ou fantastiques... il y a toutes sortes de dangers ! Nous simulons et discutons d'une variété de situations afin de savoir comment nous protéger ! C'est la raison d'être du club de survie ! »

« La plupart n'existent pas. Il n'y a pas d'extraterrestres, et personne ne se laisse entraîner dans d'autres mondes, » avait dit Yuichi avec dédain.

Aiko était d'accord avec lui en principe, mais les vampires existaient, et elle avait vu des créatures mortes-vivantes hier. C'était un peu difficile de rejeter le reste d'emblée.

« Nous faisons plus que parler, nous aussi ! C'est la mission d'aujourd'hui ! On va s'entraîner à passer sous les escaliers mécaniques en utilisant ces manuels d'entretien ! » annonça Mutsuko.

« Je t'en supplie... ne joue pas avec les escaliers mécaniques depuis que tu lis dans les mangas... » Yuichi l'avait suppliée.

« Ne t'inquiète pas ! Nous avons l'aide des fabricants ! C'est une vraie sortie éducative ! » annonça Mutsuko.

« Comment peux-tu avoir autant de motivation ? » demanda-t-il catégoriquement.

« Hé... Qui est ta sœur, exactement ? » chuchota Aiko à Yuichi. Il était difficile de croire qu'un élève normal du lycée puisse entrer en contact avec les fabricants d'ascenseurs.

« Ça me dépasse. Je ne sais rien de ses relations personnelles ni d'où elle

tire son argent..., » avait-il répondu.

« On s'entraîne aussi à la course à pied ! Survivre exige de l'endurance ! Et nous entraînons aussi notre force de préhension et la force de notre bras, ce qui est très utile si tu finis par te suspendre à un rebord ! En parlant de ça, je n'ai jamais demandé ton nom ! Qu'est-ce que c'est ? » demanda Mutsuko.

« ... Aiko Noro..., » répondit-elle. Aiko s'était un peu contracté devant l'enthousiasme débordant de Mutsuko.

« Oh, Noro, hein ? Quel nom mignon ! Ça me fait penser à norovirus ! » déclara Mutsuko.

« ... C'est peut-être la chose la plus grossière à dire..., » avait gémi Yuichi, la tête pendante.

Aiko partageait ce sentiment. Elle n'avait jamais été traitée de virus auparavant.

« Alors, ça veut dire que tu rejoins aussi le club de survie, pas vrai, Noro ? » demanda Mutsuko.

« Hein ? » Le changement complet dans la logique avait fait tomber la mâchoire d'Aiko. « D'où vient cette idée ? »

« Je vais préparer ta demande ! Je laisse Yu s'en occuper, alors remplis-la. Puis donne-la-lui ! » déclara Mutsuko.

Après ça, Mutsuko s'était tournée et elle était partie. Juste au moment où Aiko avait l'impression qu'elle n'arrêterait jamais de parler, elle était partie, comme ça. La tête d'Aiko était encore en train de tourner à cause de l'enthousiasme tourbillonnant.

« Euh..., » avait-elle légèrement gémi, encore étourdie.

« Je suppose que maintenant tu vois ce que je traverse, » murmura Yuichi.

« Ouais..., » Aiko fixait la porte que Mutsuko avait franchie puis elle fit un signe de tête.



Après le départ de sa sœur, Yuichi avait décidé de rentrer chez lui. S'il n'avait pas à aller à son club, il n'y avait aucune raison de rester à l'école.

« Je vais chercher mon sac. Pars-tu tout de suite ? » demanda-t-il à Aiko. Elle avait peut-être des choses à faire maintenant. Il était un peu inquiet, mais ils ne seraient pas forcément capables de rentrer chez eux tous les jours.

« Il n'y a aucune raison de changer de chemin pour rentrer chez nous séparément, » répondit-elle. Le chemin du retour était plus ou moins le même pour les deux élèves, mais la maison d'Aiko était à une dizaine de minutes de celle de Yuichi.

Yuichi avait descendu les escaliers et se dirigea vers la salle de classe. Aiko suivait quelques secondes en arrière, son propre sac à la main.

Il avait ouvert la porte.

[ndg_delaïs]

Quelqu'un était là.

[ndg_delaïs]

C'était un garçon, vêtu d'un uniforme scolaire et d'une casquette de baseball. Il était assis à l'arrière de la salle de classe vide, proche du bureau de Yuichi.

Dès que Yuichi l'avait vu, il avait claqué la porte.

Yuichi s'était baissé, avait roulé vers l'arrière jusqu'au mur et avait crié
« Noro, baisse-toi ! »

Quelque chose avait sifflé dans l'air, faisant deux trous dans la porte en bois avant de s'enfoncer dans le mur derrière lui. Cela s'était empalé proprement dans le béton, et ils avaient vibré en raison de l'impact.

Kunai : un long et mince shuriken, généralement employé par les ninjas. C'était comme si deux exemplaires venaient de sortir du mur, juste au niveau où se trouvait la tête de Yuichi il y a un instant.

« Hein ? » Aiko regarda ça en état de choc.

« Je t'ai dit de te baisser ! ... Eh bien, je pense que c'est trop tard maintenant. Sortons d'ici ! » déclara Yuichi.

Yuichi se leva, puis il attrapa la main d'Aiko et il se mit à courir.

« Euh ? Hein ? Quoi ? » Aiko criait, mais elle se laissait entraîner. Elle semblait trop confuse pour faire autre chose.

« C'est un tueur en série ! » avait-il crié.

« Hein ? Takeuchi ? » demanda-t-elle.

« Non ! C'est Tueur en Série II ! » Sans s'arrêter, Yuichi jeta un regard derrière lui. La porte de la classe s'était ouverte et le garçon était sorti de là.

« Tueur en Série II. » C'était l'étiquette au-dessus de sa tête.

C'était difficile à dire à cette distance, mais à en juger par sa taille, il avait probablement à peu près leur âge. Son uniforme était du type à col montant, cependant, alors il ne devait pas venir de leur école.

« Un Tueur en Série II ? Ce type ? » demanda-t-elle.

« Ouais ! C'est ce qui est écrit au-dessus de sa tête ! » annonça Yuichi.

Comment peut-il y avoir un deux ? Yuichi pensait frénétiquement cela. On n'a même pas encore trouvé comment s'en occuper d'un seul !

Le garçon avait commencé à se déplacer tranquillement dans la direction de Yuichi et d'Aiko.

Chapitre 5 : La Bataille contre le Tueur en Série II

Partie 1

« Hé ! Pourquoi on s'enfuit ? » demanda Aiko.

« Euh, parce qu'il nous poursuit ! » répliqua Yuichi.

« Pourquoi nous poursuit-il ? » demanda Aiko.

« Comment le saurais-je ! ? » Yuichi traînait Aiko par la main jusqu'à ce qu'ils atteignent le bout du couloir.

Heureusement, le Tueur en Série II ne semblait pas pressé. Ils mettraient beaucoup de distance entre eux et lui.

Comme toutes les premières années, leur salle de classe était au quatrième étage. Les deuxièmes années avaient leurs pièces au troisième étage, et les troisièmes années au deuxième. Le premier étage abritait la salle de musique, la salle d'art et le bureau du personnel.

Les cours de la journée étaient terminés depuis un certain temps. Dans tous les cas, il n'y avait aucun signe d'étudiants ici au quatrième étage. Mais il y aurait toujours des étudiants et des enseignants au premier

étage impliqués dans les activités de club.

Yuichi avait été tiraillé par une question. Devrait-il appeler à l'aide ? Ou bien devrait-il essayer d'affronter le tueur en série par lui-même ?

« Que devrions-nous faire ? » demanda-t-il à Aiko, faute de quelqu'un d'autre. Mais elle semblait encore moins sûre qu'il l'était.

« Oh ! Euh... D'abord, qu'est-ce qu'il veut ? Est-il après toi ? » demanda Aiko.

« Je ne sais pas. Je ne sais pas s'il attaque sans discernement, ou s'il en a après moi en particulier, » répondit Yuichi.

« S'il s'introduit sur le terrain de l'école, nous devons le dire à un professeur, n'est-ce pas ? » demanda Aiko.

« Normalement, oui, mais c'est un tueur. Pour l'instant, nous devons courir. Monter sur le toit nous mènerait qu'au toit, donc je suppose qu'on descend ! » déclara-t-il.

S'éloigner de l'école devait être leur priorité. Il venait de se décider de ce qu'il devait faire. Il avait tourné son regard vers l'escalier, pour voir le garçon à la casquette de baseball qui se tenait juste là.

« Hé. Es-tu Sakaki ? », avait-il demandé avec désinvolture. « Je ne m'attendais pas à ce que ma première attaque loupe. J'avais entendu dire que tu n'étais qu'une personne ordinaire. »

Pendant qu'ils l'avaient perdu de vue, il avait dû descendre au troisième étage pour les devancer. Il devait être très rapide.

« Désolé, Noro ! » Yuichi attrapa Aiko dans ses bras avant de courir aussi vite que ses jambes pouvaient le porter. Aiko semblait déconcertée d'avoir été attrapée si brusquement.

« Voyons, parlons un peu ! » le garçon l'avait appelé, tout en courant après eux.

Pas bon ! Il nous rattrape ! Yuichi ne pouvait pas s'enfuir avec Aiko.

Les choses les dépassaient venant de derrière eux.

Hein !?

Des kunais, très probablement. Il ne s'était pas arrêté pour regarder. Le garçon leur en avait lancé quelques douzaines, en essayant de maintenir la pression.

Il n'y avait nulle part où fuir. Yuichi avait maintenu son rythme, claquant la fenêtre d'une salle de classe à pleine vitesse.



« Eeek ! » Aiko avait crié, mais Yuichi l'avait ignorée, renversant un bureau alors qu'il atterrissait à l'intérieur de la salle de classe.

Presque au même moment, la porte s'était envolée, frappée par le tueur.

Yuichi s'était enfui par la fenêtre extérieure.

Je ne peux pas faire ça avec les deux mains occupées ! Yuichi l'avait déplacée pour la porter à une main à la place des deux.

« Hé ! Hein ? Qu'est-ce que..., » commença-t-elle.

Yuichi plaça sa main sur le cadre de la fenêtre ouverte et sauta à l'extérieur. Il avait eu brièvement l'impression de flotter.

« Waaaaaagh ! » cria Aiko.

L'instant d'après, sa main droite avait trouvé un appui sur le cadre inférieur de la fenêtre de la salle de classe voisine. Il avait maintenu sa prise vers le haut, fléchissant le bras et donnant un coup de pied dans le mur pour se propulser à nouveau vers le haut.

Saisissant le rail de la partie supérieure du cadre du bout des doigts, il avait donné un coup de pied à travers la vitre et s'était glissé dans la salle de classe voisine d'un seul mouvement fluide. Puis il s'était dirigé vers la sortie, claquant la porte pour sortir dans le couloir.

D'accord ! Ça nous a fait gagner un peu de temps ! pensa-t-il.

Yuichi ne s'était pas arrêté un seul instant. Il avait continué à courir jusqu'à ce qu'il atteigne le bout du couloir. Il y avait un escalier qui pouvait les amener jusqu'au toit ou jusqu'au troisième étage.

Yuichi regarda derrière lui. Le garçon tueur ne s'était pas montré. Il était

peut-être encore dans la salle de classe.

Que dois-je faire ? Se demanda Yuichi.

Plus tôt, il avait envisagé de descendre pour s'échapper de l'école. Mais maintenant, il savait que ça ne marcherait pas. Ce garçon était vraiment un tueur. Il n'hésiterait pas à tuer les personnes qu'il aurait rencontrées. Si Yuichi descendait maintenant, cela ne ferait qu'augmenter le nombre de victimes.

Mais s'ils allaient sur le toit, ils se retrouveraient coincés...

« Hé ! Veux-tu bien me poser ? » Aiko avait grimacé.

Yuichi l'avait posée sur le sol.

« Qu'est-ce que c'était ? » elle avait crié. « Je croyais qu'on était morts ! Mon cœur bat toujours très fort ! »

« Que pouvais-je faire d'autre ? Si on avait continué à courir droit dans le couloir, il nous aurait jeté plus de shurikens, » il n'y avait pas de temps à perdre à s'inquiéter en ce moment. Yuichi lui avait donné du fil à retordre. « Je vais attendre ici et l'attirer sur le toit. Tu t'échappes en bas, » seul, il pourrait probablement tenir le garçon à distance.

« Pas question ! » déclara Aiko.

« Hein ? » Yuichi ne pouvait pas croire ce qu'il entendait. S'ils se séparaient, il y avait de meilleures chances qu'au moins Aiko puisse rester en sécurité. Il était après tout celui que le garçon cherchait.

« J'ai dit non ! Je ne peux pas m'en sortir toute seule ! C'est mieux si on reste ensemble ! Et si je descends en courant et qu'il me poursuit... ? » Aiko s'accrocha à la manche de l'uniforme de Yuichi. Elle tremblait, terrifiée à l'idée d'être laissée toute seule dans une telle situation.

Elle avait raison. Yuichi avait supposé que le tueur était après lui, mais il ne pouvait pas en être sûr. De plus, s'ils se séparaient et que le garçon prenait Aiko en otage, il perdrait tout espoir de s'en sortir.

« Désolé. Je ne voulais pas te faire peur. On sortira d'ici ensemble, » déclara Yuichi.

Les mots rassurèrent Aiko, qui avait légèrement souri. « Alors ? Qu'est-ce qu'on va faire sur le toit ? »

« Je pensais que je pourrais gagner du temps sur le toit, et que tu pourrais appeler ma sœur pour qu'elle passe, » déclara Yuichi.

« Hein ? Pourquoi voudrions-nous ta sœur ici ? » Aiko le dévisageait dans une pure perplexité.

C'était peut-être naturel. Mais la sœur de Yuichi pensait toujours à des scénarios comme : « Et si des terroristes attaquaient l'école ? » Elle pourrait savoir quoi faire à propos d'un tueur en série déchaîné.

Le garçon était sorti de la salle de classe et avait commencé à marcher lentement vers eux.

« Quoi qu'il en soit, allons sur le toit, » déclara Yuichi. « J'ai une idée. » Il avait tiré Aiko par la main dans les escaliers.

La porte du toit était rapidement apparue, mais quelque chose à côté avait attiré l'attention de Yuichi. C'était une pile de bureaux endommagés. Ils devaient y avoir été entreposés pour être éliminés plus tard.

Yuichi avait tiré les pupitres et les avait hissés jusqu'en haut des escaliers.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Aiko.

« Cela ressemble à quoi. S'il vient vers nous, je vais lui lancer ça ! » déclara Yuichi.

« Sakaki, c'est... audacieux..., » répliqua Aiko.

« Après ça... Noro, as-tu de l'argent ? Prête-moi..., je veux dire, donne-m'en un peu ! » Yuichi lui demanda ça.

« Est-ce vraiment le moment de me prendre de l'argent !? » s'écria Aiko.

« Oui ! Combien en as-tu ? » demanda Yuichi.

« Euh ! Environ 100 000 ? » répondit Aiko.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi une lycéenne a autant d'argent sur elle ? » demanda Yuichi.

« Ça ne te regarde pas ! De toute façon, pourquoi as-tu besoin d'argent ? » demanda Aiko.

« Des pièces de 500 yens ? » demanda Yuichi.

« Oui, pourquoi ? » demanda Aiko.

« Donne-les-moi ! » déclara Yuichi.

Yuichi savait que cela n'avait aucun sens. Mais son désespoir lui avait peut-être obtenu un succès, parce qu'elle avait pris dix cents yens dans le sac d'école qu'elle tenait tout le temps.

Il avait entendu des bruits de pas dans les escaliers.

Dès qu'il avait vu un soupçon d'ombre sur le palier, Yuichi avait jeté les bureaux. Ils descendirent les marches en provoquant un bruit fort, semblant prêts à frapper leur poursuivant à mort...

Le garçon avait placé sa main sur le côté. C'était un geste désinvolte, comme frapper une mouche, mais le résultat était dramatique. La montagne de bureaux avait été poussée sur le côté, et ils s'étaient écrasés contre un mur. Le piège de Yuichi ne l'avait même pas ralenti.

La casquette de baseball du garçon était tombée, révélant une tête avec des cheveux courts et dorés. Mais ce n'est pas ce qui avait attiré l'attention de Yuichi.

C'était la corne.

Il n'y avait qu'une seule corne bleue, translucide, de la longueur d'un poing. Il n'y avait aucune chance qu'il puisse mettre quelque chose comme ça sous une casquette de baseball. Vu son apparence translucide, c'était peut-être un hologramme.

« Oh, bon sang, il est plus fort que je ne le pensais... » murmura Yuichi.

Le garçon monta lentement l'escalier. Il n'avait pas l'air pressé du tout.

Il... joue avec nous..., Yuichi avait supposé qu'il était venu pour les tuer, mais le garçon ne semblait pas pressé du tout. Il était impossible de comprendre ce qu'il pensait.



« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Aiko.

« On ne peut pas continuer à courir sans réfléchir. Nous devons trouver le chemin le plus rapide pour aller au club de ma sœur... ah ! » s'exclama Yuichi.

« Quoi !? » s'exclama Aiko.

« ... Ils sont peut-être en voyage d'études..., » les paroles de sa sœur lui étaient revenues à l'esprit.

Yuichi avait tiré la main d'Aiko jusqu'au toit. Il y avait une clôture en chaîne tout autour du bord. Au premier coup d'œil, il n'y avait nulle part où fuir. Yuichi avait amené Aiko au centre du toit et lui avait parlé.

« Noro ! Attrape-moi par devant comme un koala ! J'ai besoin des deux mains si nous voulons sortir d'ici ! » déclara-t-il.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne peux pas faire ça ! » déclara Aiko.

« C'est bon, tu es petite ! » répliqua Yuichi.

« Ne m'appelle pas petite ! Et ce n'est pas le problème ! » répliqua Aiko.

« Fais-le ! » Yuichi avait tiré Aiko vers lui.

« Hein !? A-Attends un peu ! » s'exclama Aiko.

« Enroule tes bras autour de mes épaules et tes jambes autour de ma taille ! » Le tranchant de la voix de Yuichi avait dû la surprendre, parce qu'elle avait fait ce qu'il lui avait demandé.

Le fait qu'elle s'accroche à l'avant du torse de Yuichi aurait semblé ridicule à n'importe quel observateur extérieur.

« C'est un peu difficile à déplacer, mais je pense que ça va marcher, » avait-il dit.

« Qu'est-ce que vous faites tous les deux ? » Le garçon tueur se tenait à l'entrée du toit, frappé par leur position.

« Nous nous préparons à faire quelque chose face à toi ! » répliqua Yuichi.

« Oh, ouais ? » Le garçon ne semblait pas du tout menacé. Il devait avoir confiance dans l'incapacité de sa proie à s'échapper.

Yuichi avait mis sa main en poing. Il y avait deux pièces de 500 yens entre chacun de ses doigts : un total de huit.

« Prends ça ! » De sa posture légèrement baissée, il avait tenu son bras droit, l'avait ramené derrière lui aussi loin qu'il le pouvait, puis l'avait placé vers l'avant. En claquant le poignet, il avait libéré les pièces.

Les disques de métal pleuvaient sur le garçon.

L'arrogance du garçon avait disparu en un instant, et il s'était empressé de croiser les bras pour se défendre du barrage de tirs.

Immédiatement après le lancer, Yuichi s'était retourné, avait couru jusqu'à la clôture et l'avait escaladée, Aiko s'accrochant toujours à l'avant.

« Hein ? » Aiko était confuse, mais elle s'accrochait plus étroitement à lui.

Yuichi avait commencé à courir le long du haut de la clôture à pleine vitesse.

« Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? » demanda Aiko.

« Je vais sauter. Accroche-toi bien ! » répondit-il.

« Hein ? » Ils étaient sur le toit d'un immeuble de quatre étages. Une chute d'ici les blesserait gravement, sinon les tuerait carrément. L'hésitation d'Aiko était compréhensible, mais Yuichi avait une chance de réussir.

Se sentant de plus en plus de kunais passés devant lui, Yuichi avait pris de la vitesse. C'était l'accumulation de vitesse pour un saut en longueur.

Alors qu'il s'approchait du bord de la clôture, il s'était dirigé jusque là, avait planté ses pieds...

... et sauter du toit.

La chute avait été brève. Il ne leur avait fallu que quelques secondes avant de toucher le sol.

« Euh ? Euh ? Euh ? Hein ? » Aiko criait dans la confusion.

Yuichi avait laissé son corps se détendre lorsqu'il avait touché le sol, en commençant par le bout de ses orteils. Il avait plié les genoux et s'était tordu pour réduire la force de l'impact lorsqu'il avait frappé son dos, s'était roulé, puis s'était redressé sur ses pieds.

« Uhhhh ? » Un gémissement désorienté échappa aux lèvres d'Aiko.

Yuichi baissa les yeux pour vérifier qu'elle allait bien. Elle avait l'air étourdie, mais elle n'était pas blessée.

« Je n'aurais jamais pensé que j'aurais la chance d'utiliser une roulade à cinq points à l'école..., » Yuichi expira ses mots, soulagé et légèrement impressionné.

Le nom propre de la technique était l'atterrissage en parachute. Il était généralement employé par des parachutistes. Naturellement, c'était sa grande sœur qui l'avait gentiment poussé à l'apprendre, après l'avoir lu une fois dans un manga de combat.

Yuichi avait jeté un coup d'œil sur le toit. Il avait le sentiment que le tueur en série le regardait et se moquait de lui.



Aiko était si tendue qu'elle n'arrivait pas à se convaincre de lâcher prise. Semblant s'en rendre compte, Yuichi la posa doucement sur le sol.

Elle était encore étourdie et ses pieds étaient instables. Elle avait titubé, mais avant qu'elle ne puisse tomber, Yuichi lui avait tendu la main pour la soutenir.

Son cœur battait comme une timbale. Elle n'arrivait pas à reprendre son souffle, et sa gorge était à vif à cause de l'anxiété.

« Je-Je-Je-Je-Je-Je-Je-Je..., » essaya-t-elle de parler.

« Tu... ? » demanda-t-il.

« Je croyais qu'on allait mourir ! Qu'est-ce que c'était que ça ? » Aiko n'était pas en état de crier en ce moment, mais elle ne pouvait pas s'arrêter.

« Oui, c'était un peu imprudent. Je suis désolé, » répondit-il.

« Un peu ! ? Tu appelles ça un peu ? » À un moment donné, il avait couru le long du haut de la clôture. L'instant d'après, il était en train de plonger. Elle n'arrivait toujours pas à y croire.

Elle avait commencé à se sentir étourdie et elle se serait effondrée si Yuichi n'avait pas continué à la retenir. Non seulement elle était essoufflée, mais elle commençait à faire de l'hyperventilation.

« Hé, calme-toi. Respire lentement et profondément, » déclara Yuichi d'un ton apaisant.

Ses paroles l'avaient aidée à la calmer, mais c'est alors qu'elle avait réalisé à quel point elle s'accrochait à lui. Son visage était devenu rouge, et son cœur s'était mis à battre avec encore plus de force.

Personne ne nous a vus, n'est-ce pas ? Aiko tourna ses yeux autour d'elle avec ferveur. Elle était tellement bizarre qu'elle n'envisageait même pas qu'être vue en train de sauter d'un toit serait bien pire que d'être vue dans les bras d'un garçon.

« Est-ce que ça va ? Je sais que tu es probablement épuisée, mais nous ne pouvons pas nous permettre de rester ici, » avait dit Yuichi. Il avait saisi sa main et avait commencé à courir.

Le vieux bâtiment de l'école où se réunissait le club de survie se trouvait encore à une certaine distance. Il avait raison : Il n'y avait pas de temps à perdre.

« Hey... nous allons toujours... pour voir ta sœur, n'est-ce pas ? » Aiko demanda entre deux halètements. « Bien que je doute qu'elle puisse faire quelque chose... »

« Je ne sais pas comment, mais elle pourra probablement nous aider dans une telle situation ! » Le manque de fondement dans ses paroles ne remplissait pas Aiko de confiance.

Partie 2

Le garçon riait. Il avait regardé le sol à travers la clôture de maille, et il avait ri. Que pouvait-il faire d'autre ? C'était absolument absurde. Cela avait défié l'imagination.

Sa salve initiale avait été esquivée. Il avait jeté ses kunais, sans dire un

mot, à l'instant où la porte s'ouvrait. Pourtant, Yuichi les avait esquivés. C'était impossible. Yuichi aurait dû être mort sur place avant même de savoir ce qui se passait.

Puis, sa salve de kunais avait été esquivée. Yuichi avait brisé la vitre d'une fenêtre de la salle de classe pour sauter dedans, puis, sans perdre son élan, il s'était envolé par la fenêtre extérieure jusqu'à la salle de classe suivante.

Mais le vrai exploit était la façon dont il s'était échappé. Grimper la clôture, se précipiter le long du haut du rail tremblant sans ralentir — tout en évitant encore plus de kunais — et sauter du toit...

« Franchement te moques-tu de moi ? Est-il au moins humain ? » Il n'avait jamais pensé que Yuichi sauterait du toit. Non seulement cela, mais Yuichi s'était relevé, indemne. Puis il avait repris la course à pied.

C'était impossible. Que pouvait-il faire d'autre que de rire ?

Une fois que son rire s'était éteint, le garçon s'était souvenu de ses priorités. Yuichi s'était échappé pendant qu'il riait. Il ne pouvait pas le laisser partir.

Il avait sauté par-dessus la clôture en un seul bond. Il y avait eu un bruit terrible lorsqu'il avait heurté le sol, atterrissant en bas.

« Oh ! »

Il s'était lentement relevé. Cela avait fait très mal, mais les dommages étaient mineurs... dans le domaine de ce à quoi il s'attendait.

Mais essayer de faire lui-même le saut venait de lui confirmer à quel point il était difficile de contrôler sa posture en l'air. Arranger un atterrissage propre, les pieds en premier, serait presque impossible. Quel genre d'entraînement devait avoir suivi Yuichi pour survivre à une chute

de cette hauteur ?

« Je sais ce qu'ils pensent. Et ainsi, ils échappèrent avec succès au tueur, et tous vécurent heureux pour toujours. Mais ce ne serait pas un film à suspense, n'est-ce pas ? » Il avait commencé à courir dans la direction où les deux étaient partis.



Sur le chemin de leur destination, Yuichi et Aiko avaient couru derrière le gymnase, de sorte que même si le tueur les attaquait à nouveau, cela réduirait les dommages collatéraux.

Après avoir dépassé le gymnase, le vieux bâtiment de l'école était juste un peu plus loin.

« Si c'est trop dur de continuer à courir, je peux te porter, d'accord ? » déclara Yuichi, inquiet, en remarquant qu'Aiko était essoufflée.

« J-Je vais bien, alors arrête ! » Le visage d'Aiko avait rougi lorsqu'elle avait répondu.

« Connais-tu le numéro de portable de Takeuchi ? » La question lui était soudainement venue à l'esprit pendant qu'ils couraient.

« Quoi ? » Aiko haleta. « Oui, on a échangé des numéros. Pourquoi ? »

« S'il s'appelle Tueur en Série II, ils pourraient être connectés. Ce qui veut dire qu'elle pourrait peut-être nous aider..., » déclara Yuichi.

Natsuki avait dit qu'elle ne tuerait pas à l'école, ce qui signifiait qu'elle n'en était probablement pas responsable. Cela étant, il s'agissait d'une question d'intérêt mutuel : Natsuki ne voudrait pas que des meurtres se produisent à l'école, et Yuichi ne voulait pas être tué.

Aiko avait sorti son téléphone portable de sa poche de blazer. Yuichi

l'avait arraché et avait ouvert son carnet d'adresses, se préparant à passer l'appel.

« Attends ! Vas-tu l'appeler avec mon téléphone ? » demanda Aiko.

« Hein ? Oh, c'est vrai... Ce serait un problème, hein ? » déclara Yuichi.

Natsuki avait menacé de tuer tout le monde s'il le disait à quelqu'un. Il ne pouvait pas lui faire savoir qu'Aiko le savait. Alors, à la place, Yuichi l'avait appelée avec son propre téléphone portable.

Elle avait immédiatement répondu.

« C'est Sakaki, » déclara-t-il. « Qu'est-ce qui se passe ici ? »

« Sakaki ? Je ne me souviens pas avoir échangé mon numéro avec toi. Et je ne sais pas de quoi tu parles, » déclara Natsuki.

« Ne fais pas l'idiote avec moi, » avait-il riposté. « Un tueur en série me poursuit ! Ne fais pas semblant de ne rien savoir ! »

« Sakaki, où es-tu maintenant ? » demanda-t-elle.

« L'école, » répliqua Natsuki.

« Cet idiot..., » elle avait fait claquer sa langue en raison des problèmes occasionnés.

« Alors tu as quelque chose à voir avec ça ! » déclara Yuichi.

« Oui. Il voulait utiliser mes terrains de chasse, alors je lui ai proposé un échange s'il tuait quelqu'un qui connaissait mon identité, » déclara Natsuki.

« Hé ! » s'écria Yuichi.

« Je pensais que ça irait tant que j'avais un alibi en béton. Je n'arrive pas à croire qu'il t'a poursuivi à l'école, » déclara Natsuki.

« Qu'est-ce que c'est que cette réponse ? Annule ça tout de suite ! » ordonna Yuichi.

« Hmm. Mais je ne peux pas. Il est du genre à ne jamais abandonner sa proie, à te suivre jusqu'à la fin du monde, » déclara Natsuki.

« Oh, franchement ! » C'était à peu près tout ce qu'il pouvait faire. Rien de plus efficace ne lui venait à l'esprit.

« J'y vais maintenant. Je ne veux pas qu'il y ait des meurtres dans mon école. Ne meurs pas, d'accord ? Continue de courir, » puis elle avait raccroché.

« Takeuchi dit qu'elle vient... mais je pense qu'elle pourrait aussi être contre nous..., » déclara Yuichi.

« Qu'est-ce qu'on fait !? » s'écria Aiko.

« Eh bien, je suis sûr que ma sœur peut gérer ça... au moins, j'espère qu'elle peut..., » Yuichi avait essayé de cacher son anxiété.

Ils avaient couru tout le temps qu'il était au téléphone. Maintenant, ils étaient arrivés à l'entrée du vieux bâtiment de l'école.

Ils avaient emprunté le premier escalier qu'ils avaient vu à l'intérieur, se dirigeant vers la salle de réunion du club de survie. C'était au bout du couloir au deuxième étage.

Yuichi s'y était précipité de toutes ses forces. Juste au moment où il atteignait la porte, elle s'était ouverte.

Mutsuko était sortie, l'air un peu surpris à la vue de Yuichi. « Yu ? Qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai dit que tu n'avais pas à venir aujourd'hui. Veux-tu

vraiment aller sous un escalier électrique, hein ? »

« Non ! » cria-t-il.

Le fait de verrouiller la porte de la salle de club derrière elle indiquait clairement qu'elle était la dernière à sortir. Peut-être que les autres étaient déjà partis en excursion.

« Et toi, Noro ? Tu veux vraiment aller à l'entraînement de survie avec nous, hein ? Je vais te chercher un formulaire d'inscription..., » Mutsuko avait commencé à fouiller son sac.

« On n'a pas le temps pour ça ! Il y a un tueur en série après moi ! » s'écria Yuichi.

« Euh !? » Le visage de Mutsuko s'illuminait de joie. « Pas possible ! C'est génial ! »

« Bien sûr, c'est le mot que j'utiliserais pour ça..., » commença-t-il.

« Hmm, mais faire apparaître le tueur après l'école n'est pas le plus cool. Il devrait se montrer au milieu de la classe, comme le Shorty Alien, ou Shimada couvert d'acide ! » déclara Mutsuko.

« Ce serait un désastre ! Un désastre traumatisant pour la vie ! » s'écria Yuichi.

« Alors, c'est quoi le problème ? Il suffit de le faire sortir de là, » dit Mutsuko avec désinvolture.

« De le faire sortir !? Je ne pense même pas qu'il soit humain ! Je ne peux pas le battre ! » répliqua Yuichi.

« Tiens ! Ne viens-tu pas de dire qu'il n'est pas humain ? » Mutsuko avait saisi les épaules de Yuichi et l'avait secoué.

« Ne t'excite pas ! Il a des cornes, et il a giflé une pile de bureaux d'une main. C'est bien au-delà du niveau humain ! » répondit Yuichi.

« Des cornes... combien ? » demanda Mutsuko.

« Juste une, » répondit Yuichi.

« Oh, ça va aller ! » répliqua Mutsuko.

« Comment ça !? » demanda Yuichi.

« Une seule corne signifie qu'il est probablement faible ! » répondit Mutsuko.

Il ne pouvait pas imaginer sur quoi elle se basait. Un frisson commençait à se répandre dans tout son corps.

« Que dois-je faire ? » cria-t-il.

« Je suppose qu'il suffit de le battre, » dit-elle.

C'était exactement ce qu'il craignait. Il allait être forcé de se battre.

« Tu vois ? On a trouvé ta sœur, mais ça n'a rien changé ! » déclara Aiko avec férocité. Mais derrière ses récriminations, son expression était nerveuse.

« N'en rajoute pas... Je pensais juste que..., » commença Yuichi.

« Hé ! C'est le tueur en série ? » Mutsuko avait montré du doigt l'extrémité du couloir, où se tenait un garçon blond, vêtu d'un uniforme à col haut.

Ils avaient été acculés. Yuichi regarda autour de lui, paniqué.

La cage d'escalier la plus proche avait été fermée en raison de

détérioration. Il serait dangereux de l'utiliser.

Le garçon s'approcha d'eux aussi tranquillement que jamais. Il souriait, comme s'il attendait avec impatience tout ce que Yuichi pourrait lui montrer ensuite.

« Hmm, je dois dire..., » Mutsuko avait regardé le tueur en série, son regard inhabituellement concentré. « Il y a quelque chose de bizarre dans sa façon de marcher. Je ne pense pas qu'il connaisse son centre de gravité. Typique de type tiré à quatre épingles, sans cervelle. Et il a subi des dommages sur le côté droit. Je ne pense pas qu'il en soit conscient, mais la façon dont il compense suggère des dommages aux organes internes. En d'autres termes, un bon coup de poing pourrait probablement faire beaucoup de dégâts. Pourquoi pensais-tu ne pas pouvoir le battre à nouveau ? » demanda sa sœur.

« Tu te fous de moi !? » s'écria Yuichi.

« Yu, tu dois commencer à analyser ces gars tout seul, » déclara Mutsuko.

« Je n'ai pas eu le temps ! Il m'a tendu une embuscade ! » cria-t-il.

Mais elle avait raison. Maintenant qu'il se calmait, il pouvait plus ou moins estimer le tueur même si ce n'était pas avec le niveau de précision de sa sœur...

« C'est vrai. D'accord ! Yu, il est temps d'en finir avec ta virginité ! » s'exclama-t-elle.

« M-Ma virginité ? » il bégayait.

La référence abrupte et inappropriée avait fait virer le visage d'Aiko au rouge écarlate.

« Je ne veux pas tuer des gens ! » avait-il ajouté.

« Ne t'inquiète pas, ce n'est pas des gens ! Juste un accessoire pratique pour te permettre de perdre ta virginité, » affirma Mutsuko, répétant la métaphore embarrassante. Elle devait faire référence à l'acte de tuer quelqu'un, un terme utilisé par les soldats pour désigner leur premier meurtre. Bien sûr, la connaissance de Mutsuko à ce sujet venait du manga.

« Oh, oublie ça ! Ce qui compte, c'est que je peux le battre, non ? Alors tu t'occupes du reste ! » demanda Yuichi.

« D'accord ! Si tu finis avec un tas de spasmes en étant écrasé sur le sol, je te porterai sur mon épaule ! » déclara sa sœur.

« Pas par-dessus l'épaule, s'il te plaît. Ce serait un peu trop pathétique, » Yuichi s'était tourné vers le tueur en série et avait commencé à marcher. Le tueur avait remarqué qu'il arrivait, mais n'avait pas modifié son rythme.

Ils étaient au bord de la mêlée quand ils s'étaient arrêtés tous les deux.

« Quoi ? J'avais hâte de voir comment tu t'en sortirais cette fois. J'ai pensé que tu pourrais faire un autre plongeon à travers une fenêtre, » déclara le tueur.

« Désolé de te décevoir, mais j'en ai fini avec la fuite. Il est temps de t'arrêter, » déclara Yuichi.

Incapable de décider quoi faire contre le tueur, Yuichi en était venu à s'enfuir. Après tout, ce n'était pas qu'une bagarre de lycée. Pour combattre un tueur en série, il fallait être préparé à certaines choses. Il n'y avait aucune chance de gagner si tu te retiens. C'était tuer ou être tué.

Il n'avait pas été en mesure de s'engager dans cette voie auparavant, mais maintenant, sa grande sœur avait dit qu'il pouvait le battre.

Cela signifiait qu'il pouvait le faire. Elle avait aussi dit qu'elle s'occuperait de la suite, donc quoi qu'il arrive, ils s'en sortiraient bien.

Yuichi avait pris sa décision.

« Furukami, » chuchota-t-il.

Il avait donné un coup de pied avec sa jambe gauche sur le sol, sollicitant les muscles de cette jambe au-delà de leurs limites. Sa jambe gauche était maintenant inutile.

Il s'était dirigé vers la droite du tueur, volant plus haut dans les airs, puis s'était instantanément réorienté sur la courte distance pour faire face au tueur et faire tomber son talon.

Pour le tueur, Yuichi semblait disparaître, avant de réapparaître sous la forme d'un talon qui lui criait dessus depuis les airs.

Le tueur avait à peine eu le temps de réagir. Il avait juste réussi à esquiver le talon gauche en descendant vers lui. Mais il ne pouvait pas esquiver le talon droit qui suivait juste après. Ça l'avait frappé sur le dessus de sa tête, et c'était tout.

Yuichi avait atterri, s'était enfoncé davantage dans l'espace personnel du tueur et l'avait frappé avec force dans le dos avec son poing. Un faible bruit de craquement résonnait dans le couloir.

En un instant, le combat avait été terminé.

♡♡♡

« Gwuh ? » Aiko avait crié.

Yuichi s'était arrêté, et l'instant d'après, le tueur était par terre. Elle n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer.

« C'est furukami ! C'est une technique que l'on voit beaucoup dans les arts martiaux anciens ! Elle te permet de dépasser temporairement les limites humaines ! La sécrétion de dopamine, l'inhibition de la perception de la douleur, la libération de limiteur, et cetera, et cetera. Yu a poussé les muscles de sa jambe gauche au-delà de leurs limites, le propulsant plus vite que l'œil de son adversaire ne pouvait percevoir. Puis il a utilisé un coup de hache double ! Si celui de gauche avait frappé, ça lui causerait juste de la douleur, alors il a utilisé ça comme leurre pour le vrai coup de pied hache, la jambe droite ! » expliqua Mutsuko.

« A-Ah. » Aiko n'avait rien compris. Mais Mutsuko ne semblait pas s'en apercevoir, et elle n'arrêtait pas de bavarder.

« La partie suivante est encore plus simple. Il a concentré toute la puissance de son corps dans son poing, puis l'a libéré ! C'est similaire, mais pas tout à fait, au concept chinois d'art martial de fa jin ! J'ai fait pratiquer Yu jusqu'à ce qu'il puisse donner un coup de poing à travers les futons pendant qu'ils séchaient sur la ligne ! Oh, quand je pense à la manière dont il pleurait ! C'était si mignon ! »

« Qu'est-ce que tu as fait à Sakaki ? » demanda Aiko.

« Je l'ai entraîné ! Un homme devrait être fort ! » Mutsuko rayonnait de fierté.

Aiko avait de la peine pour Yuichi.



Chapitre 6 : Quand vous empruntez de l'argent, vous devez le rendre

Partie 1

Si le corps humain venait avec des limiteurs naturels, cela signifiait qu'il y avait des choses qu'il n'était pas censé faire. Que se passerait-il si vous dépassiez ces limites ?

La réponse était ce que le corps de Yuichi était en train d'expérimenter.

Il était recroquevillé dans un coin du couloir, le visage tordu par la douleur. Ses muscles déchiquetés étaient gonflés par leur processus d'autoguérison. En termes simples, son corps hurlait d'agonie. Sa jambe gauche était particulièrement abîmée. Il ne marcherait pas pendant un moment.

« C'est dur de frapper le sommet de la tête ! C'est un point faible ! Yu a dit qu'il était surhumain, donc je savais qu'il ne pouvait pas le battre dans un combat loyal. C'est pourquoi tu dois les frapper là où ils sont vulnérables ! On gagnerait probablement à ce moment-là, mais il faut toujours les frapper à nouveau pour en être sûr. Ainsi, un bon coup dans les reins ! J'ai pensé que ses muscles Oni pourraient être assez forts pour l'empêcher de passer, mais je suppose que ce n'était pas un problème ! » déclara Mutsuko.

Elle semblait avoir supposé que l'attaquant à cornes était un Oni.

« Euh... Mutsuko ? Sakaki va-t-il bien ? » Aiko s'était aventurée à demander ça.

Mutsuko était en train de bavarder, ne prêtant que peu d'attention à l'état de santé de son frère. Ainsi Aiko était allée le voir.

« Il va bien ! C'est un coriace ! Oui, il est aussi fort que la mère et la fille de *Shatun : Higuma no Mori* ! » déclara-t-elle.

« Je ne sais même pas ce que ça veut dire ! » répliqua Aiko.

« Oh ? Eh bien, que penses-tu de ça : Il est assez solide pour prendre un coup de Nanahan 750cc et dire : “Ne t’inquiète pas, je vais bien !”, » expliqua Mutsuko.

« Euh... Par Nanahan, parles-tu de la moto ? A-t-il déjà été renversé par une moto ? » demanda Aiko.

« Bien sûr ! Et il donnait encore des coups de pied après ça. Le furukami fait des ravages, mais il va bien ! La dernière fois, il avait juste besoin d’une journée de repos pour récupérer ! » répliqua Mutsuko.

Aiko semblait ne pas savoir si elle devait s’inquiéter ou être soulagée.

Yuichi avait utilisé le furukami en sachant qu’il lui faudrait une journée pour se rétablir. Il n’aurait probablement pas pu continuer le combat longtemps, mais il savait que si quelque chose arrivait, sa sœur prendrait la relève. C’est pour ça qu’il était allé de l’avant.

Aiko se dirigea vers Yuichi, dont le visage était déformé par la douleur.
« Hé, Sakaki », lui dit-elle.

« Hmm ? » répliqua Yuichi, avec le visage grimaçant de douleur.

« As-tu caché le fait que tu es vraiment fort ? » demanda Aiko.

« Euh..., » Yuichi avait inconsciemment détourné les yeux.

« Si tu pouvais le battre, est-ce qu’on devait faire tout ça avant ? » demanda Aiko.

« Eh bien..., » Yuichi avait semblé chercher ses mots. Il était sûr que son expression reflétait son embarras.

« Laisse-moi te l’expliquer ! » Mutsuko l’avait interrompu, surgissant à côté d’elle. « “Oh, c’est si dur ! Je suis si fort, mais je dois cacher mon vrai pouvoir pour éviter les projecteurs ! Je ne peux pas le révéler pour

quelque chose d'aussi insignifiant !" C'est la petite comédie qu'il aime faire. »

« Non ! Ce n'est pas comme ça ! » Yuichi avait crié si fort qu'il avait failli cracher du sang, et avait plaidé avec ses yeux pour qu'Aiko le croie.

« ... Désolée... Je crois que j'ai mal compris quelque chose à ton sujet, Sakaki. Ce n'est pas grave. Je te crois..., » Aiko avait doucement tapoté la tête de Yuichi.

« Qu'as-tu mal compris ? » demanda Yuichi.

« La façon dont tu m'as révélé ce secret et tout ça ? Je pensais que tu étais un vrai abruti, » déclara Aiko.

« Oh, ça... Euh, désolé..., » ses excuses étaient sincères. Même s'il avait voulu son aide, il y aurait probablement eu un meilleur moyen de lui demander de l'aide.

« Dommage que ton secret soit dévoilé, » poursuivit Mutsuko, inconsciente du moment de silence qu'ils partageaient. « Adieu à ta vie scolaire paisible, hein ? Tous ces regards subreptices... hé ! » s'écria-t-elle, comme elle semblait enfin s'en rendre compte. « Ne me laissez pas de côté alors que vous allez dans votre petit monde ! Je me sens rejetée là ! » Elle n'aimait pas qu'on l'ignore.

« De toute façon, ce n'est pas comme si je le cachais, » murmura Yuichi. « C'est juste que les gens qui disent qu'ils peuvent botter le cul de n'importe qui sans raison sont des idiots. Et je viens juste de commencer le lycée cette année, tu sais ? Ce n'était pas vraiment le moment de commencer à me vanter de mes talents de combattant. Et... peut-être que si j'avais étudié le karaté ou le judo ou quelque chose comme ça, ça ne me dérangerait de le dire. Mais... regarde, je pratique un style de combat bizarre que ma sœur a inventé à partir de ce qu'elle a lu dans les mangas ! Je ne peux pas montrer ça aux gens, c'est humiliant ! »

« Oh, Yu ! Si facilement embarrassé, même au lycée ! » Mutsuko lui avait donné une tape dans le dos.

« C'est *parce* que je suis au lycée que c'est embarrassant ! » répliqua-t-il.

« Euh... Je ne le dirais à personne si ça te gêne. Mais peut-on savoir ce qu'on fait de cet Oni ? » demanda Aiko, en coupant la discussion du frère et de la sœur.

Yuichi s'était tourné vers leur ennemi vaincu. Il pouvait se réveiller à n'importe quel moment, donc s'occuper de lui devait être leur priorité.

« Bonne question, » déclara Mutsuko. « On ne peut pas le laisser ici, mais j'ai mon atelier d'escaliers roulants à aller voir... »

Les yeux de Yuichi s'étaient élargis de surprise. « Hein ? Tu vas toujours à ça ? N'est-ce pas un peu plus important ce qu'on fait là ? » Il n'arrivait pas à croire qu'elle mettait un stupide atelier avant la situation de son frère.

« Comment peux-tu dire ça, Yu ? » demanda Mutsuko. « Il est important de tenir ses promesses. Le monde des adultes fonctionne sur la confiance. »

« Argh... Maintenant, tu joues la carte du bon sens ? » demanda Yuichi.

Mutsuko s'était accroupie à côté du garçon au sol et le poussa ici et là, comme si elle analysait quelque chose. « Je vois. Il a l'air d'un étranger. Tu vois ? Ses yeux sont bleus, » Mutsuko avait ouvert l'une de ses paupières.

Les traits du visage du garçon étaient profondément marqués, avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus. Vu de près, il n'était manifestement pas japonais.

« Tu as dit qu'il avait une corne quand tu l'as vu pour la première fois, n'est-ce pas ? Mais je ne la vois pas maintenant... Peut-être qu'il

n'apparaît que lorsqu'il utilise ses pouvoirs ? ... j'ai compris. Il y a donc une part de vérité dans la théorie de l'Oni Étranger. Tu la connais celle-là ? Il est dit que les Onis de la légende de Momotaro étaient en fait des étrangers. Il y a une théorie selon laquelle les Tengus sont aussi des étrangers. Et si ce n'étaient que des étrangers ? Je suppose que certaines personnes doivent penser que les kappa et tout ça sont aussi des étrangers..., » déclara Mutsuko.

« Assez avec les futilités ! Qu'est-ce qu'on fait ? » Yuichi l'avait encouragée à avancer. Il avait l'air d'avoir peur que s'il la laissait continuer, elle ne s'arrête jamais.

« Pour l'instant, on devrait l'attacher. Yu... non, tu ne peux probablement pas encore t'en occuper. Alors, Noro. Pourrais-tu prendre par là ? » Mutsuko souleva l'un des bras du garçon et ordonna à Aiko de prendre l'autre. Elle semblait vouloir le traîner quelque part.

Aiko avait fait ce qu'on lui avait dit, prenant la main du garçon et travaillant avec Mutsuko pour le tirer jusqu'à la porte de la salle de club. « L'enfermer dans une pièce suffira-t-il ? Il se réveillera probablement bientôt », demanda-t-elle.

« Ne t'inquiète pas. J'ai les moyens de m'occuper des Onis ! » Pendant qu'elle parlait, Mutsuko avait déverrouillé la porte.

Les deux filles avaient travaillé ensemble pour le traîner à l'intérieur.

Yuichi avait réussi à se relever, curieux de ce qu'elles faisaient. Il s'était un peu rétabli. La course à pied lui était impossible, mais il était capable de marcher lentement.

Il semblait qu'elle avait terminé ses préparations anti-Oni dans le temps qu'il lui avait fallu pour s'y rendre. Le garçon avait été placé sur le côté sur le sol, enveloppé encore et encore avec un shimenawa, une corde cérémonielle shinto. Une sorte de poisson séché et des feuilles étaient

coincés dans et sur la corde. On lui avait enfoncé une pêche dans la bouche — probablement, fausse, puisqu'elle maintenait sa forme — susceptible d'agir comme un gag.

Il y avait un talisman en papier collé sur son front peint avec des symboles que Yuichi ne pouvait pas comprendre. Tout cela était étrange en soi, mais il y en avait d'autres. Tout autour du garçon, il y avait des objets plus étranges : des tasses à mesurer pleines de soja, des épées en bois et des épées avec des pièces de monnaie liées par du fil...

L'absurdité de la situation lui donnait le vertige.

Mutsuko l'avait vu. « Oh, tu peux déjà marcher ? Euh... Je parie que cela signifie que nous pouvons prolonger le temps d'activation du furukami... Peux-tu toi-même le faire ? Si c'est le cas, j'irai directement aux activités de mon club. »

« Je peux moi-même le faire. Alors, c'est quoi tout ça ? » demanda-t-il.

« Des contre-mesures pour les Onis ! Sardines, feuilles de houx et soja pour Setsubun ! Et juste pour être sûr, j'ai ajouté quelques mesures à la chinoise. Des épées en bois de prunier et des épées à pièces de monnaie ! » répondit sa sœur.

« Je ne te demanderai même pas où tu les as eues. Est-ce qu'ils fonctionnent ? » Tout comme sa chambre à la maison, la salle du club était remplie d'objets impénétrables. Il ne serait pas surpris par ce qu'il pourrait trouver.

« Bien sûr que oui ! Quand il s'agit de yokai, de fantômes et de légendes urbaines, presque toutes les connaissances communes fonctionnent. Je veux dire que s'il n'y avait pas de méthodes faciles pour les arrêter, ils nous envahiraient en un rien de temps ! En d'autres termes, ils doivent avoir des tonnes de faiblesses. Prends par exemple les vampires. Ils sont vulnérables au soleil, à l'ail, aux croix... ne peuvent pas traverser l'eau

courante, ne peuvent pas être vus dans les miroirs... C'est comme ça qu'ils sont exterminés ! » déclara sa sœur.

La mâchoire d'Aiko était tombée.

Le visage de Yuichi était devenu plus pâle. Il y avait un vampire avec très peu de faiblesses devant elle. Cela avait jeté des doutes extrêmes sur la logique de Mutsuko.

« Écoute... hypothétiquement, et s'il y avait un vampire ou quelque chose qui n'avait pas ces faiblesses ? » avait-il demandé.

« Bonne question. Je suppose que c'est possible ! Mais pas de soucis. S'ils n'ont pas de faiblesses, ils seraient alors eux-mêmes assez faibles, et donc, aucune menace pour nous ! » déclara Mutsuko.

« Quelle est cette logique ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, tu n'as pas à t'inquiéter des Onis. Franchement, ils sont célèbres ! Pourquoi faire le festival de Setsubun ici au Japon si ça ne marche pas ? » demanda sa sœur.

Mutsuko avait quitté la pièce, rayonnant de confiance. Yuichi et Aiko l'avaient suivie.

Yuichi jeta un regard inquiet vers Aiko. Sa confusion était écrite sur tout son visage. Tout cela devait lui paraître incompréhensible.

Yuichi posa avec douceur une main sur son épaule.

« Ne t'inquiète pas, Noro. Je ne comprends pas non plus, » l'avait-il rassuré.

Mutsuko fredonnait pour elle-même, clairement confiante dans ses contre-mesures alors qu'elle verrouillait la pièce.

« C'est une chose de le laisser ici. Mais si quelqu'un vient, que va-t-il se passer ? Le professeur de nuit a une clé, n'est-ce pas ? Ne serait-ce pas une mauvaise chose s'ils le trouvent ? » demanda-t-il.

« Tu réfléchis intelligemment, Yu ! Je n'y avais même pas pensé ! Mais ne t'inquiète pas ! Je viens d'avoir une idée géniale ! » déclara Mutsuko.

Mutsuko était retournée dans la pièce et était revenue avec du papier d'imprimante, un stylo-feutre et un peu de ruban adhésif.

« Je vais mettre une pancarte ! » s'exclama-t-elle. Mutsuko s'était assise sur le sol et avait commencé à écrire des mots sur le papier.

Yuichi jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, curieux de ce qu'elle écrivait. Dans une écriture élégante, il avait lu : *Au service : des ramens frais !*

« C'est le contraire de ce que nous voulons ! N'importe qui voudrait ouvrir la porte pour savoir ce qui se passait à l'intérieur ! » s'exclama Yuichi.

« C'était une erreur ! C'est là où va mon esprit quand je pense à écrire des signes..., » Mutsuko avait froissé le papier et avait réessayé. Son écriture était à nouveau inutilement élégante. Cette fois, c'était probablement ce qu'elle voulait écrire.

Elle avait écrit : *Extermination d'insectes en cours !*

Partie 2

« Je me sens un peu mal de le traiter comme un cafard..., » Aiko avait dit ça d'un air coupable. « Est-il possible de le laisser enfermé là-dedans jusqu'à demain ? Il n'aura pas faim ? »

« Cela devrait bien aller si ce n'est que pour une journée, » avait dit

Yuichi. Aiko laissait Yuichi se pencher sur son épaule pendant qu'ils marchaient vers la porte d'entrée de l'école.

Le soleil se couchait sur le chemin bordé d'arbres. Mutsuko était déjà partie en courant, inquiète d'être en retard.

À cette heure de la journée, les seules personnes qui restaient à l'école étaient occupées par les activités du club. Tous les autres étaient partis.

« Ça va, Sakaki ? » demanda Aiko.

« Je pense qu'un jour de repos devrait suffire, » répondit-il. « Je me sens déjà assez bien pour être plus ou moins mobile d'ici demain. »

« Je l'espère... Hé, puis-je récupérer mon argent ? » demanda-t-elle.

« Hein ? » s'exclama Yuichi.

« Je t'ai donné ces pièces de 500 yens, tu t'en souviens ? Rends-les-moi, » déclara Aiko.

« Je t'ai dit de me les donner ! » déclara Yuichi.

« ... Tu penses vraiment que ça marche comme ça ? Tu penses que tu peux avoir 500 yens et ne pas avoir à rembourser ? » demanda Aiko.

« C'est vrai, mais j'ai jeté ces pièces et je ne sais pas où elles sont allées, » déclara Yuichi.

« Je sais. Je ne parle pas de celles que tu as lancées. Je considère que c'est un sacrifice nécessaire. Mais tu n'en as lancé que huit, n'est-ce pas ? Il devrait en rester deux, » déclara Aiko.

« ... Je n'arrive pas à croire que tu aies remarqué ça. Écoute ! Je n'essayais pas de t'arnaquer, ou quoi que ce soit du genre ! J'ai juste oublié, » répondit Yuichi.

Aiko avait plissé ses yeux sur Yuichi avec scepticisme. « Ne t'inquiète pas pour ça maintenant. Tu me rembourseras plus tard. »

« ... Pour quelqu'un avec tout cet argent, tu es plutôt avare..., » déclara Yuichi.

« As-tu d'autres talents surprenants que je devrais connaître ? » Aiko regarda Yuichi avec impatience. Il ne pouvait pas cacher son malaise à propos de la question.

« Eh... Eh bien... J'en ai quelques-uns. Pour ce genre de choses, je peux lancer des baguettes en bois, » déclara Yuichi.

« Parles-tu du genre qu'on trouve dans les magasins alimentaires ? À quoi ça sert de les jeter ? » demanda Aiko.

« Je peux facilement transpercer un tatami avec, » répondit Yuichi.

« ... Qu'as-tu combattu, Sakaki ? » Aiko le regarda avec incrédulité.

« Je n'ai rien combattu ! Si j'avais passé toute ma vie à combattre des monstres, je n'aurais pas peur d'un tueur en série ! » répliqua Yuichi.

« Oh, bonne remarque. Alors c'était quoi ce saut que tu as fait ? » demanda Aiko.

« Ça s'appelle un atterrissage en cinq points. Les parachutistes l'utilisent pour amortir leurs chutes, » déclara Yuichi.

« Oh, disons... T'en es-tu aussi servi quand tu m'as sauvée ? N'étais-tu pas sur le toit ? » demanda-t-elle.

« Cette fois, j'ai juste glissé le long du mur, » répondit Yuichi.

« Hein ? » s'exclama Aiko.

« C'est beaucoup moins dangereux, je te le jure, » déclara Yuichi.

Aiko avait laissé filer la conversation, s'enfonçant profondément dans la réflexion à propos de quelque chose.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Yuichi.

« Je pensais que je devrais te remercier, mais... rien de tout ça ne serait arrivé si tu ne m'avais pas au départ mêlée à ça... alors je suppose que je ne le ferai pas, » déclara Aiko.

« Bonne remarque. J'ai l'impression de t'avoir causé des ennuis... eh bien, je suppose que nous causons tous les deux des ennuis l'un à l'autre. Il y a aussi le truc avec ton frère. Même si je ne sais toujours pas quoi faire à ce sujet, » déclara Yuichi.

« ... Hey. As-tu été un peu moins formel avec moi à un moment donné ? » demanda Aiko.

« Hein ? L'ai-je fait ? » Yuichi avait l'air décontenancé. Il semblait s'en rendre compte. Un mur s'était effondré au moment où ils étaient poursuivis par le Tueur en Série II. « Si ça ne te plaît pas, je peux arrêter. »

« ... C'est bon, » déclara Aiko. Ça ne la dérangeait pas. « En parlant de ça, tu n'as pas répondu avant, mais pourquoi t'es-tu enfui alors que tu aurais pu le battre ? »

« Écoute... si tu voyais un monstre, est-ce que ta première pensée serait de savoir comment le vaincre ? Tu t'enfuirais, n'est-ce pas ? » Yuichi soupira. Les personnes n'étaient pas des barbares. Lorsqu'il était attaqué, aucun individu moderne ne penserait d'abord à la façon de riposter. C'était toujours plus sûr de s'enfuir si vous le pouviez.

« C'est vrai, mais qu'est-ce qui t'a poussé à te battre ? » demanda Aiko.

« Ma sœur m'a dit que je pouvais gagner. Elle est peut-être un peu bizarre, mais elle a un jugement parfait pour ce genre de choses. Si elle m'avait dit de courir, j'aurais continué à courir avec vous deux, » répondit Yuichi.

« Hmm... Alors tu lui fais confiance, hein ? » demanda Aiko.

« Hé ! Ne le traite pas comme une histoire réconfortante ! » répliqua Yuichi.

« Ne crois-tu pas que cela l'est ? Au moins, tu sembles t'entendre mieux que moi et mon frère, » déclara Aiko.

« ... Eh bien, je suppose que ce n'est pas mal. Mais n'est-ce pas bizarre d'avoir une relation étroite avec ta grande sœur même après le lycée ? » demanda Yuichi.

« Vraiment ? Eh bien, je suppose que je ne voudrais pas moi-même être si proche de mon frère en ce moment..., » répondit Aiko.

Leur marche lente les avait finalement amenés à la porte de l'école.

Juste avant qu'ils ne l'atteignent, Yuichi s'arrêta brusquement. Aiko lui jeta un regard interrogateur.

« J'ai complètement oublié... Noro, fais l'imbécile, » déclara Yuichi.

« Hein ? » demanda-t-elle.

La voix de Yuichi était étouffée, les yeux fixés sur la porte. Qu'est-ce qu'il regardait ?



Le terrain était bordé de haies un peu plus hautes que le niveau des yeux. Yuichi ne pouvait pas voir ce qui se trouvait au-delà de la porte, mais il pouvait y sentir une présence.

Il avait recommencé à marcher vers l'avant, prudemment.

La première chose qu'il avait vue, c'était les mots « Tueuse en Série ».

Natsuki Takeuchi avait marché dans son champ de vision de l'autre côté de la porte. « Bonne journée, Sakaki, Noro. Hmm ? Ou est-ce le bonsoir ? » déclara-t-elle.

Elle était encore avec son blazer d'école. Elle n'avait pas dû rentrer chez elle et elle avait dû traîner dehors avant ça.

« Joli numéro, » murmura Yuichi.

Natsuki le regarda dans la confusion. « Excuse-moi ? »

Il s'était soudain rendu compte que sa petite conversation feinte était due à la présence d'Aiko à ses côtés. Si Natsuki pensait qu'Aiko n'était pas impliquée, il était dans son intérêt de jouer le jeu.

« Peu importe. Que fais-tu ici à cette heure, Takeuchi ? As-tu oublié quelque chose ? » demanda-t-il.

« Plus ou moins, » répondit-elle. « Vous avez été très proches ces derniers temps. Sors-tu avec lui ? »

« Hmm... euh... » Aiko bégayait, le visage rouge.

Si Yuichi ne l'arrêtait pas, elle révélerait tout. « Pas exactement, » il avait décidé d'agir. « Je me suis tordu la cheville, et Noro m'a trouvé. Elle m'a aidé. »

Yuichi s'éloigna d'Aiko et s'appuya contre la porte.

« Noro. Merci de m'avoir emmené jusqu'ici. Ça va aller maintenant, alors vas-y, » déclara Yuichi.

« Hum, mais..., » commença Aiko.

« Je peux y arriver si je marche assez lentement. Je ne pourrais pas te demander de me raccompagner jusqu'à la maison, » dit-il avec désinvolture.

Vas-y! pensa Yuichi en fixant Aiko.

« D'accord, » déclara-t-elle enfin. « Eh bien... à demain. Prends soin de toi sur le chemin du retour, d'accord ? »

Après ça, Aiko avait poursuivi son chemin. Yuichi et Natsuki avaient été laissés seuls.

Il s'agissait de Natsuki qui avait rompu le silence en premier.

« Je ne pensais pas te trouver vivant, » elle avait l'air surprise. Presque impressionnée.

« Tu as pris ton temps, n'est-ce pas ? » Yuichi avait riposté, testant tranquillement la mobilité de son corps.

À part sa jambe gauche, il pourrait probablement bouger s'il se forçait... mais si les compétences de Natsuki étaient égales ou supérieures à celles de Tueur en Série II, il n'aurait aucune chance.

« Tu ne sais pas où j'étais, mais tu prétends que je prenais mon temps ? » demanda Natsuki de façon tranchante. « ... Eh bien, tu n'as pas tort. Pour être honnête, j'ai pensé que tu étais mort, donc je ne me suis pas donné la peine de me dépêcher. J'ai passé un peu de temps à chercher dans la zone autour de l'école, mais il n'y avait aucun signe d'appel de police ni aucun problème, alors je suis venue voir ce qui se passait. Que s'est-il passé ? »

Yuichi avait fouillé dans sa poche. Il avait encore deux des 500 yens qu'il avait empruntés. Ils ne feraient pas de grandes armes.

« J'ai suivi ton conseil et j'ai continué à courir. C'est ainsi que j'ai fini par me tordre la cheville. Puis, à un moment donné, il a disparu, » déclara-t-il.

« Euh ? Cela semble peu probable... mais je suppose que je vais te croire, » répondit Natsuki.

« Hein ? » C'était une excuse pathétique, donc le fait qu'elle croyait cela avait birser le visage impassible de Yuichi pendant une seconde.

« C'est la seule façon de survivre, » déclara Natsuki en haussant les épaules. « Il est du genre capricieux, donc je ne serais pas surprise qu'il s'ennuie. »

Ses paroles avaient une certaine logique en elles. Il était probablement assez difficile de croire que Yuichi avait survécu à une attaque, et encore moins de se défendre et de battre l'attaquant. Il avait décidé de s'en tenir à cette histoire.

« Alors, dis-lui de ne plus me poursuivre, » avait dit Yuichi. « Tu n'as aucune raison de faire des pieds et des mains pour me tuer, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que non, » avait dit Natsuki. « Je pensais que ce serait plus facile pour moi si tu étais à l'écart, mais il semble que lui demander de l'aide n'a fait qu'empirer les choses. Je lui dirai d'arrêter, mais je ne sais pas s'il m'écouterà. Je vais te donner un avertissement. Attention à la marche sur le chemin du retour. La chasse est peut-être encore en cours. Si tu baisses ta garde, je ne peux pas te promettre que tu ne finiras pas avec un couteau dans le dos. » Après ça, Natsuki était partie.

Après avoir confirmé que Natsuki était partie, Yuichi avait glissé jusqu'au sol, le dos toujours contre la porte.

Il avait laissé sa respiration se calmer et il s'était lentement détendu.

Je vais me reposer quelques minutes, puis je rentre chez moi..., pensa-t-il.

Mais avant qu'il puisse terminer cette pensée, quelqu'un s'était approché de lui avec un cri désespéré.

« Sakaki ! » Yuichi souleva de nouveau son visage. Aiko se tenait devant lui, avec son visage pâle.

« C'est sorti ! » s'exclama-t-elle.

« Hein ? » demanda Yuichi. Aiko était clairement agitée, mais il ne comprenait pas pourquoi.

« J'attendais au coin de la rue, et Takeuchi s'est approchée de moi ! » avait-elle crié.

« Je t'ai dit de rentrer chez toi... » Yuichi soupira.

« Eh-Eh bien, Takeuchi utilise le train pour rentrer chez elle, alors j'ai pensé qu'elle irait dans l'autre sens, en direction de la gare..., » déclara Aiko.

« Alors, qu'est-ce qui est sortie, exactement ? », avait-il demandé, revenant à la question originale.

« Elle m'a pris par surprise et m'a dit : "Ne donne pas mon numéro de téléphone aux personnes", alors j'ai dit : "Je suis désolée...", » déclara-t-elle.

Yuichi avait couvert son visage de ses mains. Il ne savait pas avec certitude si leur secret était dévoilé, mais cela indiquait un lien entre lui et Aiko. Mais encore une fois, le fait que Takeuchi avait même essayé de l'appâter de cette façon indiquait qu'elle s'en doutait. Même si Aiko n'avait rien dit, ce n'était peut-être qu'une question de temps avant

qu'elle réalise que Yuichi et Aiko étaient de connivence.

« ... Eh bien, je suppose que le secret est dévoilé... Alors, elle t'a laissé partir ? » demanda-t-il.

« Du moins, elle est partie..., » Aiko avait répondu ça.

Yuichi avait essayé de réfléchir à la meilleure façon d'éloigner Natsuki de la piste. « Pour l'instant, rentrons à la maison et dormons, » déclara-t-il enfin. Il était épuisé, et son corps lui faisait mal. Réfléchir était hors de ses possibilités.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est que ce genre de réponses ? » demanda-t-elle.

« On trouvera une solution demain ! » déclara Yuichi, avec autant de confiance qu'il pouvait rassembler.

Et puis il était rentré chez lui, en s'appuyant sur l'épaule d'Aiko pendant tout le trajet.

Chapitre 7 : Bienvenue au Club de Survie !

Partie 1

« Hé, Sakaki ! As-tu entendu ? Il y a un délinquant à l'école ! »

« Hein ? » Le lendemain du problème avec le tueur, Yuichi était venu à l'école, pour être immédiatement accosté par Shota.

Sur l'étiquette au-dessus de sa tête, on peut lire « Nettoyeur de Balles ».

« Bon sang, direct tout en bas ! » Yuichi avait fait des commentaires directs.

« Hein ? » Shota semblait soudain à court de mots.

« Ah, désolé. Je suppose que ça avait l'air plutôt aléatoire. J'avais envie de le dire, » s'excusa Yuichi. Peut-être Shota avait-il été un attaquant de premier ordre au collège, mais il semblerait qu'il devait repartir à zéro maintenant qu'il était au lycée.

« Alors, qui est le délinquant ? » demanda-t-il en essayant d'éloigner le sujet de son étrange débordement. Connaissant Shota, il serait facilement distrait... et en effet, il l'était.

« Il a cassé une fenêtre et défoncé une porte ! Regarde ! Il y a aussi des trous dans notre porte ! Je ne pensais pas que les gens faisaient encore des trucs comme ça, mais je suppose que la preuve est là, » déclara Shota.

Yuichi s'était raidi. Il avait complètement oublié tout ce qu'il avait cassé pendant qu'il essayait de s'échapper. Il avait regardé la porte de la salle de classe. Il y avait deux trous.

« Oh, oui, c'est vrai. C'est comme Ozaki, le chanteur. En parlant de rétro, tu vois ? » Yuichi savait que sa réponse manquait de conviction. Après tout, c'est lui qui était derrière tout ça.

« J'ai entendu dire qu'il y avait aussi des shurikens coincés dans le mur, » déclara Shota.

« D-D'accord. Un délinquant-ninja. C'est nouveau ça, hein ? » Yuichi se donnait des coups de pied au cul pour avoir oublié de nettoyer après. Mais encore une fois, même s'il s'était souvenu de cacher le kunai, il n'y avait aucune chance de réparer la vitre et la porte. Il n'y avait donc rien d'autre à faire que de prier pour que personne ne le considère comme le coupable.

« Au fait, qu'est-ce qui se passe avec ton sac ? Je l'ai vu sur ton bureau et j'ai pensé que tu étais arrivé avant moi, » demanda Shota.

« Hein ? Oh, ouais, j'ai oublié de le ramener à la maison hier, » comme d'habitude, Shota avait gobé l'excuse et n'avait pas poussé plus loin sur la question.

« C'est difficile de croire que quelqu'un dans cette école ferait quelque chose comme ça..., » Shota avait regardé dans la classe. Il n'y avait personne autour d'eux, du moins, dont l'apparence criait « délinquant ».

« Parfois, les gens les plus ordinaires peuvent avoir beaucoup de stress à l'intérieur. C'est peut-être la personne que l'on soupçonnerait le moins, » avait déclaré Yuichi, mais cela n'avait pas réduit la culpabilité qu'il ressentait à l'intérieur.



Son anxiété à l'idée de laisser le garçon tueur sans surveillance avait continué de croître tout au long de la journée. Après les cours, lui et Aiko étaient immédiatement allés visiter la salle de classe du club de survie.

« Je ne pouvais pas me concentrer pendant toute la journée d'hier, j'étais tellement paniquée. Et toi, Sakaki ? » demanda-t-elle.

« Hein ? J'ai dormi après mon retour à la maison. Puis je me suis réveillé, j'ai dîné et je me suis de nouveau endormi. Ensuite, j'ai su que c'était le matin, » déclara Yuichi.

« Tu n'as pensé à rien, comme ce qu'on va faire ensuite ? » demandait Aiko, ébahie.

Il devait admettre qu'il avait l'air d'un écervelé, mais il était tellement fatigué qu'il n'avait pas pu s'en empêcher. De plus, il se sentait beaucoup mieux après une bonne nuit de sommeil. Presque toutes les séquelles du furukami étaient parties.

« ... Pour l'instant, tout ce qu'on peut faire c'est lui parler, » Yuichi avait

passé sa main dans ses cheveux.

Il s'était préparé toute la journée pour une discussion avec Natsuki Takeuchi. Il ne pouvait pas nier qu'il avait été un peu soulagé quand il s'était avéré qu'elle n'était pas venue ce jour-là. La seule question immédiate qui restait à se poser était de savoir ce qu'il fallait faire du tueur qu'ils avaient laissé dans la salle du club.

Ils avaient marché jusqu'à l'ancien bâtiment de l'école, une structure de bois grinçant qui abritait actuellement principalement des clubs culturels et des salles d'entreposage. Certaines parties avaient été interdites en raison de la détérioration. Il avait été prévu de le démolir, mais des problèmes budgétaires avaient retardé ce projet.

Yuichi grimpa avec Aiko jusqu'au deuxième étage et se dirigea vers la pièce la plus éloignée du couloir. Il avait immédiatement remarqué quelque chose qui n'allait pas.

Il y avait une étudiante debout devant la porte. Elle bougeait. Ses cheveux étaient ondulés et teints en châtaigne, et elle avait l'air de parler doucement.

L'étiquette au-dessus de sa tête disait « Fanatique d'Isekai. »

Elle regardait tout autour d'elle avec agitation, et avait établi un contact visuel avec Yuichi et Aiko alors qu'ils s'approchaient.

« Oh ! Le petit frère de Sakaki ! » déclara la fille.

« Euh... Orihara, c'est ça ? » demanda-t-il.

Kanako Orihara était l'amie de Mutsuko. Il l'avait rencontrée lorsqu'elle avait visité leur maison auparavant, mais ne savait pas grand-chose sur le genre de personne qu'elle était.

« Regarde, ça dit qu'ils tuent des insectes ! Qu'est-ce qu'on va faire ? Je

n'arrêtais pas de dire à Sakaki que laisser traîner toutes ces choses mènerait à des conditions insalubres..., » déclara Kanako.

« Euh, en vérité..., » Yuichi regarda la porte.

Le papier était encore présent.

Il avait essayé d'appliquer de la force sur la poignée. C'était fermé à clé, ce qui signifiait que Mutsuko n'était pas encore venue.

« Arrête ça ! Ils vont sortir ! Tu sais, les... les trucs noirs ! » déclara Kanako.

« Euh, veux-tu dire les cafa —, » commença-t-il.

« Ne le dis pas ! » Elle avait fusillé du regard Yuichi d'une manière qui l'avait fait taire.

« Sakaki... Qui est-ce ? » Aiko s'était penchée et l'avait interrogé.

« C'est l'amie de ma sœur, membre du club de survie. Orihara... Je crois, » déclara Yuichi.

« Est-ce bon si elle voit le type à l'intérieur ? » demanda Aiko.

« ... Probablement, puisqu'elle est membre du club, mais..., » il jeta un regard empli de doute vers Kanako. Si l'idée de voir un cafard lui faisait si peur, que ferait-elle si elle voyait un garçon attaché avec des cordes de sanctuaire ?

« Orihara, as-tu la clé de la pièce ? » demanda-t-il.

« On n'entre pas là-dedans ! » Elle avait bondi en arrière.

« Écoute, je pense que ma sœur a mis le panneau comme une blague. Il n'y a pas d'insecticide présent. Rien ne sortira, » déclara-t-il.

« Le penses-tu vraiment ? » demanda Kanako.

« Ouais, » déclara-t-il.

Kanako avait posé une main sur sa poitrine en relief. Elle devait vraiment avoir peur. « Mais je n'ai vraiment pas de clé. Je l'ai laissé à la maison. »

« Je vois. Qui a des clés ? » demanda-t-il.

« Juste la présidente et la vice-présidente. C'est donc Sakaki et moi, » répondit Kanako.

« Alors on est coincés jusqu'à ce que Mutsuko arrive, hein ? Mais on a l'air d'imbéciles ici..., » Yuichi avait sorti une boîte à outils de son sac.

Il l'ouvrit, révélant une rangée d'objets métalliques qui ressemblaient à des tournevis à pointe effilée.

« Sakaki... Qu'est-ce que c'est ? » demanda Aiko, déconcertée.

C'était naturel qu'elle ne le sache pas, alors Yuichi avait répondu. « Des crochets de crochetage, pour déverrouiller les portes. Une serrure cylindrique comme celle-ci est assez facile à ouvrir, donc... »

« Cambrioleur ! » Aiko lui avait reproché ça.

« Je ne le suis pas ! » répliqua Yuichi.

« Mais regarde-toi..., » Aiko avait plissé son nez face aux crochetages de la porte.

« Ce n'est pas comme si j'entrais par effraction. Nous entrerions de toute façon, donc c'est juste une question de tôt ou tard, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Ou alors, on pourrait attendre que ta sœur se pointe..., » déclara Aiko.

« Bien, » bien qu'il ait été frappé par la critique, il avait fermé la boîte à outils en s'avouant vaincu.

« Tu blâmes beaucoup ta sœur, Sakaki, mais tu es assez bizarre sans avoir besoin d'elle. Ne t'en rends-tu même pas compte ? » demanda Aiko.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? » demanda Yuichi.

« Rien, » répondit Aiko, innocemment.

Ils n'avaient pas eu à attendre longtemps pour que Mutsuko se montre.

« Sœurette, tu es en retard. Qu'est-ce que tu faisais ? » demanda Yuichi.

« Tout à fait, Sakaki, qu'est-ce que tu faisais ? » demanda Kanako.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, Yuichi s'était rendu compte que Mutsuko et Kanako étaient toutes deux dans la classe 2-A. Alors pourquoi n'étaient-elles pas venues ensemble ?

« Oh, tu vois, j'ai entendu dire qu'il y avait un délinquant à l'école ! Il a cassé une vitre dans une classe de première année ! J'étais tout, 'Whoa, dans une école calme comme celle-ci', alors je suis allée voir ! Je me demande qui l'a fait ! Peut-être que c'est un de ces types qui ont eu une danse avec de la malchance ! » déclara Mutsuko.

« Hm-mm, euh, à propos de ça..., » Yuichi bégayait. Il s'était rendu compte qu'il ne lui en avait pas parlé.

« Oh ! Et je pensais à l'histoire de la bombe à insectes ! J'ai décidé que ça ne marcherait pas. Alors j'ai préparé un nouveau panneau ! » s'exclama Mutsuko.

« Oublie les textes ! On n'en a pas besoin d'un autre ! » déclara son frère.

« J'ai pensé que quelqu'un pourrait se faire de fausses idées, » continua

Mutsuko.

« ... Ouais, nous avons vu beaucoup de personnes ici se faire de fausses idées, n'est-ce pas ? » déclara Yuichi.

« Et aussi, j'ai eu l'impression de mentir. Alors j'ai écrit ça ! » Après ça, Mutsuko avait arraché le panneau de la bombe à insectes et en avait collé un nouveau.

Entrée du Château du Démon.

« Ça n'a aucun sens ! C'est le club de survie, n'est-ce pas ? C'est donc aussi un mensonge ! » déclara Yuichi.

« Vraiment ? Je pense que n'importe qui hésiterait à entrer s'ils pensaient que Seigneur-Démon traînait dans les parages. Et j'appelle cette pièce "Château du Démon", donc ce n'est pas un mensonge ! » déclara Mutsuko.

« Combien de personnes comprendront la référence !? » demanda Yuichi.

« ... Bonne remarque. Alors, que penses-tu de ceci comme compromis ? » Mutsuko avait sorti son stylo-feutre et avait écrit directement sur le panneau pour le modifier. Cela se lit maintenant : *Goddacub, le Château du Démon*.

« Quel genre de club est-ce que c'est censé être !? » s'exclama Yuichi.

Mutsuko avait déverrouillé la porte et l'avait ouverte.

Partie 2

La première chose que Yuichi avait remarquée, c'était l'odeur. Le garçon était toujours attaché et ne semblait pas avoir bougé depuis hier. La fausse pêche coincée dans sa bouche était lisse et baveuse.

Il semblait avoir repris connaissance, mais ses yeux étaient vitrifiés et il était étendu là, immobile. Une flaque sur le sol proche de sa moitié inférieure semblait être la source de l'odeur nauséabonde.

« Je sais que c'est lui qui m'a attaqué, mais je le plains quand même, » déclara Yuichi.

« Ah-ha ! Je n'ai pas tenu compte de cette possibilité ! Noro, va chercher un seau et un chiffon, tu veux bien ? Yu, donne-lui des vêtements de rechange si tu en as ! » déclara Mutsuko.

« J'ai l'uniforme que j'ai porté pour la gym... j'ai beaucoup transpiré, mais c'est mieux que ce qu'il porte en ce moment, » répondit Yuichi.

Aiko était allée chercher un seau et un chiffon pendant que Mutsuko détachait le garçon. Yuichi regardait avec nervosité ce qu'elle faisait. Il avait peur de jouer à l'opossum, mais même après avoir été libéré, le garçon tueur ne montrait aucun signe de vouloir reprendre le combat.

Yuichi avait vérifié son état de santé, puis il avait enlevé ses vêtements sales et l'avait habillé avec la chemise à manches courtes et le short qu'il avait sorti de son sac.

Il avait tergiversé pendant une minute sur ce qu'il fallait faire avec le vieil uniforme du garçon, mais il avait finalement décidé de les mettre dans un sac poubelle. Avant de faire cela, il l'avait fouillé, récupérant des kunais, plusieurs makibishis et un téléphone cellulaire, qu'il avait tous placés sur le bureau.

C'est quoi ce type, un ninja ? Se demanda-t-il.

Kanako était alors rentrée dans la pièce d'une manière incertaine, avait dépassé leur position sans dire un mot, puis elle avait ouvert la fenêtre pour regarder le ciel. Elle semblait s'éloigner de la réalité.

Yuichi avait assis le garçon, maintenant habillé de vêtements frais, dans une chaise, et enroula de nouveau les cordes autour de lui.

Ils avaient ensuite lavé le sol avec le chiffon qu'Aiko avait apporté, et après quelques minutes de ventilation, l'odeur avait disparu.

« D'accord, officialisons ça. Noro, Yu ! Bienvenue au club de survie ! » déclara Mutsuko.

Yuichi et Aiko avaient de nouveau regardé un peu partout dans la pièce. C'était autrefois une salle de classe, donc elle était assez grande, mais la quantité inimaginable d'objets la rendait beaucoup plus petite. Les éléments les plus remarquables étaient les étagères, alignées comme vous le verriez dans une bibliothèque, qui occupaient la majeure partie de la pièce.

Les boîtes en carton — des piles et des piles de cartons — occupaient la deuxième place. Yuichi n'arrivait même pas à deviner ce qu'il y avait à l'intérieur. Ils étaient entrecoupés d'une pile de masques, de pots, de poupées et d'autres objets invraisemblables.

Il n'y avait rien sur les murs, sauf un grand nombre de roches colorées qui avait été accroché là, espacé plus ou moins régulièrement, du sol au plafond. Il y en avait même dans le plafond lui-même.

« Hé... Qu'est-ce que c'est ? » Aiko avait montré du doigt les rochers sur le mur.

« Hmm ? Oh, ce sont des prises. Nous les utilisons pour la pratique de l'escalade, » répondit Mutsuko.

Ces blocs étaient utilisés pour une certaine sorte d'escalade, faite sans l'aide d'outils. Pour pratiquer, vous pourriez coller des pierres dans les murs et les utiliser comme poignées.

« Pourquoi avez-vous ça ? » demanda Aiko.

« Eh bien, l'escalade est une compétence très importante pour la survie ! Alors, tu comprends, on..., » commença Mutsuko.

Mutsuko semblait sur le point de se lancer dans une diatribe, mais Yuichi l'avait coupée, inquiet de laisser le tueur étourdi sans surveillance pendant trop longtemps. « Hé, sœur, tu nous raconteras tout ça plus tard. On devrait trouver quoi faire de ce type, » il avait montré du doigt le tueur.

« Bonne remarque ! Après tout, on ne peut pas le laisser comme ça pour toujours, » Mutsuko s'approcha du garçon puis elle sortit la fausse pêche de sa bouche.

« Hé, peux-tu parler ? » demanda-t-elle.

« ... Qu'est-ce que... vous êtes ? » s'était-il écrié. « Vous êtes des brutes... pires que des Onis... » Le ton de sa voix n'était pas naturel, il était enroué. Il avait passé une journée entière sans nourriture ni eau. Même s'il était un Oni, il ne semblait pas si différent d'un humain.

« Désolé, mais c'est toi qui m'as attaqué. Oh, Noro ! Apportez-lui de l'eau, » demanda Yuichi.

« Vous m'avez envoyé chercher beaucoup de choses, » murmura Aiko, mais elle avait fait ce qu'on lui avait dit, revenant avec une coupe remplie d'eau. La coupe venait de la salle du club et ressemblait à un verre à vin en argent. Il y avait sûrement une histoire derrière cela aussi.

Yuichi l'avait pris et avait versé de l'eau dans la bouche du garçon. S'étouffant un peu, le garçon avait tout bu.

« Je crois savoir pourquoi tu m'as attaqué. Natsuki Takeuchi, est-ce bien ça ? » Il ne servait à rien de le cacher maintenant, alors il avait juste

utilisé le nom de Natsuki. Mutsuko connaissait déjà l'existence des tueurs en série, et Kanako n'écoutait même pas.

« Hein ? Qui est Takeuchi ? » demanda le garçon.

« Quoi ? » s'exclama Yuichi.

Après un moment de réflexion, le garçon avait rassemblé ses pensées. Cela ne ressemblait pas à une ruse ; il ne reconnaissait pas vraiment son nom. « ... Oh, elle. C'est comme ça qu'elle se fait appeler ici. Oui, j'ai fait un échange avec elle. Je te tue, et je peux utiliser son terrain de chasse. »

« L'accord a été annulé, donc tu n'obtiendras rien en me tuant maintenant, » déclara Yuichi avec fermeté. « Compris ? »

Le garçon avait ri. « C'est ce que tu penses, hein ? Je vais tous vous tuer ! » cria le garçon.

« Yu, » après avoir été silencieuse tout le temps, Mutsuko était finalement entrée dans la discussion.

« Quoi ? » demanda Yuichi. Il s'était retourné pour la regarder. Elle tenait une tasse à mesurer pleine de fèves de soja séchées.

« Puis-je essayer quelque chose ? » Elle avait souri avec empressement, avait pris un haricot et l'avait tenu en l'air.

« Tu veux dire les haricots ? Bien sûr, fais-toi plaisir, » Yuichi doutait que quelque chose d'aussi simple que de lui lancer des haricots fasse une différence simplement parce qu'il était un Oni. Franchement, c'était plus susceptible de l'ennuyer.

L'Oni avait à nouveau ri, en se moquant. « Tu crois que ça va marcher sur moi, hein ? »

« Oni, va-t'en ! » Mutsuko lui lança le haricot, récitant la phrase standard

de Setsubun.

Cela avait frappé le bras du garçon comme une balle, et était sorti de l'autre côté.

Yuichi avait entendu le cri d'Aiko avant même celui du garçon. Il avait grimacé face au bruit, inquiet que quelqu'un vienne les voir.

Après tout, le club de presse avait probablement des activités à côté...

Cela lui fit penser qu'il devait aussi vérifier du côté de Kanako, mais elle semblait avoir complètement rompu ses liens avec la réalité. Elle avait une conversation avec un oiseau chanteur à l'extérieur de la fenêtre.

« Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi ferais-tu cela ? » s'exclama-t-il.

« Je n'ai jamais rencontré un vrai Oni avant aujourd'hui ! Alors les haricots marchent vraiment, hein ? » Mutsuko acquiesça d'un signe de tête, comme si elle faisait une note mentale.

Yuichi avait ramassé un haricot d'une tasse à mesurer sur le sol et l'avait jeté sur le garçon.

« Aïe ! » il avait provoqué le cri d'ennui du garçon et cela avait laissé une petite marque rouge sur sa jambe où il avait frappé, mais pas plus.

« Hé ! Arrête de jouer ! » cria l'Oni.

« Pourquoi celui que tu as jeté avait tant de pouvoir perçant ? » demanda Yuichi, ignorant le garçon et se tournant vers Mutsuko.

« C'est peut-être un truc lié à la foi ? C'est généralement la croyance qui donne leur pouvoir à ces choses, » déclara-t-elle joyeusement.

Mutsuko l'avait fait paraître évident, et cela semblait assez probable. Yuichi ne pouvait certainement pas rivaliser avec Mutsuko lorsqu'il

s'agissait de croire aux choses.

« En y pensant, il a dit qu'il allait tous nous tuer. Je ne ressens pas vraiment ça, alors on devrait peut-être le tuer maintenant ! » Mutsuko avait tenu un deuxième haricot pour le lancer. Elle visait son visage. S'il frappait avec la même force dramatique qu'avant, cela le tuerait probablement.

« Hé ! Ne la laissez pas faire ! » Le garçon avait rapidement commencé à paniquer.

Yuichi leva la main pour exhorter Mutsuko à s'arrêter. Mutsuko baissa la main, mais elle tenait toujours le haricot, prête à le lancer à tout moment.

« D'accord. On va faire des demandes maintenant, compris ? D'abord, arrête d'essayer de nous tuer, » déclara Yuichi.

« Très bien. Mais comment sais-tu que je ne reviendrai pas sur le marché ? » C'était une réponse surprenante ; évidemment, il dirait n'importe quoi sous la menace d'un projectile haricot.

« Je ne sais pas, mais j'espère que tu auras trop peur de nous poursuivre. La prochaine fois, je n'aurai aucune pitié. Ma sœur partira avec joie à la chasse, la petite là-bas aspirera tout ton sang, et Orihara regardera le ciel, » déclara Yuichi.

« Je ne suce pas le sang, et je ne suis pas petite ! » cria Aiko avec indignation. Elle n'aimait pas qu'on lui rappelle sa taille.

« Je resterai loin de vous pour le restant de ma vie, » jura le garçon.

« Bien. C'est la première demande. Maintenant, pour le numéro deux. Je veux que tu nous en dises plus sur Natsuki Takeuchi. Qu'est-ce qu'elle est ? Est-elle exactement comme toi ? Elle est solide et forte ? » demanda Yuichi.

« Elle est... semblable, en ce sens qu'elle attaque les gens, mais elle n'est pas comme nous, les Onis autochtones. C'est une espèce étrangère, » déclara l'Oni.

« Pour commencer, pourquoi attaquez-vous les autres ? » demanda Yuichi.

« Pour la nourriture. Moi aussi, j'aime ça, mais certains d'entre nous font un peu plus pour ça, » répondit-il.

« Manges-tu les personnes !? » demanda Yuichi.

« Eh bien, oui. Nous sommes des Onis, » il avait dit ça comme s'il fallait être stupide pour penser autrement.

Yuichi s'était retourné vers Mutsuko.

« Ben ouais. Il y a beaucoup de types d'Oni, mais au Japon, nous croyons généralement qu'ils mangent les gens, » déclara-t-elle.

« Eh bien, c'est un peu comme une malédiction placé sur nous, » continua l'Oni. « La plupart des êtres vivants n'ont besoin que d'une certaine quantité de nutriments et de calories, mais nous devons manger des personnes. C'est comme si nous étions prisonniers du karma. »

« ... Peut-on supposer que Takeuchi est comme toi ? » demanda Yuichi mal à l'aise. L'une de ses camarades de classe mangeait des personnes. Ce n'était pas une image à laquelle il voulait penser, mais il devait quand même demander.

« Je pense qu'elle est un peu différente. Je pense qu'elle tue pour la satisfaction mentale ou quelque chose comme ça. Pour nous, tuer des gens n'est qu'une façon de les manger. S'il le faut, on peut manger des individus qui sont déjà morts. Mais son espèce a besoin de tuer de ses propres mains, » répondit l'Oni.

Yuichi était un peu soulagé d'entendre ça. Elle tuait encore des gens, bien sûr, mais le fait qu'elle les mangeait ou non faisait une grande différence dans sa perception.

« Quant à sa force et sa solidité... Je ne l'ai pas moi-même vue se battre, mais elle est probablement plus forte que moi, » poursuit le garçon.

« Pourquoi penses-tu cela ? » demanda Yuichi.

« Mon grand frère Shuten a essayé d'attirer l'attention sur son terrain de chasse et a fini à moitié mort à cause de ça. Shuten est plus fort que moi, donc elle doit être plus forte que moi, » déclara l'Oni.

« Je vois, » malheureusement, le simple fait de savoir qu'elle était plus forte que lui n'avait pas vraiment changé grand-chose. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était d'être sur leurs gardes.

« C'est à peu près tout pour moi. As-tu des questions, Noro ? » demanda Yuichi.

« Hein ? Moi ? Je ne pense pas..., » Aiko avait été clairement prise au dépourvu par le fait que le sujet lui ait soudainement été jeté à la figure.

« Et toi, sœurette ? » demanda Yuichi.

« Pas de ma part non plus. Je pense que c'est ton problème, Yu. Bien sûr, je t'aiderai comme tu veux, mais une grande sœur doit respecter l'indépendance de son petit frère ! » déclara Mutsuko.

« Oui, oui, oui. Alors, qu'est-ce qu'on fait de ce type ? » demanda Yuichi.

« Si tu n'as plus besoin de lui, pourquoi ne pas le laisser partir ? » Mutsuko avait commencé à le détacher sans hésitation.

« Tu l'as entendue, » avait dit Yuichi. « Tu peux y aller. »

Le garçon se leva et vérifia les endroits où ses bras avaient été attachés. Son bras droit, celui percé par le haricot, ne semblait pas fonctionner. Le saignement s'était déjà arrêté, mais il ne semblait pas non plus guérir immédiatement.

« Hé... qui êtes-vous ? » demanda l'Oni

« Nous sommes le Club de Survie du Lycée de Seishin ! Nous étudions afin d'obtenir les connaissances et les compétences dont vous avez besoin pour survivre dans ce monde cruel ! Cela peut vous aider à sortir des catastrophes, des attaques terroristes à grande échelle et, bien sûr, des attaques d'Oni et de yokai ! » déclara Mutsuko.

« Attendez une minute... est-ce une technique de survie ? » Le garçon avait gémi, se reprocha. « Vous plaisantez... » Il avait regardé la corde du sanctuaire et des sardines éparpillées sur le sol. Puis il s'était à nouveau assis.

« Hein ? » La mâchoire de Yuichi était tombée.

« C'est comme un club, n'est-ce pas ? » poursuivit le garçon. « Et si vous me montriez ce que vous avez ? »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Dehors ! Personne ne te l'a demandé ! » cria Yuichi après un moment. C'était une déclaration tout à fait déconcertante.

« D'accord ! Nous allons te montrer ce que nous avons en stock ! » s'exclama sa sœur aînée.

« Hé ! » cria Yuichi, outragé. Leur interrogatoire était terminé. Le type n'avait aucune raison de rester.

« Désolé. La Prez de Club l'a dit, » le garçon avait souri triomphalement.

Yuichi fixa désespérément Mutsuko. Il savait qu'une fois qu'elle avait

décidé de quelque chose, il était presque impossible de la faire changer d'avis.

« Le club de survie ne refuse jamais personne ! » Mutsuko avait déclaré ça avec une prétention inutile.

Partie 3

« Qu'en pensez-vous, Orihara ? Vous avez regardé dehors tout ce temps, » demanda Yuichi.

« Qu'est-ce que c'était, Sakaki ? Hmm ? Je n'ai rien vu ! » déclara Kanako.

« C'est vrai, tu n'as rien vu. Viens ici et commençons les activités du club, » déclara Mutsuko.

« Oh, mais..., » Kanako regardait encore dehors. Elle n'avait même pas fait de gestes en regardant dans la pièce.

« Ce n'est pas grave. Tu pensais probablement qu'il y avait un garçon attaché ici qui s'est pissé dessus, mais c'était juste ton imagination, » déclara Mutsuko.

« Vraiment ? Est-ce la vérité ? » demanda Kanako.

« Oui, c'est vrai. Reviens et regarde ! » Face à l'insistance de Mutsuko, Kanako avait fait demi-tour.

« Eh ! » Elle avait poussé un petit cri à la vue du garçon blond.

« Ne t'inquiète pas de ça, c'est juste un ami de Yu. Tu pensais probablement l'avoir déjà vu allongé sur le sol, mais c'était juste ton imagination, » déclara Mutsuko.

« Est-ce le cas ? Était-ce vraiment mon imagination ? » demanda Kanako.

« Ça l'était vraiment. Tu es tellement inquiète de tout, Orihara. Tu vas avoir de gros ennuis si jamais on t'envoie dans un isekai pour de vrai, » déclara Mutsuko.

« Je sais, tu as raison. Je ne pourrais jamais survivre dans un isekai comme ça. Je dois vraiment être plus courageuse, » déclara Kanako.

Est-ce comme ça que tu la convaincs !? pensa Yuichi en faisant claquer son visage sur la table.

La table principale du club était composée de deux longues et étroites tables pliantes collées ensemble. Aiko, Yuichi et le garçon blond s'étaient assis d'un côté.

En face d'eux étaient assises Mutsuko, et — après avoir été ramené à la réalité — Kanako.

« D'accord ! Commençons les activités du club ! » déclara Mutsuko.

« Attends un peu ! » interrompit Yuichi en levant la main.

« Je n'ai jamais dit que je voulais rejoindre le club de survie. Noro non plus, » il pensait que ça ne servait à rien, mais il essaierait au moins de résister.

« Oh, vraiment ? Maintenant que tu en parles, vous n'avez jamais rempli les formulaires... Alors, faisons-le maintenant ! » Mutsuko était partie un peu plus loin et elle était revenue avec les formulaires d'inscription, qu'elle avait présentés devant les deux étudiants.

Comme prévu, ils ne sortiraient pas d'ici sans adhérer au club.

« ... Très bien, je vais m'inscrire... mais puis-je être dans deux clubs ? » demanda Yuichi.

« Hmm ? Si tu veux... y a-t-il un autre club que tu voulais rejoindre, Yu ? »

demanda sa sœur.

« Club de chorale, » répondit Yuichi.

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Aiko de surprise. Elle semblait qu'elle n'aurait jamais imaginé que le club de chorale serait son premier choix.

« Hein ? Pourquoi est-ce bizarre ? Je veux juste jouer du piano, » répondit Yuichi.

« Joues-tu du piano, Sakaki ? » demanda Aiko avec étonnement.

« Oui, c'est un hobby. Est-ce un problème ? Nous n'avons qu'un clavier électrique à la maison, alors j'aimerais vraiment essayer un vrai..., » Yuichi avait pris des leçons de piano à l'école primaire, et il aimait toujours jouer du clavier électrique. Ses deux sœurs avaient également commencé des leçons, mais elles avaient immédiatement abandonné.

« Noro, as-tu un autre club que tu veux toi aussi rejoindre ? » demanda Mutsuko.

« Je suppose que je n'y avais pas vraiment pensé..., » répondit Aiko.

« Alors tu veux rejoindre le club de survie ! La participation aux activités du club est totalement volontaire ! Tu peux juste te montrer les jours où tu en as envie ! Orihara et moi sommes les seules à être venues aujourd'hui ! » déclara Mutsuko.

« Ouais, qu'est-ce qui se passe avec ça ? Comment pouvez-vous avoir des activités avec la présidente et la vice-présidente ? » demanda Yuichi.

« Alors si tu veux aussi rejoindre le club de chorale, Yu, tu peux le faire ! » déclara Mutsuko.

« Très bien. Je suppose que ça ne me dérange pas d'être sur la liste. Est-ce suffisant ? » demanda Yuichi.

« Pareil ici..., » Aiko avait parlé avec hésitation.

Ils avaient tous les deux signé les formulaires d'inscription, et Mutsuko les avait pris, souriant vivement.

« D'accord, officialisons ça. En fait, j'ai l'impression de dire ça souvent aujourd'hui... Mais de toute façon, bienvenue au club de survie ! » déclara Mutsuko.

« Oui, d'accord, » avait dit Yuichi.

« C'est un plaisir d'être ici, » avait ajouté Aiko.

La réponse de Yuichi était superficielle, alors que celle d'Aiko semblait relativement sérieuse.

« Eh bien, commençons par les présentations des membres ? » demanda Mutsuko.

« Oh, franchement... » gémit Yuichi. Il connaissait déjà tout le monde, donc c'était une perte de temps.

« D'accord, je vais commencer, » déclara-t-elle. « Mutsuko Sakaki ! Je suis la présidente du club ! Ma spécialité est les arts martiaux fictifs ! OK, Orihara, tu es la prochaine ! » Mutsuko l'avait exhorté à parler.

Kanako se leva et salua brièvement. « Je suis Kanako Orihara. Je suis la vice-présidente du club. Ma spécialité est l'isekai. »

« Bien ! Yu, tu es le prochain, » déclara Mutsuko.

« Yuichi Sakaki, » grogna-t-il.

« Euh, est-ce tout ? » Mutsuko fronça les sourcils.

« Je n'ai pas de spécialité, » continua Yuichi.

« Eh bien, d'accord. Suivante, Noro, » déclara Mutsuko.

« D'accord. Je suis Aiko Noro. Je ne sais pas si j'ai une spécialité, mais mon hobby est de faire des sucreries. C'est un plaisir d'être ici, » déclara-t-elle.

« Compris. C'est bon de t'avoir parmi nous ! Maintenant, toi, l'Oni, » Mutsuko avait pointé du doigt le garçon Oni.

« Hein ? Tu veux que j'en fasse aussi un ? » Il semblait surpris qu'on s'adresse à lui.

« C'est exact. Ce serait triste si tu traînais ici et qu'on ne connaissait même pas ton nom ! » déclara Mutsuko.

« Bien... Je suis Kyoshiro Ibaraki. J'ai quinze ans. Si j'étais au lycée, je serais en première année, » répondit l'Oni.

« Tu veux dire que tu ne l'es pas ? Mais tu portes un uniforme scolaire, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« C'était juste du camouflage pour se fondre parmi les humains. Les gens comme nous ne vont pas dans les lycées normaux. Cette fille... Takeuchi, dont tu m'as parlé ? Elle est à peu près la seule que je connaisse qui fait des efforts pour aller à l'école, » répondit Kyoshiro.

Yuichi regarda à nouveau le garçon — apparemment nommé Ibaraki —. « Ibaraki-doji » était maintenant l'étiquette au-dessus de sa tête. C'était différent d'avant. Peut-être parce qu'il savait maintenant que Natsuki et lui étaient des espèces différentes... ou peut-être que les mots sur Natsuki deviendraient plus spécifiques la prochaine fois qu'il la verrait. Il ne pouvait pas encore en être sûr.

« Les présentations sont terminées. Commençons ! » Mutsuko se leva et remonta le tableau blanc.

Elle avait sorti un marqueur noir et avait écrit « Idées pour Survivre dans un Isekai » dessus.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Aiko, avec hésitation.

« Hmm ? Nous allons faire une réflexion sur la façon de survivre si vous vous retrouvez dans un isekai. Un autre monde ! Vous savez, comme avec le voyage dans le temps, ou le saut dimensionnel ! » déclara Kanako.

« Est-ce que ça sert à quelque chose ? Je pourrais comprendre comment survivre à un tremblement de terre, ou même à une guerre nucléaire, mais en changeant des dimensions ? » demanda Yuichi.

« Tu ne peux pas prouver que ça n'arrive pas, alors c'est clair ! » Mutsuko s'était exprimée en toute confiance.

Yuichi supposait que c'était vrai qu'il n'avait aucune preuve que les gens ne pouvaient pas voyager...

« Nous avons beaucoup de débutants ici aujourd'hui, donc nous allons commencer simplement. "Trouver quoi faire si vous voyagez dans un monde rempli de formes de vie à base de silicium" serait probablement un peu trop avancé pour vous, » déclara Mutsuko.

« Est-ce vraiment un sujet dans lequel tu peux avoir une perspective avancée ? » demanda Yuichi.

« Considérons donc un isekai où la langue japonaise et le bon sens japonais s'appliquent. Disons... si tu devais voyager dans le temps jusqu'à la Période des Royaumes combattants ! Orihara, s'il te plaît, mène la discussion. Noro, tu écris le résumé, » déclara Mutsuko.

« Hein ? Moi ? Mais je n'ai jamais fait ça avant..., » déclara Aiko.

« Ce n'est pas grave. Écris ce que tu peux. Nous t'aiderons à remplir ce que tu as manqué, » elle lui avait glissé un stylo et un bloc-notes.

« C'est vrai. Je vais maintenant diriger la discussion. Merci à tous d'être venus. J'irai droit au but. Il y a beaucoup d'œuvres qui traitent des voyages dans la Période des Royaumes combattants, » Kanako avait commencé à écrire des noms sur le tableau blanc.

« Le *G.I Samouraï* de Ryo Hanmura. Il s'agit d'un roman célèbre qui a été adapté en une émission de télévision et un long métrage. Il s'agit des forces d'autodéfense qui se rendent dans la Période des Royaumes combattants. *Oda Nobuna no Yabō* de Mikage Kasuga. Il s'agit d'un roman qui a été adapté en anime. Le protagoniste voyage dans un monde de guerre où les généraux célèbres sont toutes des filles. *Le Chef de Nobunaga*, écrit par Mitsuru Nishimura et dessiné par Takuro Kajikawa. Il s'agit d'un manga qui a également été adapté dans une émission de télévision. Il s'agit d'un chef du Japon moderne qui voyage dans la Période des Royaumes combattants et finit par servir Nobunaga. Cette liste n'est pas exhaustive, mais il y a tellement d'œuvres que vous pouvez acheter de façon conventionnelle, et si nous ajoutions des romans sur le Web, cela deviendrait tout simplement écrasant. Les romans centrés sur Nobunaga sont de plus en plus populaires ces derniers temps, nous en discuterons donc à partir de ce point de vue pour l'instant. Que faire si vous vous trouvez dans l'armée de Nobunaga ? » déclara Orihara.

Orihara semblait si doux et sans prétention la plupart du temps. Yuichi était étonné de la facilité avec laquelle les mots sortaient de sa bouche.

Les yeux d'Aiko s'étaient écarquillés. Elle semblait ressentir la même chose.

Malgré son apparence, c'est quand même toujours une amie de ma sœur..., pensa-t-il.



« Les œuvres que j'ai mentionnées sont adéquates pour fournir une image de base de l'époque, mais il s'agit encore d'œuvres de fiction, de sorte qu'elles comportent une certaine dramatisation. Toutes les histoires prennent des libertés pour rendre les choses plus intéressantes. Alors, que faisons-nous si nous voulons en savoir plus sur le vrai Nobunaga ? Nous consultons les textes historiques. Pour cela, la meilleure source primaire est *The Chronicle of Lord Nobunaga*, écrit par Gyuichi Ôta, un véritable vassal de Nobunaga. En d'autres termes, il s'agit d'une œuvre écrite par quelqu'un qui a vu Nobunaga en action de ses propres yeux. Plusieurs copies de ce travail ont été faites, et ils ont tous des différences subtiles, donc il ne peut pas être pris complètement à la valeur nominale, mais c'est toujours le meilleur document historique sur Nobunaga que nous avons. »

« Oh, et ne faites pas d'erreur et lisez plutôt *The Record of Lord Nobunaga*. C'est un roman écrit par un érudit confucéen du nom de Hoan Oze, basé sur la *Chronique*. Son histoire est la raison pour laquelle les gens pensent que la bataille d'Okehazama a eu lieu dans une vallée alors qu'Okehazama est, en fait, une montagne. Si vous lisez *The Chronicle of Lord Nobunaga*, il est clairement écrit "Mt Okehazama". Cette fausseté est devenue omniprésente parce que *The Record* était un best-seller de la période Edo. D'autres œuvres ont été créées à partir de celle-ci, et elle s'est progressivement répandue, jusqu'à ce qu'elle devienne l'une des images fondamentales associées à Nobunaga. Mais si vous finissez par retourner là-bas avec ces images fictives dans votre esprit, vous allez devenir confus, alors nous basons nos prémisses sur l'histoire factuelle autant que possible, » continua-t-elle.

« Maintenant, à notre sujet principal : Personnellement, je crois qu'il serait stupide de choisir de travailler pour Nobunaga. C'était un homme erratique, sujet à des caprices violents, ce qui l'a conduit à mettre à mort nombre de ses propres serviteurs et vassaux. C'est une chose difficile à

accepter. Donc les documents qui traitent de Nobunaga en tant que protagoniste ont tendance à l'oublier. Bien sûr, si nous partons de l'hypothèse que vous n'aurez pas beaucoup de conversation, supposons que vous réussissez à vous conduire sans faille dans le service de Nobunaga. Dans ce cas, il y a plusieurs points importants à noter : la bataille d'Okehazama, l'incident Honno-ji et le siège de Kanegasaki. On va commencer avec ça. Si vous voulez survivre à ces événements... »

Une seule pensée envahit l'esprit de Yuichi. *Est-ce vraiment pour les débutants ?*

Chapitre 8 : Que dites-vous quand quelqu'un vous dit qu'il écrit un roman ?

Partie 1

La présentation de Kanako s'était poursuivie, sans interruption. Personne n'avait pu dire un mot pendant tout ce temps. Certes, pour commencer, Yuichi ne savait rien sur le sujet...

Elle avait commencé avec Nobunaga, mais s'était graduellement retirée du sujet, passant de la stratégie de retraite sutegamari de Shimazu à la bravoure des guerriers de Nabeshima à Saga, et ensuite aux Hagakure après ça.

Yuichi doutait qu'une telle information ne soit jamais utile dans une situation d'isekai, mais Kanako semblait avoir beaucoup de plaisir à en parler, et Mutsuko aimait écouter, donc c'était assez inoffensif.

« Oh, regardez l'heure ! » déclara Mutsuko, en regardant l'horloge de la salle de club.

Yuichi avait jeté un coup d'œil par la fenêtre. Le ciel devenait déjà rouge. C'était bien après 18 heures.

« Eh bien ? Que pensez-vous du club de survie ? » s'exclama-t-elle.

« C'est exactement comme je m'y attendais, vu la façon dont tu m'en parles toujours, » répondit Yuichi.

Mutsuko lui avait généralement dit ce qui se passait dans le club de survie. S'il était totalement franc, l'expérience en personne avait été un peu différente, mais il se sentait renfrogné et négatif.

« Euh ? Et à ce propos, où est allée Noro ? », avait-il ajouté.

Elle s'occupait des tâches de secrétaire, mais c'était Ibaraki qui rédigeait le procès-verbal. Aiko n'était nulle part.

« Pourquoi t'occupes-tu de cela ? » demanda Yuichi.

« La petite m'a demandé de prendre la relève. Ne l'as-tu pas vue s'éloigner ? » Ibaraki était plus consciencieux que Yuichi ne l'avait prévu.

Il avait réfléchi et se souvint qu'Aiko avait quitté son siège. Peut-être qu'elle était allée aux toilettes ?

Mutsuko était déconcertée. « Je voulais que ce soit pour les débutants, mais..., » peut-être qu'elle pensait avoir fait une erreur.

Yuichi était habitué à une telle avalanche d'informations, donc cela ne l'avait pas dérangé, mais le fait de recevoir un tel discours sans avertissement aurait été trop pour Aiko. Il se sentait aussi un peu mal de l'avoir négligée.

« Eu-Euh, je suis désolée. Je suppose qu'avoir tout cela à la fois serait un peu incompréhensible..., » Kanako était agitée et s'était excusée. Comme Mutsuko, l'idée de faire peur à un membre potentiel du club semblait l'avoir déprimée.

« Ah ! Euh ! Je ne sais pas grand-chose sur la période des Royaumes

combattants, mais l'histoire du gars affamé qui a volé les taxes sur le riz plutôt que de se suicider était vraiment intéressante, » avait rapidement dit Yuichi, essayant de faire en sorte que Kanako se sente mieux. Il savait que Mutsuko pouvait s'occuper d'elle-même, mais cela le dérangeait de voir l'air si triste de Kanako.

« V-Vraiment ? C'est une bonne chose. La prochaine fois, je parlerai des voyages en Europe au Moyen-âge ! » déclara Kanako.

Yuichi n'était pas sûr de la raison pour laquelle Kanako était si obsédée par l'isekai, mais il était difficile de lui en vouloir pour quoi que ce soit quand elle souriait ainsi.

« Oh, c'est vrai, Orihara. Veux-tu bien montrer la chose à Yu et à son ami ? » Mutsuko s'était immiscée dans la discussion.

« Ah ? Le truc ? Le truc ? Mais..., » murmura Kanako.

« Tout ira bien ! Il faut que les autres le regardent ! Tu ne t'amélioreras pas sans rétroaction ! » déclara Mutsuko.

« ... OK. Hmm... Euh... J'écris un roman, » bégayait-elle timidement.

Qu'est-ce que je suis censé répondre à ça ? Il n'y avait rien de plus gênant que d'entendre quelqu'un vous dire, en face de vous, qu'il écrivait un roman.

« Wôw, cool ! » Mais Ibaraki était apparemment sincèrement impressionné.

« Lisez-vous des romans ? » demanda Yuichi. Il était difficile d'imaginer qu'Ibaraki sache quelque chose sur la littérature.

« Bien sûr, cela m'arrive par moment, » répondit Ibaraki.

« Livres occidentaux, non ? » demanda Yuichi.

« Est-ce une blague sur mon apparence ? Voyons voir... La dernière chose que j'ai lue, c'est "*Le voyage du prince Takaoka*". »

« Je sais que j'ai demandé, mais je me fiche de ce que tu lis, » déclara Yuichi.

« ... Hey, ça fait un peu mal, tu sais..., » répliqua Ibaraki.

Yuichi avait ignoré un Ibaraki boudeur et avait recommencé à parler à Kanako. « Euh, vous écrivez l'un de ces romans d'isekai ? Quel est le titre ? » demanda Yuichi. Il ne pouvait pas l'ignorer après avoir rejeté l'intérêt d'Ibaraki.

« Euh, le titre est : *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger* ! » répondit-elle.

« Je ne peux pas vraiment imaginer ce que cela impliquerait..., » Yuichi s'était senti un peu déçu. Il espérait qu'elle aurait pu écrire quelque chose d'un peu plus mignon.

« Faire un résumer est trop embarrassant, alors s'il vous plaît, lisez-le, » déclara-t-elle.

Ses sentiments avaient été de trop et maintenant, il devrait le lire et lui dire ce qu'il pensait.



« Hé, combien de temps vas-tu rester dans le coin ? » Yuichi parlait à Ibaraki, qui était encore assis là. Il n'aimait pas la facilité avec laquelle il s'intégrait dans le groupe.

« Hmm ? Le club est fini, n'est-ce pas ? Alors, je vais rentrer chez moi, » déclara Ibaraki.

« Je ne sais pas ce que tu essayais d'accomplir ici, mais souviens-toi de ta promesse, d'accord ? Ne nous poursuis plus jamais, » déclara Yuichi.

« Compris. De toute façon, je n'en ai plus envie... oh hey, le téléphone sonne, » Ibaraki avait pris le téléphone portable que Yuichi avait sorti de sa poche et placé sur la table lorsqu'il l'avait déshabillé.

« Oh, c'est toi. Hein ? Je ne pouvais pas décrocher avant. Quelle importance ? » Ibaraki jeta un regard subreptice sur Yuichi. « J'ai trouvé ça trop ennuyeux. Et j'ai réalisé à quel point ce serait pénible de nettoyer après l'avoir tué dans un endroit comme celui-ci, ce qui lui a permis de s'en sortir. Ouais, tu ferais mieux de croire que c'est tout. À plus tard, » Ibaraki avait coupé l'appel.

Puis c'était le portable de Yuichi qui avait sonné. Il avait reconnu le numéro. C'était Natsuki Takeuchi.

« Bonjour, Sakaki, » peut-être que la réception était mauvaise, parce que sa voix était mélangée à des bruits statiques.

« Tu n'es pas venue aujourd'hui, n'est-ce pas ? Je voulais te parler, alors je suis content que tu aies appelé, » déclara Yuichi.

« Si je ne suis pas venue, c'est parce que je me prépare à massacrer tout le monde, comme promis, » déclara Natsuki.

« Hey..., » s'exclama Yuichi.

Elle avait gloussé. « Je plaisante. Je pourrais encore le faire si tu me forces la main... mais pour l'instant, il n'y a que toi et Noro qui êtes au courant, n'est-ce pas ? »

Yuichi avait serré les dents. Donc elle savait pour Aiko.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda-t-il.

« S'il n'y avait que toi, Sakaki, ça ne me dérangerait pas de laisser les choses en l'état. Mais... deux personnes ou plus, c'est un problème. Le secret pourrait continuer à fuir, » déclara Natsuki.

« Alors, que comptes-tu faire ? » demanda Yuichi.

« Bonne question. J'ai pensé que je pourrais te tuer toi et Noro, » déclara Natsuki.

« Oh, franchement ! » répliqua Yuichi.

« C'est toi qui n'as pas tenu ta promesse. Alors tu choisis. Vous mourrez tous les deux, ou je tue tous ceux qui sont liés à l'école ? Demain, c'est la date limite, » déclara Natsuki.

« Tu fais ce que tu veux. Tuer tout le monde ? Il n'y a aucune chance que tu puisses le faire, » déclara Yuichi.

« Je vois. Je pensais que tu dirais ça. Et peut-être que cela te conviendrait mieux de t'enfuir et de laisser les autres à leur sort, » déclara Natsuki.

« Tu ne peux pas tuer tout le monde, » répliqua Yuichi.

« Je ne mens pas, mais je n'essaierai pas de t'en convaincre maintenant. Parlons plutôt de vous deux. Tuer tout le monde n'est qu'un dernier recours. Cela sera réservé pour le moment où j'atteindrais un état de désespoir tel que je verrai avec bonheur la fin du monde. Alors je préférerais vraiment vous tuer tous les deux, si possible, » déclara Natsuki.

« Ce n'est pas comme si on allait se soumettre aveuglément à la mort, » déclara Yuichi.

« Je t'ai dit que je ne chasserai pas les gens que je vois dans ma vie quotidienne. C'est pour ça que tu penses pouvoir agir comme ça ? C'est vrai, mais à ce rythme, je pense que je ne retrouverai peut-être jamais ma

vie paisible et tranquille, » déclara Natsuki.

« Comme si ça m'intéressait ! » répliqua Yuichi.

« Alors, Sakaki, je veux que tu viennes sur mon terrain de chasse. Quand tu veux, » déclara Natsuki.

« Tu crois vraiment que j'irai là-bas de mon plein gré ? » demanda Yuichi.

« Noro est déjà là, » annonça Natsuki.

« Quoi !? » Yuichi regarda de nouveau dans la pièce. Aiko n'était toujours pas revenue. Elle était partie beaucoup trop longtemps. Elle avait aussi laissé son sac derrière elle, donc elle n'aurait pas pu rentrer chez elle sans eux...

« Laisse-moi t'expliquer mon plan. Je vais tuer Noro à minuit ce soir. Si tu viens avant, je te tuerai avec elle. Si tu ne viens pas... Je suppose que Noro va mourir, et que les choses redeviendront comme avant ? Ça ne me dérange pas si tu es le seul à connaître mon secret, et je pense que tuer Noro devrait t'effrayer et te faire peur. C'est mon hypothèse, en tout cas, » déclara Natsuki.

« Toi... Tu es folle ! » Qui d'autre qu'une folle dirait quelque chose comme ça de façon aussi décontractée ?

« Oh, si tu viens, laisse une lettre derrière toi, le ferais-tu ? C'est un peu démodé, mais la fugue fait une belle couverture, » déclara Natsuki.

« Noro va-t-elle bien ? » exigeait-il de savoir.

« Oui. Elle est inconsciente. Elle s'énervait si je la réveillais, donc je ne peux pas la mettre au téléphone, mais ne t'inquiète pas. Je ne lui ferai aucun mal, à part la tuer plus tard, » déclara Natsuki.

« ... Alors, où est ton terrain de chasse ? » demanda Yuichi.

Natsuki lui avait donné l'adresse. « Au revoir. J'espère que tu viendras, mais je ne compte pas dessus, » après ça, elle avait raccroché.

« Hé, ça avait l'air plutôt tendu. Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Ibaraki, pensant peut-être que Yuichi agissait bizarrement.

« C'est plutôt mauvais... Elle a capturé Noro, » déclara Yuichi.

« Hein ? Tu veux dire la petite crevette ? Elle n'est partie que depuis quelques minutes. A-t-elle vraiment fait tout ce chemin jusqu'à l'école ? » demanda Ibaraki.

« Comment le saurais-je ? Mais si Noro a disparu, c'est évident qu'elle l'a fait ! » déclara Yuichi.

Elle avait dit qu'Aiko était inconsciente. Si elle voulait la garder en otage, ça devrait aller pour l'instant. Mais Yuichi se sentait toujours anxieux sans confirmation.

C'est lui qui avait mêlé Aiko à tout ça. Il ne pouvait pas la laisser mourir.

« Peut-être que je pourrais lui parler... Elle a dit qu'elle pouvait laisser passer si j'étais le seul à savoir. Si je pouvais plaider le bien-fondé de ne tuer personne..., » bien que leur relation ait été à la limite de la guerre dès le début, Natsuki avait toujours été civilisée, du moins, d'une certaine manière. Si elle pensait qu'il y avait un moyen d'éviter la mort de quelqu'un, elle pourrait être prête à en parler.

« Oh, franchement. Tu étais plus qu'heureux de te battre avec moi, » déclara Ibaraki.

« Ouais, parce que tu ne m'as jamais donné le temps de parler ! » déclara Yuichi.

« Haha, c'est vrai, » répliqua Ibaraki.

Yuichi soupira et pendit sa tête. Dans sa vision périphérique, il pouvait voir sa sœur bouger avec anxiété.

Ah... Elle veut commenter..., pensa-t-il.

Yuichi regarda sa sœur. Elle avait dit auparavant qu'elle le laisserait décider de la façon dont il voulait gérer les choses. Elle n'allait clairement pas intervenir à moins que Yuichi lui ait d'abord donné sa permission, mais tout son langage corporel criait : « Laisse-moi parler ! »

Je suppose que je n'ai pas le choix..., pensa-t-il.

« Sœurette, j'ai besoin de ton aide, » déclara Yuichi.

« D'accord ! » Son visage avait éclaté en un sourire.

Partie 2

« Ma grande sœur a le syndrome du collège, » avait dit Yuichi, en réponse à la question d'Ibaraki.

« Yu, c'est horrible ! Accuser ta grande sœur d'avoir le syndrome du collège..., » Mutsuko avait crié de colère.

C'est vrai, elle ne s'en rend pas compte... Souvent, les personnes atteintes du syndrome du collège ne l'avaient pas réalisée.

Ils étaient dans un restaurant familial. Yuichi, dans son uniforme, était assis côte à côte avec Ibaraki, qui portait les vêtements de gymnastique de Yuichi. Mutsuko s'était assise, en face des deux autres.

Ils avaient commencé à se diriger vers l'endroit que Natsuki lui avait dit de venir, mais quand leur estomac s'était mis à grogner, ils s'étaient retrouvés ici.

Yuichi n'était pas vraiment d'humeur pour un long repas, mais Mutsuko

avait commandé un ensemble de steak pour trois, insistant sur le fait que vous ne pouviez pas faire la guerre l'estomac vide, et aussi qu'elle paierait.

« Veux-tu parler du truc comme : “J’ai le pouvoir des flammes noires, mon bras droit devient fou” ? » Ibaraki avait demandé, apparemment plutôt connaisseur du sujet.

« Hé ! J’ai arrêté de faire ces trucs à la maternelle. Lâche-moi un peu ! » déclara Mutsuko.

« Tu crois à la magie de la vision et aux Onis ! » déclara Yuichi.

« C’est différent ! C’est stupide d’inventer des choses qui n’arrivent même pas ! » déclara Mutsuko avec insistance. Il semblait qu’elle était étrangement pratique quand il s’agissait de ses fantasmes. Elle s’était empressée de rejeter des choses qui s’étaient révélées fausses.

« Tu vois ? » Yuichi soupira.

« Voir quoi ? » Ibaraki avait répondu.

Réalisant que ce n’était pas assez explicite, Yuichi avait précisé ses pensées. « En d’autres termes, ma sœur poursuit des rêveries dans le cadre de ce qui peut être accompli dans la pratique. Et la plupart du temps, elle m’utilise comme cobaye ! » Il ne pouvait pas vraiment commencer à crier dans un restaurant familial, mais il avait haussé un peu la voix à la fin. Le cri de ses longues souffrances.

« Oh, Yu ! Tout ce que je fais, c’est t’entraîner à être l’homme le plus fort du monde. Ça me rend triste de t’entendre parler comme ça, » Mutsuko lui avait fait une moue exagérée.

« Oui... Eh bien... On dirait que tu as eu une vie difficile, » Ibaraki tapota l’épaule de Yuichi par sympathie.

Juste à ce moment-là, une assiette avait été déposée devant lui, contenant un plat de steak d'une épaisseur ostentatoirement importante. Mutsuko semblait vouloir que Yuichi mange de la viande. Ou au moins, le remplir de protéines.

Yuichi avait dit à Ibaraki. « J'ai aussi quelques questions à te poser. » S'il devait être forcé de s'asseoir et de manger, il voulait faire bon usage de son temps.

« Bien sûr, demande-moi n'importe quoi. Inutile de cacher des choses maintenant, » répondit-il.

« D'abord, à propos de l'endroit où nous allons. Sais-tu quelque chose à ce sujet ? » Yuichi lui avait montré l'adresse qu'il avait écrite. C'était l'endroit où Natsuki lui avait dit d'aller.

« C'est plein de vieux types minables qui se baladent. C'est un endroit horrible. Mais tu vis dans la région, donc tu en sais probablement autant, n'est-ce pas ? » L'endroit où Natsuki les avait invités était l'un des rares vrais bidonvilles du Japon. C'était un nid de travailleurs journaliers et de sans-abri, célèbre pour les flambées de violence occasionnelles qui s'y étaient produites.

« C'est son territoire de chasse, hein ? » demanda Yuichi.

Il n'est pas rare qu'une ou deux personnes meurent ou disparaissent dans la région, pensait Yuichi.

« Je sais ce que tu penses probablement, alors laisse-moi clarifier une chose, » déclara Ibaraki. « Je ne chasserais jamais des types crasseux comme eux. Le terrain de chasse que je lui ai demandé était ailleurs. »

« Je pensais à Takeuchi. Pourquoi est-ce que je penserais à toi ? » demanda Yuichi.

« Pourquoi es-tu si méchant avec moi tout le temps !? » s'écria Ibaraki.

« Tu tues des gens et tu les manges. On ne sera jamais amis, » répliqua Yuichi.

Mutsuko avait regardé les deux se disputer avec amusement.

« OK, suivant. Je n'ai pas entendu tous les détails à l'école, mais tu as dit que Takeuchi était une race différente de ce que tu es, n'est-ce pas ? Donc si elle est comme un Oni ou un vampire ou un yokai ; elle devrait avoir un point faible, » déclara Yuichi.

« Bien sûr, mais si je le savais, elle ne serait pas capable de me donner des ordres, » déclara Ibaraki.

« Quel est le nom de sa race ? Le sais-tu ? » demanda Yuichi.

S'il le faisait, Yuichi espérait que Mutsuko pourrait être en mesure de donner quelques conseils.

« C'est une Jack l'Éventreur, » répondit Ibaraki.

Yuichi fixa l'autre pendant un instant de silence. Jack l'Éventreur était un tueur en série, bien sûr, mais il venait du passé et d'un autre pays. Qu'est-ce que ça avait à voir avec quoi que ce soit ? Après une brève hésitation, il avait dit : « Désolé, je ne comprends pas ce que ça veut dire. »

« Ouais, eh bien, moi non plus, » lui avait Ibaraki en souriant.

« Espèce de connard ! » Ennuyé par son attitude insouciante, Yuichi avait fait une légère claque à Ibaraki.

« Oh, l'amitié qui germe après une dure bataille ! » déclara Mutsuko gaiement.

« Quelle amitié !? » Yuichi avait crié sur sa sœur.

« Ouais ! Je l'aime bien, tu sais ? » Ibaraki avait mis son bras autour des épaules de Yuichi, tandis que Yuichi grimaçait ouvertement.

« Franchement, je ne sais pas. Mon clan non plus. Elle a une nature similaire, avec celle des proies et des trucs comme nous. On pense qu'il doit y avoir un lien. C'est ce que disent les autres, donc ça doit être vrai, non ? Il y a d'autres tueurs en série, comme Ed Gein, non ? C'est peut-être une réincarnation de lui ou quelque chose comme ça ? Mais quand il s'agissait de lui, je ne sais pas si le meurtre était le but ou juste un moyen de faire ses œuvres d'art malades, » déclara Ibaraki.

« Ed Gein ! » Les yeux de Mutsuko brillaient d'intérêt.

« Sœurette, je sais que c'est l'un de tes sujets préférés, mais ne nous attardons pas là-dessus, » déclara Yuichi.

« Le tueur en série légendaire qui a inspiré le Silence des Agneaux et Psycho ! Il a découpé les corps des personnes et en a fait des choses ! Il a conçu des abat-jour en peau et des bols à soupe en crâne ! Et des gilets faits de peau humaine, et il les portait vraiment ! Et... » commença-t-elle.

« Stop ! Ce n'est pas un sujet pour un restaurant familial ! » Yuichi se pencha sur la table et serra une main sur la bouche de Mutsuko. Mutsuko continuait à parler même avec la bouche couverte, semblant s'amuser.

« Quoi qu'il en soit, revenons à notre sujet. Tu dis que Takeuchi est la réincarnation de Jack l'Éventreur ? » demanda Yuichi.

« Je te le dis, je ne sais pas ! » Ibaraki avait riposté. Qu'il n'en sache pas plus ou qu'il refuse de le dire, le sujet semblait être terminé pour Ibaraki.

« Alors ? Tu es un étranger ou quoi ? » Le sujet étant clos, Yuichi avait décidé de satisfaire son autre curiosité. Le gars était blond avec des yeux

bleus et des traits marqués. Il avait l'air étranger, mais il parlait couramment le japonais.

« Je suis né et j'ai grandi au Japon, d'accord ? Je suppose que nos ancêtres étaient peut-être des étrangers qui se sont échoués sur le rivage, » Ibaraki parlait avec emphase, apparemment heureux de se faire interroger sur lui-même.

« Oh, désolé. J'ai pensé que je devrais demander, mais je n'étais pas vraiment intéressé, » déclara Yuichi.

« Pourquoi, toi..., » Ibaraki s'était effondré de déception.

« En parlant de ça, il avait "Tueur en Série" au-dessus de sa tête au début, comme Takeuchi, non ? Y a-t-il un lien ? » Mutsuko avait parlé, un peu tard dans leur discussion.

Yuichi avait jeté un coup d'œil par-dessus. À l'heure actuelle, il était écrit « Ibaraki-doji » au-dessus de sa tête, mais à l'origine, il était écrit « Tueur en Série II ».

« Il le faut, n'est-ce pas ? Jack l'Éventreur est assurément un tueur en série, et Ibaraki est un Ibaraki-doji... en d'autres termes, un Oni qui a besoin de tuer les personnes pour les manger, ce qui fait de lui un tueur en série. Je suppose que ce sont deux formes de la même chose. L'un fait des choses monstrueuses, tandis que l'autre est un monstre au sens propre..., » déclara Mutsuko.

Mutsuko avait ajouté son propre commentaire, mais cela n'avait pas pu aider à élucider le mystère. Les étiquettes de Yuichi étaient trop imprécises.

« De toute façon, comment pouvons-nous avoir plusieurs tueurs en série vivant ici ? » avait-il demandé. « Quelqu'un qui meurt devrait faire un tapage énorme. Pourquoi ne pas en entendre parler quand tu tues

quelqu'un ? »

« Franchement, mec. Sais-tu combien de personnes disparaissent chaque année au Japon ? Environ 80 000. Environ 20 % d'entre eux sont des enfants, la plupart des fugueurs. Si quelqu'un disparaît un jour et ne revient pas, on ne découvre pas nécessairement ce qui lui est arrivé. Eh bien, il se trouve que beaucoup d'entre eux sont mangés par nous. D'une certaine façon, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes. Si vous marchez dans le droit chemin, vous ne croiserez jamais des personnes comme nous. Et bien sûr, nous travaillons dur pour que personne ne sache rien sur nous, » déclara-t-il.

Ibaraki semblait vraiment croire ce qu'il disait. C'était comme s'il vivait dans un monde avec un code moral complètement différent.

« Alors, où est-ce que le fait d'attaquer un adolescent hétérosexuel au milieu de son lycée s'inscrit là-dedans ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, je me suis dit que je pourrais le faire sans trop d'histoires, » répondit Ibaraki.

« Eh bien, tu as échoué ! Tu as saccagé l'école ! » s'écria Yuichi.

« Hein ? Je suis presque sûr que c'est toi qui as fait tous ces dégâts, mec..., » répliqua Ibaraki.

Yuichi avait immédiatement détourné le regard, essayant de jouer les innocents.



« Eh bien, je rentre chez moi, » avait annoncé Ibaraki en quittant le

restaurant.

« Oh, ouais ? Il était temps, » avait commenté Yuichi.

« Mec, tu es si froid. Tu n'acceptes même pas mes regards d'amour ? » demanda Ibaraki.

« Désolé, Yu, mais je n'aime pas BL ! J'espère que tu considérerais une relation hétéro pure et vraie ! » déclara Mutsuko gaiement.

Yuichi avait fait un pas en arrière.

« Hein ? Hé, ne prends pas ça au sérieux ! Mais tu ne vas pas me demander pourquoi je pars ? » demanda Ibaraki.

« Non, mais je parie que tu allais nous le dire, » murmura Yuichi.
« Finissons-en avec ça. »

« ... Hé, la sœur de Yuichi, ton petit frère est toujours comme ça ? » demanda Ibaraki.

« Je pense qu'il est juste timide ! » répliqua Mutsuko.

« Je ne le suis pas. Alors quelle est la raison ? » demanda Yuichi.

« Parce que je t'aime bien. Si je vais chez Takeuchi, je devrai me retourner contre toi. Je dois après tout penser à ma réputation. Mais si je lui dis que je suis rentré chez moi sur un coup de tête, c'est probablement acceptable. À bientôt. Je laverai l'uniforme et je rendrai..., » déclara Ibaraki.

« Garde-le et reste en dehors de ma vie, » déclara Yuichi.

Ibaraki soupira. « Si impossible. Oh, eh bien. À plus tard. » Après avoir dit ça, Ibaraki était parti.

« Plus tard. Attends, qu'est-ce qui est arrivé à "garder à jamais" ? » demanda Yuichi.

Pourtant, Ibaraki avait agi comme s'il allait les revoir... Ça voulait dire qu'il ne pensait pas que Yuichi allait mourir. Il y avait quelque chose de rassurant à ce sujet.

« Ce n'est pas le moment de se dire au revoir en pleurant ! Retrouvons ce tueur en série ! » proclama Mutsuko, joyeusement.



Quand elle s'était réveillée, Aiko s'était retrouvée sur le côté, la joue appuyée contre un sol froid et dur.

Il y avait un faible bruit de ronronnement dans l'air. Il y avait une étrange lumière vive devant elle, mais elle ne pouvait pas tout à fait dire ce qu'elle regardait.

Sa vision était floue et ses pensées étaient mélangées.

« Oh, tu es réveillée ? » Aiko s'assit lentement et regarda dans la direction de la voix. Alors que ses yeux se concentraient, elle pouvait distinguer quelqu'un debout dans la lumière. C'était une fille portant l'uniforme du Lycée de Seishin.

Natsuki Takeuchi regardait Aiko.

Aiko n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait, et ses souvenirs de son arrivée étaient dans un brouillard total.

Aiko regarda autour d'elle. Elles semblaient être dans une usine, mais tout, sauf l'espace dégagé et éclairé dans lequel elles se trouvaient, était si sombre qu'elle ne pouvait pas en être sûre.

Aiko s'était ensuite inspectée. Son uniforme était couvert de poussière. L'endroit ne devait pas être nettoyé très souvent.

Sa conscience lui revenait peu à peu. Aiko se souvient...

Elle se souvenait d'avoir quitté son siège pour aller aux toilettes parce que la conférence d'Orihara était incompréhensible. Elle se souvenait d'avoir remarqué que les salles de bains de l'ancien bâtiment ne contenaient rien d'autre que des toilettes sales, alors elle s'était dirigée vers celles du gymnase. Elle se rappelait avoir tout fini là-bas et s'être préparée à retourner à la salle de club, quand quelque chose l'avait soudainement prise autour du cou, et...

C'est... vraiment mauvais, hein..., pensa-t-elle.

Natsuki pensait qu'Aiko connaissait son secret. Elle avait essayé de faire disparaître les personnes qui connaissaient son secret...

« Hé... Takeuchi. Peux-tu me dire ce qui se passe ? » Elle avait décidé de sonder tranquillement l'état d'esprit de son ravisseur.

« En vérité, je voulais vous enlever tous les deux, » avait répondu Natsuki. « Je ne peux pas vous laisser mourir à l'école ou en ville, mais une fois que je vous ai amené ici, je peux faire tout ce que je veux avec vous. Alors que je regardais l'école, me demandant comment j'allais m'y prendre pour vous kidnapper tous les deux à la fois, quand je t'ai vue, toute seule. C'est là que j'ai réalisé qu'un seul suffisait. »

Ouais, je me suis dit qu'elle a fait ça parce qu'elle a découvert que je savais pour elle ! pensa Aiko.

« J'ai infiltré la salle de bains et je t'ai étouffée par-derrière. Puis tu as perdu connaissance et je t'ai amenée ici, » déclara Natsuki.

Cela n'avait pas beaucoup de sens pour Aiko, mais cela expliquait pourquoi elle se souvenait d'avoir été étranglée.

« Hé... Takeuchi, qu'essayes-tu d'accomplir ? » Elle n'arrivait pas vraiment à comprendre pourquoi elle avait été kidnappée. Si Natsuki voulait juste qu'elle se taise, elle l'aurait déjà tuée. Mais elle venait d'être laissée par terre. Elle n'était même pas attachée.

« Je veux avoir une vie scolaire paisible, » répondit Natsuki. « Une vie normale entourée d'amis normaux, qui s'amuse normalement. Mais en une seule journée, tout s'est effondré. Que ferais-tu si tu étais moi, Noro ? »

Natsuki n'avait même pas l'air d'attendre une réponse. Elle semblait dire tout ce qu'elle voulait dire.

« Je ne le dirai à personne, alors tu pourrais me laisser partir... n'est-ce pas ? » Aiko avait fait à Natsuki ses meilleurs yeux de chiot, même si elle pensait que c'était probablement inefficace contre une fille.

« Non, » répondit Natsuki.

« Mais on a beaucoup parlé, tu sais ? N'est-on pas amies ? Tu sais que je protégerai le secret de mon amie ! » Mis à part les questions éthiques et juridiques, elle était presque certaine de pouvoir garder le secret. Après tout, elle avait un sombre secret, étant une vampire. Elle avait une certaine sympathie pour la situation de l'autre fille.

« Ouais, je pensais aussi qu'on pourrait être de bonnes amies, Noro. C'est une honte, » déclara Natsuki.

« Non, non, non, non, ne dis pas ça ! On peut toujours être... amies, tu

sais !? » Aiko avait décidé de pousser plus loin le coup de l'amitié. Après tout, Natsuki semblait vraiment vouloir des amis.

« Est-ce que tu m'as écoutée, Noro ? » demanda Natsuki avec dédain.

Aiko n'était pas sûre de ce qu'elle avait fait pour mériter ce mépris. « Oui, je l'ai fait. Tu as dit que tu voulais t'amuser à l'école avec tes amis, non ? Si tu t'arrêtais et devenais ami avec moi et Sakaki, tu n'aurais pas à faire ça ! »

« Je t'ai dit que je veux des amis normaux. As-tu compris ? Je ne peux pas être ami avec des tarés qui se fichent d'être amis avec un tueur en série. Je veux dire, franchement, n'importe quel citoyen normal et respectueux des lois appellerait la police tout de suite, » déclara Natsuki.

« Hein ? » s'exclama Aiko.

Eh bien, ça explique tout. Natsuki Takeuchi était folle. Le fait d'entendre une folle l'appeler bizarre avait vraiment mis Aiko dans un état de peur. La stratégie de l'amitié ne semblait pas fonctionner, alors Aiko avait abandonné.

Elle soupira. « Puis-je au moins te demander d'expliquer pourquoi tu m'as kidnappée ? » demanda Aiko.

« Pour te tuer. Sinon, pourquoi aurais-je fait ça ? » Natsuki l'avait dit avec désinvolture, ça ne semblait pas réel.

Aiko était seule dans une pièce avec un tueur en série. Elle aurait dû avoir plus peur, mais Aiko n'avait pas du tout peur. Elle n'arrivait toujours pas à croire que Natsuki était une tueuse en série, probablement parce qu'elles parlaient comme elles l'avaient toujours fait.

« Tu sais... Je pourrais m'enfuir, » Aiko n'était pas attachée. Elle était éveillée, alerte et indemne. Si elle voulait courir, elle pouvait le faire à

tout moment.

Mais Natsuki avait rapidement anéanti ces espoirs. La jeune fille qui se tenait à une certaine distance était apparue devant elle en un clin d'œil. Elle avait tapoté le front d'Aiko avec un doigt.

« Aïe, » Aiko avait involontairement mis ses mains sur son front.

« Tu es libre parce que j'ai confiance dans le fait que je pourrais t'attraper s'il le fallait. Veux-tu tester cette théorie ? » demanda Natsuki.

« Non, merci..., » Aiko avait reculé un peu en réponse. Il était clair qu'elle ne pouvait pas la battre.

Je suis peut-être un vampire, mais ça n'aide pas du tout dans cette situation... Peut-être qu'elle pourrait le faire si elle suçait du sang de Natsuki, mais Natsuki était tellement plus forte, qu'il était impossible qu'elle puisse même la faire jusqu'à la morsure.

« Eh bien, reste tranquille et tu pourras peut-être survivre jusqu'à minuit, » déclara Natsuki de manière désinvolte.

Aiko avait vérifié sa montre-bracelet. Il était 21 h. Ça ne lui avait pas donné beaucoup de temps. « Pourquoi jusqu'à minuit ? »

« J'ai appelé Sakaki. S'il n'est pas là à minuit, je te tue. Maintenant, une fois qu'il sera là, je vous tuerais tous les deux. S'il ne vient pas, je te tuerais et lui pourra vivre plus longtemps. Qu'en penses-tu ? Sakaki viendra-t-il ? » demanda Natsuki.

Le bon sens lui avait dicté qu'il ne viendrait pas. Pourquoi quelqu'un viendrait-il pour se faire tuer ? C'était probablement la raison pour laquelle Natsuki avait demandé.

Mais Aiko avait répondu sans aucun doute dans son esprit. « Bien sûr qu'il viendra. »

« Hein ? » Natsuki avait répondu avec incrédulité.

Mais Aiko était certaine. Elle ne le connaissait pas depuis longtemps. Elle ne pouvait pas prétendre tout savoir sur lui. Mais elle savait que, dans cette situation, le garçon nommé Yuichi viendrait.

C'était la raison pour laquelle elle avait été si calme avant. Elle savait que Yuichi viendrait la sauver. C'était la chose la plus naturelle au monde. « Je veux dire, le héros vient toujours sauver son intérêt amoureux quand elle a été capturée par un tueur ! »

« Oh, épargne-moi tes clichés embarrassants, » Natsuki avait riposté, sèchement.

« C'est vrai, désolée. Fait comme si je n'avais pas dit ça ! Je me sens un peu embarrassée moi aussi. » Aiko s'était sentie gênée de s'appeler l'intérêt amoureux de l'autre et elle avait détourné les yeux.

Mais... même si je ne suis pas vraiment son intérêt amoureux, Sakaki viendra quand même pour moi. C'était la seule chose dont Aiko était sûre.

Chapitre 9 : Enfin ! La bataille contre le Tueur en Série I

Partie 1

Yuichi et Mutsuko avaient suivi les instructions de Natsuki et étaient arrivés à la ville désignée. C'était un bidonville plein de sans-abri, à environ une heure de train de leur ville natale de Seishin.

Ils avaient utilisé le GPS de leur téléphone cellulaire pour trouver l'emplacement exact, ce qui s'était avéré être une vieille usine délabrée.

On pourrait s'attendre à ce qu'une usine abandonnée soit pleine de sans-

abri à la recherche d'un toit, mais cela ne semblait pas être le cas ici. Le bâtiment était silencieux et empli de noirceur.

Yuichi et Mutsuko s'étaient dirigés vers l'intérieur, toujours en état d'alerte.

Des poutres d'acier et des matériaux traînaient tout autour d'eux, suggérant une ancienne usine de travail des métaux.

Bien que l'électricité semblait être coupée, ils pouvaient encore voir une lumière devant eux. Il y avait un son grave comme le tourbillon de turbines. Peut-être un générateur domestique.

Ils étaient entrés et avaient marché vers la lumière jusqu'à ce qu'ils voient une fille en uniforme du lycée. Elle les regardait d'un regard aiguisé.

Natsuki Takeuchi se tenait au centre d'un grand espace dégagé éclairé par des lumières aveuglantes.

Aiko était assise à ses pieds. Elle n'était pas attachée et ne semblait pas blessée.

« Sakaki ! » Dès qu'elle avait vu Yuichi, Aiko s'était levée et avait couru droit devant lui. Natsuki n'avait pas essayé de l'arrêter, mais l'avait regardée partir.

Aiko avait placé ses bras autour de Yuichi.

« Hé, ça va ? » avait-il demandé. Elle avait l'air terrifiée. Yuichi caressa doucement sa tête.

« Oui, je vais bien... Désolée de m'être fait attraper, » le sourire momentané d'Aiko s'était assombri en raison des regrets qu'elle ressentait.

« Ne t'en fais pas. Tu vas bien, et c'est tout ce qui m'importe, » il l'avait regardée de haut en bas, mais il n'avait rien vu d'anormal chez elle, si ce n'est un uniforme poussiéreux.

« Oh mon Dieu, Noro ! Comme c'est avant-gardiste de ta part ! » s'exclama Mutsuko.

Les paroles de Mutsuko avaient ramené Aiko à la réalité. Elle s'était rapidement arrachée à Yuichi comme si elle avait réalisé ce qu'elle faisait.

L'accolade avait été un peu bizarre pour Yuichi, alors il était un peu soulagé. Mais juste à ce moment-là, il avait remarqué l'étiquette au-dessus de la tête d'Aiko.

« Intérêt Romantique. »



Quand est-ce que c'est arrivé ? Se demanda-t-il.

« Qu'est-ce qu' "Intérêt Romantique" ? » murmura Yuichi.

« As-tu entendu ça !? » cria Aiko, son visage devenant écarlate.

« Hein ? Je parlais juste de ton étiquette qui dit maintenant "Intérêt Romantique" ..., » répondit Yuichi.

Aiko avait balayé ses mains en haut de sa tête comme si elle essayait d'effacer les mots. Ils n'avaient pas disparu, mais pendant qu'elle y travaillait, Mutsuko avait relié ses bras derrière son dos et s'était proménée dans la ligne de vue de Yuichi, en fredonnant.

« Qu'est-ce que tu fais, sœur ? » demanda-t-il, souhaitant silencieusement qu'elle ne sabote pas l'ambiance.

« Allez, qu'est-ce que mon étiquette dit ? » demanda-t-elle.

« Hein ? C'est écrit "Grande Soeur", comme toujours, » déclara-t-il.

« Oh, franchement ! » Mutsuko grogna. « Si tu es le protagoniste, et que Noro est un intérêt amoureux, alors je devrais aussi l'être ! »

« N'es-tu pas ma vraie sœur ? » demanda Yuichi.

« Oui ! Nous sommes sans aucun doute frères et sœurs ! Il n'y aura pas de "non lié par le sang" plus tard ! » annonça Mutsuko.

« Alors ne trouves-tu pas cette idée bizarre !? » demanda Yuichi.

« Pourquoi ta sœur ne peut-elle pas être ton intérêt amoureux ? » Mutsuko lui avait fait la moue.

Yuichi l'avait poussée sur le côté pour pouvoir faire un pas en avant. Il pouvait l'entendre derrière lui, boudier encore, mais il était soulagé qu'elle ne fasse plus rien pour se mettre en travers de son chemin.

« De toute façon, vous deux, partez de là. Je m'occupe du reste, » déclara-t-il.

« Noro ! Je pense que cet endroit devrait être bien. C'est juste la bonne hauteur pour s'asseoir, » Mutsuko avait montré du doigt une montagne de matériaux en acier, et les deux filles s'y étaient assises.

Yuichi avait vérifié pour s'assurer qu'elles étaient à une distance de sécurité, puis avait commencé à marcher vers Natsuki.

Ils étaient à une dizaine de mètres l'un de l'autre, l'un en face de l'autre.

Son étiquette disait : « Jack l'Éventreur ». Le tueur en série qui avait terrorisé l'Angleterre en 1888. L'affaire n'avait pas été résolue et l'identité du tueur restait inconnue. Qui pourrait dire quelle aurait pu être sa faiblesse ?

Mutsuko ne connaissait pas non plus la vérité derrière les incidents, mais... « Plus de cent ans se sont écoulés depuis lors. Alors peut-être que la légende a donné naissance à une sorte de yokai, » avait-elle dit avec beaucoup d'intérêt.

Bien sûr, ce n'était pas Natsuki Takeuchi elle-même qui avait commis ces meurtres. Elle n'avait même pas l'air anglaise. Malgré ses traits exotiques, elle était clairement japonaise.

« Bonsoir. Tout est fini avec vos retrouvailles émotionnelles ? » demanda-t-elle.

« Je suis surpris que tu l'aies laissée partir si facilement. J'ai pensé que tu voudrais la prendre en otage, » avait commenté Yuichi. Il avait supposé

qu'elle voudrait utiliser Aiko pour le garder docile, mais apparemment non. D'un autre côté, cela pourrait aussi être un signe de la confiance en Natsuki. Si c'est le cas, cela pourrait entraîner un nouveau type de problèmes.

« Mon temps et mon énergie sont précieux. Préparer une corde et l'attacher aurait été si difficile. Et je n'ai pas besoin de faire ça pour t'achever, » déclara Natsuki.

« Je peux dire que tu es vraiment confiante. Mais ne serait-il pas plus efficace d'utiliser un otage comme bouclier pour me tuer ? Cela te ferait économiser beaucoup de temps et d'énergie, » demanda Yuichi.

« C'est vrai, mais tuer une personne sans défense n'est pas satisfaisant, désolé de le dire. Donc, si tu es attaché, ou si tu ne peux pas résister parce que j'ai un otage, le meurtre ne me procure rien. Je veux dire, évidemment, ça ne fait pas de différence si je te tue pour te faire taire, mais pourquoi ne pas apaiser ma faim pendant que j'y suis ? » demanda-t-elle.

« Tu me dis beaucoup de choses sur toi, là, » déclara Yuichi.

« Tu es sur le point de mourir, alors je peux dire ce que je veux, » répondit-elle.

« Takeuchi, non ! C'est un drapeau rouge ! » s'exclama Mutsuko. « La phrase "Vous pouvez emporter ça en enfer avec vous" est un signe que tu es sur le point de perdre ! »

« Qui est-elle ? » Natsuki regarda Mutsuko avec perplexité. Elle devait s'attendre à ce qu'il vienne seul.

« Il s'agit de ma grande sœur. Je lui ai accidentellement dit ton identité, alors je l'ai emmenée, » répondit Yuichi.

« Oh ? As-tu fait ça pour moi ? Comme c'est prévenant... Au fait, as-tu laissé une lettre avant de venir ? » demanda-t-elle.

« Pas nécessaire. Je suis venu ici pour parler. Je suis sûr qu'on peut trouver un compromis pour s'en sortir sans tuer personne, » déclara Yuichi.

« Hmm, d'accord. As-tu un téléphone portable ? C'est peut-être plus naturel. Tu n'as qu'à envoyer un courriel à tes parents plus tard... Hmm, mais le fait que ta sœur soit là complique les choses, » Natsuki exsudait une confiance désinvolte, pensant apparemment que tout allait dans son sens.

« Hé... C'est quoi cet endroit ? » demanda Yuichi. Comme Natsuki ne s'engageait pas du tout, il allait passer à un autre sujet. Son premier objectif était de la faire parler avec lui. Il avait besoin d'un moyen de l'accrocher.

« C'est notre Colisée, » annonça Natsuki.

« Hein ? » Yuichi était abasourdi. C'était la dernière chose qu'il s'attendait à entendre.

« Crois-tu que je chasse les sans-abri du coin ? Penses-tu que je suis un tueur immoral ? » demanda-t-elle.

« Veux-tu dire que tu ne l'es pas ? » Yuichi venait de supposer que lorsqu'il avait appris que c'était son territoire de chasse. Cet endroit avait connu plusieurs centaines de morts par le gel et la famine chaque année. Ce serait assez facile pour elle de mélanger ses meurtres avec ça.

« Comme c'est grossier. Je me sens insultée. Crois-tu que je tue des adversaires sans défense ? Bien sûr, je suis une tueuse, mais j'essaie toujours de me fondre dans la société. Je ne cause pas de souffrances inutiles, et je ne tue pas les gens qui ne sont pas prêts à mourir, » déclara

Natsuki.

« Noro n'était pas prête à mourir, mais tu allais la tuer, » déclara Yuichi.

« Cela relève de la catégorie des "souffrances nécessaires". C'est une affaire complètement différente de celle de la satisfaction personnelle, » répondit Natsuki.

Yuichi avait décidé de renoncer à comprendre sa logique. Il n'allait pas entrer dans l'esprit d'un tueur en série.

« C'est un Colisée où les intrépides viennent se battre. Tous ceux qui viennent ici savent qu'il y a une chance qu'ils meurent. Ainsi, s'ils meurent, personne ne peut se plaindre, et cela rend le nettoyage beaucoup plus facile. Bien sûr, nous ne faisons pas de publicité pour ce genre d'endroit, mais l'odeur du sang l'imprègne encore. Alors, même si c'est un bon refuge, les sans-abri restent à l'écart, » expliqua Natsuki.

« C'est trop cool ! Je pensais que le Colisée souterrain du Dôme de Tokyo était le seul de ceux-là ! » Mutsuko s'était exclamée.

« Franchement, il n'y a pas de colisée souterraine dans le Dôme de Tokyo, » avait dit Yuichi, se détournant instinctivement de sa confrontation avec Natsuki pour corriger la déclaration ridicule de Mutsuko.

« Est-ce que tu diffuses tes combats sur Internet ? » avait-elle demandé avec enthousiasme.

« La cotisation est chère, mais il est possible de la consulter en ligne... Qui est-elle, déjà ? » Natsuki avait fait demi-tour pour vérifier ce point avec Yuichi. Il était clair qu'elle avait peu d'expérience avec des commentaires bouleversants comme ceux de Mutsuko. Yuichi ne pouvait s'empêcher de sympathiser.

« Désolé, s'il te plaît, ignore ma sœur. De toute façon, on ne parlera de toi à personne d'autre. Alors s'il te plaît... ne nous laisserais-tu pas partir ? » demanda Yuichi.

« Tu sais que je ne peux pas. Vous tuer est la façon la plus simple de s'en sortir, » déclara Natsuki.

« Tu sais, on pourrait s'enfuir, » déclara Yuichi.

« Peux-tu le faire ? Je n'ai pas l'intention de te laisser partir d'ici, et même si tu m'as franchis, j'ai un ami qui bloque l'entrée, » déclara Natsuki.

« Un ami ! ? » Yuichi n'y avait même pas pensé. Il pensait qu'elle était seule.

« Yu... Tu aurais dû y penser quand Noro a été capturée ! Comment aurait-elle pu l'amener ici alors qu'elle était inconsciente ? Elle aurait besoin d'une voiture ! Et Takeuchi est une adolescente, donc elle ne pouvait pas conduire. Elle devait avoir un collaborateur ! » déclara sa sœur.

« Sœurette... Est-ce que tu avais fait cette déduction avant maintenant ? » Yuichi s'était retourné vers Mutsuko. Il aurait pu utiliser cette information plus tôt.

« C-Certainement pas ! » L'expression triomphante de Mutsuko s'était effondrée en raison de la question décourageante de son frère. Il devait avoir raison. Yuichi savait que si Mutsuko avait eu une telle théorie à l'avance, elle n'aurait pas attendu pour la révéler.

Elle ruinait vraiment la tension dans l'air. Mais même ainsi, Yuichi s'était tourné vers Natsuki et avait continué la conversation.

« Un ami... Tu veux dire un Oni comme Ibaraki ? » demanda-t-il.

Un ami tueur en série, pensa Yuichi. Au moins, celui qui l'avait fait n'était

probablement pas humain.

« Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? A-t-il révélé son secret ? Je ne peux pas imaginer comment..., » commença-t-elle.

« Il parle beaucoup. Il doit vraiment te détester, » déclara Yuichi.

« Oh ? C'est inattendu... Je me demande s'il me sous-estime. J'aurais peut-être dû tuer l'une de leurs espèces pour leur servir d'exemple, » déclara Natsuki.

Combattre plusieurs adversaires serait délicat en soi, et Yuichi ne savait toujours pas à quel point Natsuki était douée. Il avait décidé de demander.

« Es-tu... vraiment forte ? » demanda-t-il.

« Hmm ? Bonne question. Je ne suis pas à la hauteur d'un Oni sur le plan de force brute. Mais c'est surfait à notre époque, » Natsuki avait tendu la main dans sa poche de poitrine et avait sorti quelque chose, puis s'était tournée vers Yuichi.

« Hein ? » s'exclama Yuichi.

D'une certaine façon, il convenait à la scène de cinéma qui les entourait, mais son apparition avait quand même surpris Yuichi.

C'était une arme.

« Les Onis et d'autres êtres de l'ancien monde sont extrêmement vulnérables à ce genre de choses. Bien sûr, ça marche aussi sur les humains, » déclara-t-elle.

Yuichi avait jeté un coup d'œil à Mutsuko tout en essayant de ne pas quitter le fusil des yeux trop longtemps.

« Je suis désolé, Yu. Je ne connais pas grand-chose aux armes à feu, » Mutsuko avait l'air vraiment désolée.

Mais ce n'était pas une déception. Ses espoirs n'avaient pas été grands au départ. Il savait que Mutsuko n'étudiait pas les armes légères en détail, prétendant qu'elles n'étaient pas une préoccupation réaliste au Japon.

« Maintenant, parler semble ne nous mener nulle part, alors je pense que je vais te tuer maintenant. Tu es sûr que tu ne veux pas de déclaration d'amour avec Noro ? Ça ne me dérange pas de te donner assez de temps pour ça, » déclara Natsuki.

« Non, rien de tel, » déclara Yuichi en soupirant.

« P-Parce qu'on n'est pas comme ça ! » Aiko bégayait d'irritation.

« Vraiment ? J'espérais un échange de baisers passionnés, ou quelque chose comme ça, » déclara Natsuki.

« Ouais, donnez-lui un gros smoochie-poo ! » Mutsuko plaça ses bras autour d'Aiko et fit semblant de l'embrasser.

« Personne ne t'a demandé ton avis, sœurlette ! » avait gémi Yuichi.

La tension s'était rapidement dissipée.

« Je n'ai pas envie de mourir aujourd'hui, et je ne te laisserai pas tuer Noro ou ma sœur. Si tu veux ma mort, tu devras te salir les mains pour que je meure, » dit Yuichi, en se tournant vers Natsuki.

« Oh, quelle chose virile à dire ! » déclara-t-elle avec joie. « J'aime ce genre de choses... Mais au revoir. »

Natsuki avait appuyé sur la détente.

Partie 2

« Euh !? » Les yeux de Natsuki s'ouvrirent en grand. Elle avait tiré deux autres coups de feu en une succession rapide, mais ni l'un ni l'autre n'avait laissé une égratignure. Yuichi les avait tous esquivés avec de très faibles mouvements.

« Qu'est-ce qui se passe !? » demanda Natsuki, en pleine consternation et ne faisant plus attention aux restes.

« Je pensais que tu allais utiliser une sorte de super-pouvoir, mais tu tires sur les gens, hein ? C'est un soulagement, » déclara Yuichi.

Ce n'était pas qu'elle avait raté exprès. Elle avait visé la poitrine pour s'assurer d'un coup direct. Il était à une dizaine de mètres — plus qu'assez près — et sa balle était allée exactement là où elle l'avait dirigée. C'était juste que Yuichi n'était pas là.

« Ce n'est pas si surprenant, non ? Les balle volent en ligne droite à partir de l'embouchure du canon. Ce sont les choses les plus faciles à lire au monde » avait-il expliqué calmement.

Au moment où elle avait appuyé sur la gâchette, il avait marché sur le côté, esquivant la balle. Une chose assez simple à dire, mais presque impossible à faire pour une personne ordinaire.

Natsuki avait regardé ça sans expression pendant un moment, puis avait ajusté son objectif.

Encore et encore, elle avait tiré, poussant Yuichi vers un coin. Elle voulait l'emmener quelque part où il n'aurait pas de place pour l'esquiver.

Assez rapidement, elle avait accompli ça et elle avait encore tiré.

Mais il n'avait pas été touché.

La mâchoire de Natsuki s'était relâchée en raison de l'incrédulité. C'était inconcevable.

La balle avait été déviée.

Yuichi se tenait devant elle, tenant son bras droit perpendiculairement au sol, le long de son plan médian.

La manche de son blazer s'était déchirée, révélant quelque chose de noir en dessous. C'était une arme connue sous le nom de tonfa. Yuichi l'avait caché dans son blazer.

« Les projectiles ne fonctionneront pas contre Yu ! Il peut même esquiver un fusil à bout portant tiré en plein visage ! » s'exclama Mutsuko.

« Ouais, sœurlette... bien que je pensais que j'étais mort quand tu as commencé à utiliser de vraies pointes de flèches sans me le dire..., » déclara Yuichi.

« Il s'agit d'un bâton spécial connu sous le nom de tonfa ! Il est fait d'acier pour pouvoir dévier même les balles de 9 mm ! » expliqua Mutsuko.

« Pourquoi as-tu ça avec toi ? » demanda Aiko en exaspération.

Natsuki écoutait dans un silence stupéfait.

« J'en avais un dans ma chambre ! » elle avait gazouillé. « Yu a dit qu'il ne porterait pas de lames, mais ça marche quand même assez bien ! Et c'est cool ! »

Après avoir épuisé ses balles, Natsuki avait changé de chargeur. Mais peu importe combien de fois elle avait tiré, elle ne pouvait pas le toucher.

« Je parie que je sais ce que Yu pense... Maintenant, Takeuchi ! Jette ton arme et viens vers moi ! » déclara Mutsuko.

« Je ne pense pas faire ça ! » cria Natsuki.

Natsuki avait jeté son arme de côté. Pour les autres, elle avait probablement l'air d'avoir réagi à la provocation.

« Hein ? » Yuichi grinça dans l'incertitude. Il ne s'attendait probablement pas vraiment à ce qu'elle jette son arme.

« Je n'arrive pas à y croire... En fait, je t'ai sous-estimé... » Natsuki avait commencé à changer de position. Des scalpels chirurgicaux étaient apparus dans ses deux mains.

« Je vais te disséquer, » criait-elle, « Et décorer ma chambre avec ta peau et tes tripes ! » Et puis, elle avait chargé dans sa direction.



Natsuki avait franchi l'espace entre eux en un instant, attaquant avec l'un des scalpels. Yuichi avait bloqué avec son tonfa, et elle avait été instantanément repoussée. Le tonfa s'était fendu en deux et avait frappé le sol avec un cliquetis.

Elle avait coupé de l'acier. Était-ce une propriété spéciale de l'arme, ou est-ce Natsuki qui possédait une telle capacité ? De toute façon, il savait qu'il ne pouvait pas se permettre d'encaisser un coup direct. La moindre égratignure pourrait lui arracher le bras.

« Il y a beaucoup de théories sur les victimes possibles de Jack l'Éventreur, mais il y en a cinq que nous connaissons avec certitude. Elles étaient toutes des prostituées, mais il y avait des signes que même après le début des incidents, elles ont invité Jack dans leur chambre de leur plein gré, ce qui a conduit à une théorie selon laquelle il était

vraisemblablement une femme. Et il a utilisé une sorte de lame pour tuer, c'est pourquoi nous l'appelons "l'éventreur". En raison de la précision chirurgicale avec laquelle il a prélevé leurs organes internes, on pensait qu'il aurait pu être un professionnel de la santé... Alors Takeuchi qui est une femme qui se bat avec des scalpels est une sorte de cliché, » expliqua Mutsuko, jetant à peine un coup d'œil à la lutte entre Yuichi et Natsuki.

« Mutsuko ! Ce n'est pas le moment de faire des conférences ! Sakaki va mourir ! Ne devriez-vous pas l'aider ? » Aiko lui avait fait un reproche.

« Euh. Yu va très bien. Quoi qu'il en soit, selon la théorie de la "femme", c'est bizarre d'appeler le tueur Jack, alors ils utilisent habituellement Jill l'Éventreuse ou Jane l'Éventreuse. Jack est un nom commun comme Taro en japonais, tu vois ? Et je suppose que Jane serait comme Hanako, hein ? » continua Mutsuko.

« Excuse-moi ! Est-ce vraiment le moment pour ça ? » cria Yuichi en esquivant des frappes de scalpel venant de toutes les directions. Son manque d'intérêt apparent commençait vraiment à l'atteindre.

« Continue comme ça, Yu ! » Mutsuko l'avait acclamé.

« Sakaki ! » cria Aiko.

Le manque d'encouragement de Mutsuko trahissait un manque total de tension de sa part. Il était reconnaissant qu'Aiko, au moins, criait de tout son cœur.

« Oh, Noro, je n'arrête pas de te le dire, ne t'inquiète pas tant, » déclara Mutsuko calmement. « Il utilise son furukami, même si ce n'est qu'à un niveau très bas ! C'est probablement à cause de cet ami dont Takeuchi a parlé. Il ne veut pas épuiser tout ce qu'il a en combattant Takeuchi et finir immobilisé ! »

C'est vrai, mais tu n'es pas obligée de lui dire ça, tu sais..., Yuichi se

plaignait à lui-même alors qu'il continuait d'esquiver. C'était vraiment ennuyeux d'avoir quelqu'un qui voyait à travers vous.

« Oh, donc tu me sous-estimes vraiment..., » murmura Natsuki d'une voix glaciale. Ses attaques s'étaient accélérées.

Yuichi n'arrêtait pas d'éviter ses frappes. Il savait qu'il devait analyser sa contre-attaque avec soin. S'il devenait trop négligent, il pourrait finir en tranches. Mais même l'esquive commençait à devenir dangereuse...

Les scalpels de Natsuki bougeaient déjà plus vite que ses yeux ne pouvaient voir. Ses mains bougeaient dans des schémas constamment changeants et désorientants. Il ne pouvait pas les éviter ainsi pendant une éternité.

Il se déplaçait au moins à moitié à l'instinct maintenant. S'il continuait comme ça, elle le rattraperait.

Il n'avait pas d'autre choix que de trouver un moyen de finir ça maintenant. Il avait rassemblé toute sa concentration, puis avait instinctivement poussé ses bras dans la direction du mouvement des scalpels.

« Ah ! » Les yeux de Natsuki s'étaient ouverts en grand. Les mains de Yuichi avaient trouvé une prise autour de ses poignets.

Les scalpels étaient tombés de ses mains quand il avait commencé à serrer. Il avait ensuite essayé d'appliquer une force d'écrasement, mais elle n'avait pas voulu se plier. Ils étaient enfermés tous deux dans une impasse.

« Wôw, c'est impressionnant qu'elle puisse s'accrocher contre la force de préhension de Yu ! Et il utilise un furukami de faible puissance, donc sa force de préhension dépasse les 200 kg. Elle doit vraiment être une sorte de yokai, » expliqua Mutsuko.

Le commentaire de Mutsuko lui était revenu à l'oreille. Elle ne devait pas se soucier de lui. Il était heureux de savoir qu'elle avait foi en lui, mais un peu d'inquiétude aurait quand même été agréable.

Le regard meurtrier de Natsuki l'avait ramené à la réalité. Ce n'était pas le moment de partager ses pensées avec sa sœur.

Les mains de Natsuki étaient immobilisées, mais les siennes aussi. C'était la force contre la force. Ni l'un ni l'autre ne pouvait utiliser leurs mains, ce qui signifiait que les coups de pied étaient la seule option. Mais même ainsi, il pouvait dire que Natsuki était sur ses gardes pour tout signe de mouvement soudain.

Alors il s'était déplacé en effectuant un coup de pied que Natsuki ne pouvait pas anticiper.

Ça venait d'en haut, s'écrasant sur la tête de Natsuki.

Natsuki s'était effondrée à genoux, ne sachant pas ce qui l'avait frappée.



« Hein ? Quoi ? » Aiko ne pouvait pas croire ce qu'elle venait de voir.

Yuichi s'était avancé, lançant sa jambe droite derrière lui. Son orteil avait tracé un arc dans l'air, au-dessus de son dos, et s'était écrasé sur la tête de Natsuki.

Elle n'avait jamais vu le corps d'une personne bouger de cette façon.

« Scorpion ! Un coup spécial de finition numéro un, faisant usage d'une flexibilité extrême pour envoyer un coup de pied par-dessus votre propre

dos dans une imitation d'une piqûre de scorpion ! » Mutsuko avait crié en voyant ça.

« ... je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose sur le fait de savoir que les jambes de Sakaki sont si longues me tape sur les nerfs..., » murmura Aiko.

« Peu importe à quel point le mouvement est incroyable, elle semblait être capable de le bloquer si elle savait qu'il arrivait, » poursuit Mutsuko. « Mais on dirait qu'elle ne l'avait pas anticipé. »

Yuichi baissa les yeux vers Natsuki, qui avait été forcée de se mettre à genoux.

Elle avait levé le visage, regardant Yuichi avec des larmes dans les yeux.

« Hein ? » avait-il demandé.

« C'était tout simplement méchant..., » elle avait gémi.

« On pourrait arrêter ça tout de suite si tu laisses tomber ton plan bizarre..., » Yuichi avait été pris au dépourvu par l'étrange changement de personnalité de Natsuki.

Elle commença à tendre la main vers Yuichi, lentement et prudemment. Prenant cela comme une concession, il lui prit la main et l'aida à se relever.

« Yu, non ! » cria Mutsuko, bondissant sur ses pieds.

Alors qu'elle commençait à se lever, Natsuki avait soudainement tiré sur la main de Yuichi, déséquilibrant son corps.

Puis elle avait frappé d'un coup de pied impitoyable, ce que Yuichi n'était pas en mesure d'esquiver.

Cela l'avait frappé directement à l'entrejambe.



Son succès était accompli, Natsuki souriait d'un air triomphal.

Tant que Yuichi était debout, il semblait capable de défendre son point médian contre toute attaque. Le seul moyen de passer sa garde était de perturber son équilibre.

Une fois qu'elle l'avait fait, il ne lui restait plus qu'à donner des coups de pied de toutes ses forces.

Le plus grand point faible d'un homme. Même le moindre contact aurait un effet. Ça pourrait lui briser les couilles. Dans le pire des cas, le choc pourrait suffire à le tuer.

Mais son moment de victoire avait été de courte durée. Soudain, le monde était devenu blanc autour d'elle.

Un instant plus tard, elle avait été assaillie par la douleur.

Une fois de plus, sans savoir ce qui l'avait frappée, elle avait touché le sol, s'était tournée à plusieurs reprises, puis avait glissé jusqu'à arriver dans le tas de morceaux d'acier.

Du sang coulait de ses narines et elle avait craché du rouge.

Le tas d'acier s'était mis à osciller. Elle avait essayé de s'enfuir, mais ses jambes ne bougeaient pas. Elle s'était à peine couvert la tête à temps.

Un seul coup avait fait tout ça. C'était comme être frappé au visage avec

une poutre d'acier.

« Ça fait mal ! » cria Yuichi, avec son ton plus ennuyé que toute autre chose. Il était clair que la frappe n'avait pas été aussi efficace qu'elle le pensait.

Cela n'avait aucun sens. Yuichi Sakaki... il avait défié sa compréhension.

Pourquoi a-t-il pu esquiver ses balles ?

Pourquoi a-t-il pu arrêter ses frappes ?

Pourquoi pouvait-il frapper à partir d'une position bloquée ?

Pourquoi pouvait-il contre-attaquer après un coup de pied dans les couilles ?

Son esprit était un tourbillon de questions. Mais elle les avait tous réduits au silence. Ça n'avait pas d'importance.

C'était amusant.

Un sentiment de joie jaillissait dans son cœur.

Yuichi était fort.

Oh, elle pensait déjà à l'extase que lui procréerait sa mort ! Cela pourrait satisfaire son envie de tuer pour les années à venir... Rien que d'y penser, elle avait tremblé.

Ses lèvres avaient commencé à se courber vers le haut en souriant.

Partie 3

« ... Euh... S-Sakaki s'est ramassé un coup, n'est-ce pas ? Dans ses... euh... tu sais..., » Aiko bégayait, hésitant à dire le mot. Elle savait que

l'entrejambe d'un homme était son point le plus vulnérable.

« Hé... Yu, tu as baissé ta garde ! Et si elle avait utilisé un scalpel à la place ? » Mutsuko semblait soulagée, laissant échapper un soupir alors qu'elle s'asseyait de nouveau sur l'acier.

« Pourquoi est-ce mieux ? » demanda Aiko.

« Parce que Yu peut facilement encaisser ça. Il fait du kotsukake. Il s'agit d'une technique où tu utilises tes abdominaux pour déplacer tes testicules dans ton corps, » expliqua-t-elle.

« Euh ? » Aiko avait été trop stupéfaite pour savoir comment réagir. Elle ne savait pas grand-chose sur les corps des garçons. Peut-être qu'ils pourraient le faire ? Ses cours sur le sujet n'avaient jamais couvert ça...

« Il y a des façons de bouger le corps enseigné dans les arts martiaux anciens. Tu peux changer la position de tes organes internes, ou arrêter leur fonctionnement pour canaliser cette puissance ailleurs et d'autre chose. Le Kotsukake en est une forme simple. Au début, on les a forcées à entrer..., » commença Mutsuko.

« Hein ? Tu les as forcées à entrer... » Aiko était devenue rouge vif. Elle imaginait quelque chose d'inconvenant.

« Hein ? Oh, franchement. Il n'avait pas encore de poils, donc cela ne compte pas ! » Mutsuko agita les mains avec dédain pendant qu'elle parlait.

Aiko se demandait, *une fois que les poils avaient poussé, ça comptait-il ?*

« Hé ! Arrête de parler de ça ! C'était traumatisant ! » cria Yuichi.

« Noro, au Japon, on les appelle kintama, ou "boules d'or", mais en Amérique, on les appelle "bijoux de famille". Savais-tu ça ? Je me demande si nous avons eu une inspiration similaire. Bref, je suis contente

que les bijoux de Yu soient sains et saufs. Et je parie qu'il va beaucoup les utiliser à l'avenir ! » déclara Mutsuko.

« U-Utiliser ? Euh..., » Aiko devint encore plus rouge et regarda ailleurs. Elle n'avait pas besoin de demander. Elle pouvait facilement imaginer ce que Mutsuko voulait dire par là.



« Arrête de parler de ça ! » Yuichi avait gémi, priant désespérément que la conversation se termine. Sa sœur parlait de ses testicules à une camarade de classe. Il souhaitait être mort dès à présent.

Mais ce n'était pas ce sur quoi il s'était concentré. La bataille n'était pas encore terminée.

Yuichi regardait Natsuki.

Elle avait été poussée un peu plus loin et après s'être levé, elle avait alors titubé sur ses pieds. Elle avait son nez cassé qui avait été remis à nouveau en place alors qu'il y avait du sang un peu partout.

« Ah, c'est incroyable. Qu'est-ce qui se passe, Hmm ? Es-tu vraiment humain, Sakaki ? » demanda Natsuki.

« Franchement... Est-ce qu'on peut annuler tout ça ? Je jure qu'on ne parlera de toi à personne, alors arrêtent ces bêtises, » déclara Yuichi.

« Comment peux-tu dire ça ? Je suis si excitée en ce moment... Tu ne peux pas le voir ? » Natsuki commença à tituber vers Yuichi.

« Non, je ne peux pas, » déclara Yuichi.

« Allons, continuons. J'en veux plus. Plus ! » cria Natsuki.

Natsuki s'était précipitée au corps à corps, frappant Yuichi d'une frappe du tranchant de sa main droite pendant que sa main gauche frappait de l'autre côté. Même sans scalpels, ses mains étaient très puissantes. Mais elles n'avaient pas pu le toucher.

Alors qu'elle avait sauté sur lui, Yuichi avait baissé ses hanches et il avait frappé. Ses mains avaient touché Natsuki au niveau de sa poitrine molle. C'était un mouvement où les paumes des deux mains frappaient l'adversaire simultanément, semblable à un coup connu sous le nom de Double Frappe des Paumes.

Natsuki avait été projetée en arrière une deuxième fois, et avait frappé le sol avant de s'immobiliser.

Cette fois, c'était fini.

Yuichi était tombé à genoux en raison de l'épuisement, l'effet secondaire du furukami. Il l'utilisait à petites doses, mais maintenant il avait atteint sa limite.

« Yu, pervers ! » cria Mutsuko.

« Hein ? » L'accusation avait laissé Yuichi bouche bée en raison de son état de choc.

« Sakaki, espèce d'obsédé ! » ajouta Aiko, en cœur avec Mutsuko.

« Euh !? » s'exclama Yuichi.

C'était un coup spontané effectué par désespoir, mais pour Mutsuko et Aiko, peut-être qu'il avait l'air d'avoir eu envie de le faire. Mutsuko lui avait enseigné ce mouvement dans le cadre de son entraînement dit « kamehameha », alors il ne comprenait pas pourquoi elles étaient si en colère contre lui.

Il avait survécu à un affrontement à mort pour simplement être traité de pervers par sa sœur et sa camarade de classe. Pourrait-il y avoir un résultat plus pathétique ?

« Hé... Pourquoi devez-vous m'appeler comme ça ? » demanda Yuichi.

« Yu ! Je sais que tu voulais les toucher parce qu'ils sont plus gros que ceux de Noro, mais ce n'est pas une raison pour la tromper ! » déclara Mutsuko.

« Pourrais-tu ne pas le dire comme ça ? Ça fait vraiment mal..., » Aiko marmonnait.

« Wôw... Je crois que j'ai gagné, mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » Yuichi s'était effondré sur le sol. Même s'asseoir tout droit était hors de portée pour lui. Deux batailles en deux jours avaient fait des ravages.

« Nous devons juste lui parler, n'est-ce pas ? La bataille est terminée, alors elle doit faire ce que nous disons, » avait proposé Aiko.

Yuichi avait accepté. Si ce n'était pas assez pour l'arrêter, il ne savait pas ce qui l'arrêterait.

« C'est quoi ce bordel ? » La voix soudaine avait fait reculer tout le monde.

Un grand homme gonflé de muscles était arrivé au bord de l'arène.

Les mots « Le laquais du tueur en série » pendaient au-dessus de sa tête.

Il y avait un katana dans sa main. Il avait l'air vraiment surpris de voir comment la bataille s'était déroulée.

« Merde ! Elle m'a fait oublier ça..., » Yuichi avait juré. Il savait qu'elle avait un allié dans les coulisses, mais Natsuki avait retenu toute son attention.

Il avait essayé de s'asseoir, mais il n'avait pas pu trouver de force. Il n'arrivait même pas à se tenir debout.

« Sœurette ! » cria Yuichi, suppliant.

« Oui, oui, oui. J'ai compris. Quand tu ne peux pas gérer quelque chose, c'est là que j'interviens, » comme si elle lisait l'esprit de Yuichi, Mutsuko commença à se déplacer jusqu'au grand homme.



« Je suppose qu'on peut supposer que tu es contre nous, hein ? » demanda Mutsuko avec arrogance.

Aiko était arrivée avec Mutsuko, se recroquevillant derrière elle. « Es-tu sûre de ça ? »

L'homme était si grand qu'elle avait dû se tordre le cou pour le regarder. Il serait un adversaire redoutable, même pour Yuichi. Il était difficile de croire que Mutsuko avait une chance.

L'homme n'avait pas attaqué tout de suite, ne comprenant peut-être pas totalement la situation. La pensée que son patron pourrait perdre ne lui était probablement jamais venue à l'esprit.

« Ne t'inquiète pas ! Pas besoin d'avoir peur juste parce qu'il est grand ! Il est peut-être plus fort que moi, mais la force n'est pas ce qui compte quand il s'agit de neutraliser quelqu'un, » avait déclaré Mutsuko en toute confiance.

Comme s'il reprenait ses esprits, le grand homme s'était lancé dans une course à pied, diminuant rapidement la distance qui les séparait. Peut-

être pensait-il qu'elle serait une cible facile, parce qu'il avait ignoré un Yuichi tombé et avait couru jusqu'à Mutsuko et Aiko.

Mutsuko avait pris quelque chose dans la poche de son blazer et le lui avait lancé dessus.

Cela avait tracé un arc de cercle net directement sur le visage de l'homme qui chargeait. Il avait bougé son cou pour l'esquiver, mais il était un peu trop tard. Il n'avait pas réalisé le danger réel de l'objet volant lentement.

Cela avait explosé juste en face de son visage.

« Euh... » Aiko regarda ça avec incrédulité.

L'homme avait tourné en rond en semblant s'agripper à son visage.

« Tu vois ? Peu importe à quel point tu es grand ! Personne ne peut résister à une explosion en plein visage ! » déclara Mutsuko.

« Je suppose que non, mais... qu'est-ce que vous avez fait ? » demanda Aiko.

« C'est une bombe à batterie ! Une bombe faite maison à partir d'une batterie, » expliqua Mutsuko.

« Euh... te balades-tu avec ça ? » demanda Aiko. Tout était incroyable. Une bombe ? Il y avait une lycéenne, debout devant elle, qui se promenait avec des bombes artisanales ?

« C'est pour l'autodéfense ! » répondit Mutsuko.

Soudain, Aiko repensa aux objets dangereux qu'elle avait vus à l'intérieur de l'étui et du sac de Yuichi. Mutsuko les avait choisies, donc naturellement, elle en avait quelques-uns.

« Et maintenant, la suite ! » Mutsuko avait sorti quelque chose de sa poche. La mâchoire d'Aiko était tombée. On aurait dit une arme.

Elle l'avait pointé sur l'homme et avait appuyé sur la détente. Quelque chose comme un long ressort s'était coincé dans l'homme et cela avait provoqué un choc dans tout son corps. Puis il était tombé à moitié inconscient.

« Est-ce... un pistolet ? » demanda timidement Aiko.

Natsuki avait une arme, et Mutsuko avait ce truc. Elle commençait à craindre pour l'avenir du Japon.

« C'est un Taser ! Je l'ai moi-même conçu. C'est illégal au Japon, alors je le garde secret ! C'est une sorte de pistolet paralysant, tu sais ce que c'est ? » demanda Mutsuko.

Les bombes étaient probablement illégales aussi, mais Aiko avait décidé de ne pas en parler. « C'est pour l'autodéfense, n'est-ce pas ? Il électrocute les gens ? »

« Oui ! Il projette des électrodes. Tu peux donc l'utiliser même à longue portée ! Le Taser est le nom d'une entreprise qui les fabrique. Le choc bloque les muscles et neutralise la cible. Mais cela n'a d'effet que lorsque l'électricité est en marche, donc c'est relativement inoffensif en ce qui concerne les armes ! Les pistolets paralysants ne sont pas illégaux, mais ceux qui ont un mécanisme de tir le sont ! »

Aiko écoutait pendant que Mutsuko continuait joyeusement à parler des pistolets Taser.

« Il est inconscient, n'est-ce pas ? » Le flux d'électricité semblait s'être arrêté, mais il ne bougeait toujours pas. Aiko commença à se demander à quel point ces choses étaient « inoffensives ».

« Je suppose que ce n'était peut-être pas bon d'augmenter la tension jusqu'au max ! » déclara Mutsuko avec désinvolture, en détournant la question.

Il était facile d'imaginer comment l'augmentation de la tension augmenterait le danger. Aiko sentait que sa compréhension de ces frères et sœurs s'éloignait de plus en plus.

« Wôw... Crois-tu que c'est fini ? Penses-tu qu'il n'y a plus personne ? » De sa place sur le sol, Yuichi poussa un soupir de soulagement et regarda autour de lui.

Aiko avait fait la même chose. Natsuki ne semblait pas avoir d'autres amis.

« Je pense que c'est fini. Alors, Yu, on s'en va dès que tu seras de nouveau mobile ! » Même après la fin de la bataille, Mutsuko était toujours dans sa propre petite bulle. Aiko avait presque admiré la façon dont elle avait tout mis de côté.

« Hein ? Qu'est-ce qu'on fait de ces deux-là ? » demanda Aiko.

« Ils ne se lèveront pas avant un moment. Donc on peut probablement laisser un mot ou quelque chose comme ça, » après avoir dit ça, Mutsuko s'était approchée de Natsuki toujours inconsciente.

Elle avait fait quelques mouvements inconnus des autres, en écrivant apparemment quelque chose.

Au bout d'un moment, Mutsuko était revenue et avait déclaré :
« D'accord, rentrons à la maison ! »

Épilogue : Est-ce que c'est comme ça qu'un Harem commence ?

Le lendemain de son combat à mort avec Natsuki, Yuichi était retourné à l'école. Il était sur ses gardes.

Ils avaient laissé Natsuki inconsciente, sur le sol. Ils étaient rentrés chez eux. Que ferait-elle après son réveil ?

Mutsuko semblait avoir eu quelques idées à ce sujet, mais elle n'avait pas encore pu les partager avec Yuichi.

Peut-être qu'elle n'avait pas changé d'avis sur le massacre de tout le monde. Peut-être qu'elle commencerait à attaquer les gens sans discrimination. Si c'était le cas, il devrait l'arrêter, quel qu'en soit le prix.

Heureusement, une nuit complète de sommeil lui avait permis de récupérer du furukami, et il se sentait prêt. Il pourrait combattre Natsuki à nouveau s'il le devait.

Rien ne s'était passé sur le chemin de l'école, ou lorsqu'il était arrivé à la porte de l'école. Tout semblait normal.

Mais toujours sur ses gardes, Yuichi se dirigeait vers sa classe. Il avait ouvert la porte avec appréhension.

La première chose qu'il avait vue, c'était les mots « Jack l'Éventreur ». Natsuki Takeuchi était là.

Elle était à son siège, face vers l'avant avec un regard amer présent sur son visage. Il y avait un grand pansement sur son nez et une tache sur son œil droit, et tout son visage était gonflé. C'était plutôt douloureux de la voir ainsi assise au milieu d'une salle de classe éclairée. Même si c'était le résultat de leur combat, Yuichi se sentait un peu coupable.

Yuichi regardait Natsuki, ne sachant pas quoi faire. Mais il ne pouvait pas rester ainsi pour toujours.

« Bonjour, » dit-il, maladroitement. Il était difficile de parler naturellement le matin après que vous vous êtes battus l'un et l'autre la veille.

« Bon matin, » Natsuki l'avait regardé dans les yeux un instant, puis avait immédiatement détourné le regard.

Ouais, ce serait gênant, hein ? pensa Yuichi, la laissant agir ainsi alors que lui allait s'asseoir.

« As du But »

C'était rapide ! Il est déjà retombé sur ses pieds ? pensa-t-il.

Shota avait pris de l'avance sur lui, le titre d'« As du But » lui revenait sur la tête.

« Félicitations, » déclara Yuichi avec désinvolture.

« Hein ? Pour quoi ? » demanda Shota.

« Sans raison, » avait souri Yuichi. « J'aimerais qu'il y ait plus de gens comme toi. »



« Orihara ! Le dernier chapitre de *Seigneur-Démon* était vraiment génial ! » s'exclama Mutsuko.

« V-Vraiment ? » demanda-t-elle.

« Ouais ! La façon dont le Colosse du général Belnort a écrasé l'armée du héros au fur et à mesure qu'elle avançait était vraiment exaltante ! » répliqua Mutsuko.

« Merci..., » Kanako répondit timidement.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Colosse ? Se demanda Yuichi.

Les cours étaient terminés pour la journée. Yuichi était accroché aux protubérances en forme de pierre au plafond du club de survie, écoutant la conversation en pleine incompréhension.

Il avait décidé d'essayer les roches sur le mur, de grimper jusqu'au plafond, puis de continuer. Finalement, il avait atteint le milieu de la salle.

Il avait regardé la salle de club de son point de vue.

Sous lui se trouvaient sa sœur, « Grande Soeur », « Fanatique d'Isekai » pour Kanako, et « Interêt Romantique » pour Aiko. Mutsuko parlait à Kanako de son roman.

« Que va-t-il se passer ensuite ? Attends, non, ne me dis rien ! J'ai hâte de le lire par moi-même ! » s'exclama-t-elle.

« Tout ce que je dirai, c'est que le dernier des douze rois de l'enfer va faire son apparition, » déclara Kanako

« Le groupe au complet ! Mais cela ne sera-t-il pas trop puissant quand tout ce que le côté humain a, c'est le héros ? » demanda Mutsuko.

« Ne t'inquiète pas pour ça. Le camp du héros est sur le point de gagner un allié puissant, » répondit Kanako.

« Oh, désolée. Je suppose que je te l'ai fait dire..., » déclara Mutsuko.

« Ce n'est pas grave. Tu es de toute façon la seule personne qui aime vraiment ça, » déclara Kanako, un peu tristement.

Yuichi se sentait coupable. Il n'avait toujours pas lu le roman de Kanako. À en juger par sa façon d'agir, ça ne semblait pas très populaire.

« C'est incroyable que vous écriviez un roman, Orihara. J'espère que vous me laisserez le lire ! » Aiko avait répondu avec enthousiasme. « Au fait, quel est le titre ? De quoi s'agit-il ? » Il semblait qu'Aiko avait écouté sans savoir de quoi elles parlaient.

« Eh bien, ça s'appelle *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger!*, et..., » répondit Kanako.

On aurait dit que Kanako allait parler pendant un moment. Aiko écoutait avec une expression quelque peu incertaine. Elle avait demandé, après tout, et Kanako était son aînée, alors elle ne pouvait pas implorer maintenant pour arrêter ça.

Un certain « Otaku Haiku » était venu à l'esprit de Yuichi. « *Je n'ai pas demandé ça. Réduisez les détails. Vraiment, arrêtez ça.* »

Mais c'est sûr que c'est paisible..., pensa-t-il.

Natsuki n'avait pas commencé à provoquer d'autres problèmes. Elle avait agi normalement en classe d'après qu'il pouvait voir, alors ils étaient probablement sortis de ce problème.

Yuichi avait lâché les poignées, avait atterri sur le sol et avait pris place en face d'Aiko et des autres.

Aiko regarda Yuichi comme si elle implorait de l'aide.

Yuichi avait refusé d'établir un contact visuel. En ce qui concerne le

Seigneur-Démon, elle était seule.

« Où sont les autres membres du club ? » Yuichi avait ignoré le regard suppliant d'Aiko pour poser une question un peu en retard. Les participants actuels étaient les mêmes que ceux d'hier. Il commençait à se demander si d'autres membres existaient.

« Eh bien, la participation dépend de l'individu. Je suis sûre qu'ils ont arrêté, car ils ne se sentaient pas à la hauteur, » déclara Mutsuko.

« Combien y en a-t-il d'autres ? » demanda Yuichi.

« Trois de plus. Peut-être quatre ? » répondit Mutsuko.

« Pourquoi n'en es-tu pas sûre ? Tu devrais au moins savoir combien il y a de personnes dans ton club, » déclara Yuichi.

« Ce n'est pas ce que je veux dire... Oh, en voilà une en ce moment-là, » la porte de la salle de club s'était ouverte. Un autre membre du club s'était-il présenté ? Yuichi regarda pour voir.

« Jack l'Éventreur. » C'était Natsuki Takeuchi. Le gonflement de son visage avait diminué, et elle avait enlevé le pansement et le cache-œil. Elle semblait avoir une certaine capacité de guérison rapide, mais pas aussi bonne que ceux d'un vampire.

« Hein ? » avait-il demandé.

Natsuki avait fait irruption dans la pièce, s'était approchée de Mutsuko et lui avait remis un papier.

Yuichi avait jeté un coup d'œil. Il s'agissait d'un formulaire de demande d'adhésion à un club.

« Euh !? » s'exclama Yuichi.

« Oh, j'ai laissé ça avec elle, avec le mot d'hier ! » déclara Mutsuko.

« Attends un peu ! Takeuchi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? » s'écria Yuichi.

« Qu'en penses-tu ? C'est pour les activités du club, » elle avait incliné la tête vers lui. Il n'y avait aucune de ses manières glaciales d'avant. Elle se comportait tout à fait normalement. « C'est à dire, je... Je suis rassasiée, alors..., » murmura Natsuki, détournant les yeux de Yuichi.

« Je ne comprends pas... Qu'as-tu mis dans ce mot, sœurlette ? » demanda Yuichi.

« En te regardant hier, j'ai commencé à réfléchir. L'envie de tuer de Takeuchi semble être une sorte d'envie sexuelle ! Alors peut-être qu'elle peut le détourner juste en gardant son corps en mouvement ! Elle avait l'air vraiment satisfaite après que tu l'as frappée et battue jusqu'à l'inconscience. Alors j'ai pensé que peut-être elle n'a pas besoin de tuer des gens, elle a juste besoin de s'entraîner avec toi ! Alors j'ai mis ça dans le mot, » répondit Mutsuko.

C'est quoi cette logique !? Yuichi regarda Natsuki. Son visage était rouge vif. Elle avait dû se sentir gênée par cette explication.

« Hé ! Attendez, s'il vous plaît ! Qu'est-ce que vous voulez dire par envies sexuelles... ? » Le visage d'Aiko était devenu rouge et elle s'était levée. Il y avait beaucoup de choses qu'elle semblait vouloir dire à ce sujet, mais elle n'arrivait pas à trouver les bons mots.

Yuichi avait regardé Aiko, et avait eu une révélation complètement sans rapport. *Ce club est plein de filles ! Suis-je le seul gars ? Et les trois autres membres du club ?*

« J'ai hâte de collaborer avec toi, Yuichi Sakaki, » avait souri Natsuki. Au-dessus de sa tête figuraient les mots « Intérêt Romantique II ».

« Pourquoi !? Cela n'a aucun sens ! » s'écria-t-il avant que son esprit ne puisse protester.

Son étiquette était auparavant le reflet de sa nature sanguinaire. Yuichi n'avait aucune idée de ce qui se passait.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yu ? » Mutsuko regarda Yuichi d'un air intrigué.

« Euh ? Oh, rien... » il avait menti en reprenant sa place.

LOVE INTEREST II



Si Mutsuko apprenait qu'il venait d'acquérir un autre Intérêt Romantique, elle recommencerait probablement à boudier. Il avait vérifié juste pour être sûr, mais elle était toujours « Grande Soeur ».

Au moins, cela veut dire que celle-là sera calmée ? Il n'avait plus à s'inquiéter des tueurs en série qui s'en prendraient à lui.

Il y avait cette mystérieuse organisation, le frère de Noro, et d'autres choses troublantes qui attendaient dans les coulisses, mais Yuichi avait décidé d'être optimiste et de traverser ces ponts quand il serait venu à eux.

Sa vie de lycéen ne faisait que commencer.

Illustrations



Serial Killer

Chapter 1: There Are More Weirdos Out There Than You'd Think

Their eyes met.
A terrifyingly beautiful girl
had affixed Yuichi with a
cold, sharp gaze.
Above her short-cropped
hair floated the label
"Serial Killer."
What does "Serial Killer"
mean?! What would
someone like that be
doing here?!

**My Big
Sister**

LIVES IN A
**FANTASY
WORLD**

THE WORLD'S
STRANGEST LITTLE BRAT





Mot de la fin

Mot de la fin

À mon superviseur : Merci beaucoup de m'avoir aidé à corriger toutes les choses que j'ai mal faites.

À An2A, qui a fait les illustrations : Je n'aurais jamais pensé que mon humble prose pouvait donner naissance à de si beaux dessins. Merci. Je pense que même si l'histoire n'avait pas été bonne, ce livre aurait pu être vendu sur la base de la force de l'art.

À tous mes lecteurs qui ont soutenu la version de cette histoire publiée

sur le web : C'est grâce à vos commentaires que mon histoire a été nominée pour un prix littéraire. Merci.

À mon maître d'arts martiaux qui m'a enseigné les bases, et à tous mes partenaires de pratique : Merci. Je sais que cette histoire ne comporte que des pseudo-arts martiaux, mais je pense qu'un centième de ce que vous m'avez enseigné m'a été utile.

Et merci à tous ceux qui ont travaillé ensemble pour que ce livre soit publié. Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n'aurais cru que cela arriverait avec une histoire que j'ai écrite. Je le dois à l'aide infinie que vous m'avez apportée. Merci.

C'est un plaisir de vous rencontrer. Je m'appelle Tsuyoshi Fujitaka. Ceci est mon premier roman. Merci de votre lecture. Commencer par un merci est un peu à contre-courant, je suppose... Je suis désolé.

Je suis allé dans une école d'ingénieur, alors je n'aurais jamais pensé que j'aurais un emploi dans l'industrie de l'édition. La vie est parfois drôle.

Ouais, je suppose que les choses que j'ai étudiées n'étaient pas du tout utiles. Qu'est-ce qui m'a pris ? Mon club était le club de physique, et ce n'était pas utile non plus. Bien qu'on l'appelle le club de physique, il s'agissait en fait surtout de créer des radios amateurs. Bien que je ne me souvienne pas avoir touché une radio dans ce club... Hein ? Alors qu'avons-nous fait ? ... Il semble que nous avons juste joué à des jeux sur les ordinateurs dans la salle du club...

D'ailleurs, il semble que je suis la deuxième personne de mon lycée qui soit devenu un écrivain.

L'ébauche de ce travail a été envoyée au site du romancier en herbe, Shosetsuka ni Naro ! en nomination pour le 7e prix HJ Bunko, et a été révisée après y avoir remporté le premier prix.

Grâce aux nombreuses personnes (surtout lorsqu'il était encore sur le web) qui ont donné leur avis sur ce travail, le contenu a augmenté d'environ 30 %.

J'étais très satisfait de fournir un nouveau contenu pour ceux qui l'avaient déjà lu sur le web, alors j'espère que vous l'avez essayé au lieu de simplement dire : « Je l'ai déjà lu ». Pour ceux d'entre vous qui pensent « Plus de blagues sur le syndrome du collègue !? » J'espère que vous allez le lire et réaliser que notre humour est un peu différent de l'habituel. Il n'y a presque pas de blagues sur « l'Histoire des ténèbres » ou les yeux du diable.

L'écriture de ce livre m'a pris à peu près tout ce que j'avais, donc je ne sais pas si je pourrai encore écrire. Mais si j'écris un autre livre, j'espère vous voir à ce moment-là.

Merci de votre lecture.

Tsuyoshi Fujitaka